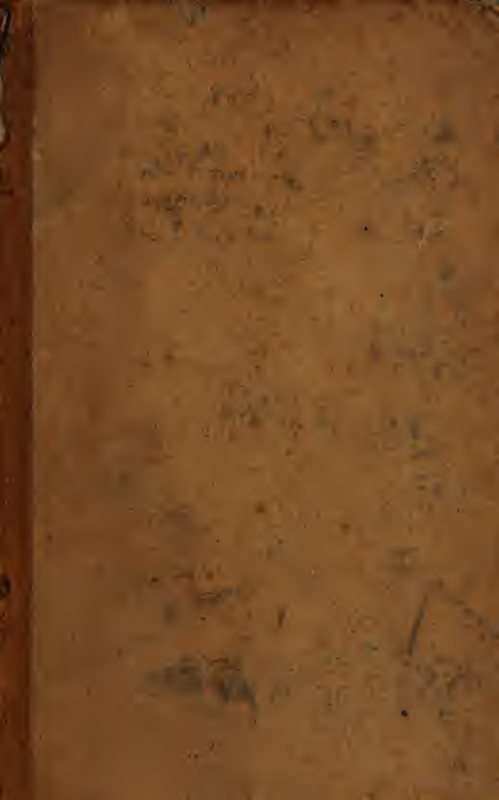






TRAITÉ
DE LA
MYTHOLOGIE,

Orné de cent quatre-vingt gravures en taille douce,

A L'USAGE

DES JEUNES GENS DE L'UN ET DE L'AUTRE SEXE,

Par M. l'Abbé LYONNOIS, *Principal honoraire du Collége de Nancy.*

TROISIEME ÉDITION.



A NANCY,

Chez HENRY HÆNER, Imprimeur du Roi & de l'Évêché, rue St. Dizier, N°. 264.

Et se vend à Paris,

Chez JOMBERT le jeune, Libraire, rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

M. DCC. LXXXVIII.





AVIS DE L'ÉDITEUR.

UN bon livre élémentaire est, dans tous les genres, un ouvrage d'autant plus précieux, qu'en général il est plus rare. Ce n'est pas qu'on n'en imprime tous les jours de nouveaux, & que presque chaque maître n'aspire à l'honneur d'offrir une méthode, ou plus simple, ou plus claire, ou plus concise que toutes celles qu'ils connoissent. De doctes Préfaces, en développant les principes & les vues de leur Auteur, ne manquent jamais d'assurer un succès complet & decidé; & le ton persuasif qui y règne, tenteroit de croire aux promesses qui y sont faites, si l'expérience ne démentoit, à chaque pas, ce qu'on a osé promettre.

La Mythologie élémentaire que nous publions pour la troisième fois, doit-elle être distinguée de la foule de tous les livres classiques dont l'éducation n'a que peu à espérer? Il ne nous sieroit point de prononcer. Nous nous contenterons de dire que cet ouvrage imprimé d'abord sans prétention, & uniquement pour servir aux Elèves de M. l'Abbé Lyonnois, a été recherché avec le plus grand empressement, dès que le hasard l'a eu fait connoître.

La seconde Edition ayant été débitée avec une rapidité singulière, nous nous trouvons dans la néces-

sité, pour satisfaire grand nombre de demandes, de travailler promptement à une troisième édition & avec une attention plus scrupuleuse que la première fois. L'Auteur a bien voulu y faire quelques corrections & quelques changemens, qui ajouteront certainement au mérite de l'Ouvrage: mais aussi modeste que savant & éclairé, il s'est constamment refusé à donner le plan & à faire connoître le mérite réel de son travail. » Qu'on » lise, nous a-t-il répondu, & qu'on juge: c'est à l'ex- » périence qu'il faut en appeler en dernier ressort. Si » la Jeunesse ne fait aucun progrès dans l'Histoire de » la fable d'après mes Elémens, si elle ne trouve dans » mes leçons à nourrir ni son esprit, ni son cœur; pour » quoi travaillerois-je à lui faire perdre un temps » précieux, en lui vantant un livre inutile? Et si, au » contraire, sa curiosité est piquée, si elle apprend à ré- » fléchir, & sur-tout à bénir le Père des miséricordes » de nous avoir tiré des ténèbres de l'erreur, pour » nous faire jouir de son ineffable lumière, ne m'est- » il pas inutile de parler? mon livre n'a-t-il pas pour » lui la plus haute recommendation? «

Prenez donc, & lisez: soyez vous-mêmes les panégyristes ou les censeurs sévères d'un Ouvrage dont cette nouvelle édition n'est due qu'à nos instances.



INTRODUCTION

A LA

MYTHOLOGIE.

QU'EST-CE que la Mythologie?

C'eſt la ſcience ou l'explication de la fable.

Ne l'appelle-t-on pas auſſi hiſtoire poëtique ?

Oui, parce qu'elle doit ſes principaux ornemens aux fictions des poëtes.

Celle qui mêle le vrai au faux, & que les anciens regardoient comme une ſource inépuiſable, où ils croyoient trouver des choſes merveilleuſes, les plus grands événemens, & les myſtères de leur théologie.

Que penſez-vous de cette hiſtoire ?

C'eſt un tiſſu d'imaginations bizarres, & un amas de faits ſans vraiſemblance, que les poëtes vantèrent pour mettre dans leurs ouvrages une eſpèce de merveilleux, & qui eſt utile pour entendre les meilleurs écrivains de l'antiquité, & même les poëtes modernes.

Quelle eſt l'origine de la fable ?

La fable tire ſon origine de cinq ſources: 1°. de l'hiſtoire ſacrée; 2°. du miniſtère des anges; 3°. du détail où entre la Providence dans le gouvernement du monde; 4°. de la corruption du corps humain; 5°. enfin des honneurs qu'on rendoit aux parens, aux inventeurs des arts, & aux héros.

Comment cette hiſtoire, qui contient d'auſſi grandes abſurdités, peut-elle tirer ſon origine de l'hiſtoire ſacrée qui eſt la vérité même ?

Cela paroît d'abord peu vraiſemblable. Cependant c'eſt à l'hiſtoire ſainte qu'elle doit ſa première & ſa principale origine. La famille de Noé, inſtruite parfaitement de la religion par ce ſaint Patriarche, conſerva quelque temps le culte du vrai Dieu dans toute ſa pureté. Mais lorſqu'après avoir inutilement entrepris la conſtruction de la tour de Babel, elle ſe fut ſéparée & répandue en différentes contrées, la diverſité de langage & de demeure fut bientôt ſuivie de l'altération du culte. La vérité qui juſque-là n'avoit été confiée qu'au ſeul canal de la vive voix, ſujet à mille variations, & qui n'étoit point encore fixé par l'écriture gardienne sûre des faits, s'obcurcit par un nombre infini de fables, dont les dernières

augmentèrent beaucoup les ténèbres que les plus anciennes y avoient déjà répandues.

Quelle preuve nous donnerez-vous de ce que vous avancez-là ?

C'eſt la tradition des grands principes & des grands événemens, qui ſe conſerva parmi tous les peuples, non ſans quelque mélange de fiction, mais avec des traces de vérité évidentes & tout-à-fait reconnoiſſables. De-là ce ſentiment répandu chez tous les peuples d'un Dieu ſouverain, tout-puiſſant, maître & créateur de l'univers; & ce qui en eſt une ſuite, de la néceſſité d'un culte extérieur par des cérémonies & des ſacrifices. De-là le conſentement uniforme & général ſur certains faits : la création de l'homme par les mains de Dieu même; ſon état de bonheur & d'innocence, marqué par le ſiècle d'or, où la terre, ſans être arroſée de ſes ſueurs, ni cultivée par un pénible travail, lui fourniſſoit de tout en abondance; la chûte du même homme; ſource de tous ſes malheurs, ſuivie d'un déluge de crimes qui attira celui des eaux : le genre humain ſauvé par une arche qui s'arrêta ſur une montagne; & enſuite la propagation du genre humain par un ſeul homme & par ſes trois fils.

Voilà pour les grands événemens; mais les actions particulières, dont il est parlé dans la fable, peuvent-elles avoir la même source?

Oui pour la plupart. Le détail de ces actions particulières étant moins important & par cette raison moins connu, fut bientôt altéré par des fables & des fictions, comme on le voit clairement dans la famille même de Noé.

Pourriez-vous nous en donner des exemples?

Comme il fut père de trois enfans, & que les peuples qui en étoient descendus se répandirent après le déluge dans les trois différentes parties de la terre, cette histoire a donné lieu à la fable de Saturne dont les trois enfans, si on en croit les poëtes, partagèrent entre eux l'empire du monde. Cam est le même qu'Ammon ou Jupiter. Japhet, connu sous ce nom dans les poëtes, fut aussi adoré sous celui de Neptune, parce que les pays maritimes lui échurent. La postérité de Sem, plus religieuse dans plusieurs de ses descendans, a laissé son nom dans un oubli qui l'a fait prendre pour le dieu des morts ou de l'oubli.

N'y a-t-il pas d'autres exemples aussi sensibles?

Il n'est pas difficile de comprendre que la licence des Saturnales vient d'une mémoire peu respec-

tueuse de l'ivresse de Saturne, c'est-à-dire de Noé; que la sévère punition de celui qui avoit vu la nudité de Noé, a laissé parmi les payens la mémoire de l'indignation de Saturne, qui, selon Calimaque, fit une loi irrévocable, que quiconque auroit une pareille témérité à l'égard des dieux, perdroit aussitôt la vue. Quel rapport ne trouve-t-on pas entre Moyse & Baccus; & ainsi de beaucoup d'autres? Nous avons donc eu raison de dire que la fable tiroit son origine de l'altération des faits & des événemens de l'histoire sainte.

Comment le ministère des Anges est-il la seconde source de la fable ?

C'est que Dieu qui avoit associé les Anges à sa nature spirituelle, à son intelligence, à son immortalité, a voulu encore les associer à sa providence dans le gouvernement du monde, soit en ce qui concerne la nature & les élémens, soit en ce qui a rapport à la conduite des peuples. Noé & les Patriarches étoient parfaitement instruits de cette vérité qui les intéressoit très-vivement, & ils avoient eu soin sans doute d'en instruire leurs familles; mais perdant peu-à-peu les idées les plus pures & les plus spirituelles d'une divinité cachée & invisible,

elles ne furent plus attentives qu'aux miniſtres de ſes bienfaits & de ſes vengeances.

Qu'a-t-il pu arriver de là ?

Il a pu arriver de là que les hommes ſe ſoient formé l'idée des dieux, dont les uns préſidoient aux fruits de la terre, d'autres aux fleuves; ceux-là à la guerre, ceux-ci à la paix, & ainſi de tout le reſte; de dieux dont le pouvoir & le miniſtère étoient bornés à certaines contrées & à certains peuples, mais qui tous étoient ſoumis à l'autorité d'un Dieu ſuprême.

Quelle eſt la troiſième ſource de la fable ?

C'eſt le détail de la Providence dans le gouvernement du monde. Perſuadés que cette divine Providence préſide à tous les événemens humains, grands ou petits, & qu'aucun, ſans exception, n'échappe à ſon attention & à ſes ſoins, les hommes effrayés du détail immenſe où il falloit que la divinité deſcendît, ont cru la devoir ſoulager, en donnant à chaque Dieu en particulier, une fonction propre & perſonnelle.

Qu'ont-ils fait pour cela ?

Comme le ſoin de toute la campagne auroit donné trop d'affaires à un Dieu ſeul, ils confièrent les terres à l'un, les montagnes à l'autre, les collines à un

troisième, les vallées à un autre encore. St. Augustin compte une douzaine de divinités différentes toutes occupées autour d'un chalumeau de blé, dont chacune d'elles, selon sa destination, prend un soin particulier dans les différens temps, depuis le premier moment que la semence a été jetée en terre, jusqu'à ce que le blé soit parfaitement mûr.

Comment la corruption des hommes a-t-elle donné lieu à la fable?

C'est que pour pallier & excuser les désordres les plus affreux, ils attribuèrent à ces divinités qu'ils se proposoient pour modèles, les crimes les plus honteux & les plus horribles, les meurtres, les adultères les incestes. Il n'y avoit point d'infamie qui ne fût autorisée & même consacrée par le culte qu'on leur rendoit. On chantoit dans la solennité de la mère des dieux, des chansons dont la mère d'un comédien auroit rougi; & Scipion Nasica, qui fut choisi par le sénat comme le plus honnête homme de la république pour aller recevoir sa statue, auroit été bien fâché que sa mère eût été déesse à ce prix, & eût tenu la place de Cybèle.

Ces horreurs ne révoltoient-elles pas les payens qui avoient un peu de sagesse & de probité?

Les philosophes blâmoient toutes ces cérémonies

en secret; mais en public ils étoient obligés de s'y conformer. Sénèque, dans un ouvrage que nous n'avons plus, où il invectivoit avec la dernière force contre ces superstitions sacriléges, déclare cependant que le sage s'y conformera au dehors pour suivre les lois de l'état, quoiqu'il sache bien qu'un tel culte, loin de plaire aux dieux, n'est capable que de les irriter.

N'y a-t-il pas encore une cinquième source de la fable ?

On peut mettre au nombre des sources de la fable le sentiment d'admiration ou de reconnoissance qui a porté les hommes à attacher l'idée de divinité à tout ce qui frappoit leur vue, ou qui les touchoit de près, ou qui paroissoit leur procurer quelque utilité; tels que sont le soleil, la lune, les étoiles; les pères à l'égard de leurs enfans; les enfans à l'égard de leurs pères; les personnes qui avoient inventé ou perfectionné les arts utiles au genre humain; les héros qui s'étoient distingués dans la guerre par un courage extraordinaire; enfin tous ceux qui par quelque vertu ou quelque action éclatante paroissoient au-dessus du commun des hommes. D'où l'on voit que l'histoire profane, aussi bien que la sacrée, a donné lieu à tous ces

demi-dieux ou héros que la fable a placés dans le ciel, en réuniſſant ſouvent, ſur la tête & ſous le nom d'un ſeul, des actions très-ſéparées pour les temps, pour les lieux & pour les perſonnes.

De quelle utilité peut être à des enfans chrétiens l'étude de tant de rêveries, dont le paganiſme a rempli les livres de l'antiquité ?

Cette étude, ſi elle eſt faite avec les précautions & la ſageſſe que demande la Religion, peut avoir de très-grands avantages pour eux. 1°. Elle leur apprend ce qu'ils doivent à J. C. qui les a arrachés de la puiſſance des ténèbres, pour les faire paſſer à l'admirable lumière de l'Evangile; ce qu'étoient avant lui les hommes même les plus ſages & les plus réglés, des adorateurs aveugles du démon, qui reconnoiſſoient pour dieux des animaux, des reptiles, des plantes mêmes; qui ne rougiſſoient pas d'adorer un dieu Mars adultère, une Vénus proſtituée, une Junon inceſtueuſe, un Jupiter ſouillé de tous les crimes, & digne par cette raiſon de tenir le premier rang parmi les dieux; que ce qu'ont été leurs pères, ils le ſeroient encore, ſi la lumière de l'Evangile n'eût diſſipé leurs ténèbres. Chaque hiſtoire de la fable, chaque circonſtance de la vie des dieux doit donc les remplir en·

même temps de confusion, d'admiration & de reconnoissance.

Quel est le second avantage que les Chrétiens doivent retirer de la fable ?

C'est qu'en leur découvrant les cérémonies absurdes & les maximes impies du paganisme, elle doit leur inspirer un nouveau respect pour l'auguste majesté de la Religion Chrétienne, & pour la sainteté de sa morale. Théophile, évêque d'Alexandrie, pour achever de décrier l'idolâtrie dans l'esprit des fidelles, exposa à leurs yeux tout ce qui se trouva dans l'intérieur d'un temple qu'il avoit fait démolir ; des ossemens d'hommes, des membres d'enfans immolés aux démons, & beaucoup d'autres vestiges du culte sacrilège que les payens rendoient à leurs divinités. C'est à peu-près l'effet que doit produire sur des Chrétiens l'étude de la fable, & c'est-là l'usage qu'en ont fait tous les défenseurs de la Religion Chrétienne.

Quel est le troisième avantage de la fable ?

Cet avantage, qui est d'une fort grande étendue & particulier aux jeunes gens, c'est l'intelligence des auteurs Grecs, Latins & même Français, dans la lecture desquels on est souvent arrêté tout court, si l'on n'a quelque teinture de la fable. On ne

parle pas seulement des poëtes, dont on sait qu'elle est comme le langage naturel; elle est souvent employée aussi par les Orateurs, & elle fournit quelquefois, par d'heureuses applications, les traits les plus vifs & les plus éloquens.

N'y a-t-il pas encore quelque autre utilité dans l'étude de la fable ?

Tous les jours on a devant les yeux des tableaux, des estampes, des tapisseries, des statues. Ce sont autant d'énigmes pour ceux qui ignorent la fable, qui souvent en est l'explication & le dénouement. Il n'est pas rare que dans les entretiens on parle de ces matières; si on n'en a pas été instruit, on sera forcé de demeurer muet & de paroître stupide, ce qui surement n'est pas fort agréable. Toutes ces raisons prouvent assez qu'il n'est pas tout à fait inutile de s'appliquer à l'étude de la fable.

En combien de parties divisez-vous la fable?

En trois parties; la première traite des principales divinités ou des grands dieux; la seconde, des demi-dieux ou des héros; la troisième, du culte qu'on rendoit à ces divinités, & des jeux qu'on célébroit en leur honneur.



PREMIERE PARTIE.

DES PRINCIPALES DIVINITÉS DES PAYENS.

OURANOS & TITÉA.

QUI passoit pour le plus ancien des Dieux?

Ouranos, que l'on appelle aussi Uranus ou Cœlus, c'est-à-dire, le Ciel. Il étoit fils du Jour & mari de Titéa sa sœur. Il en eut plusieurs enfans qui prirent de leur mère le nom de Titans; & comme Titéa signifie la terre, on les nomma aussi les enfans de la Terre.

Quels sont les plus connus de ses enfans?

Titan, Océanus, Hypérion, Japet, Saturne, Rhéa ou Cybèle, & Thémis. Dès que les fils furent grands, ils cherchèrent à cabaler contre leur père qui, informé de leurs intrigues, les fit arrêter, à l'exception d'Océanus qui lui demeura toujours soumis.

Ne recouvrèrent-ils pas leur liberté?

Saturne ayant été délivré par Titéa ſa mère, trouva le moyen de rendre la liberté à ſes frères, & de ſe ſaiſir de la perſonne & des états de ſon père.

Que devint Ouranos après ſa défaite ?

Réduit à la condition d'un ſimple particulier, il mourut de chagrin, ou, comme on le dit, après avoir été mutilé par Saturne avec une faux de diamans que lui avoit donnée Titéa. Le ſang qui coula de ſa plaie, s'étant mêlé avec l'écume de la mer, donna naiſſance à Vénus, & ſelon d'autres, aux Titans & aux Géans. (1. *Figure repréſentant le Ciel & les Géans ſes enfans.*)

Pourriez-vous nous donner quelque explication de cette fable ?

Ouranos, ainſi nommé, parce qu'il s'appliqua à la ſcience du ciel, à en connoître la nature, les révolutions & les divers mouvemens des aſtres, fut un prince belliqueux qui paſſa d'Aſie en Europe, pénétra juſqu'en Eſpagne; & paſſant le détroit qui la ſépare de l'Afrique, il parcourut la côte de cette partie du monde; d'où revenant ſur ſes pas, il alla du côté du nord de l'Europe, dont il ſoumit tout e pays à ſa puiſſance. Saturne débaucha la plupart de ceux qui compoſoient le conſeil de ſon père & engagea ſes frères en particulier à bandonner le parti

d'Ouranos, pour s'attacher à lui ; ce qui a donné lieu à la fable de la mutilation. Enfin la faux que Titéa avoit faite & donnée à Saturne, ſignifie que cette femme, peu contente de ſon mari dont les infidélités l'accabloient de chagrin, avoit formé avec ſon fils une puiſſante conjuration contre lui.

SATURNE.

QUI ſuccéda à Ouranos ?

Saturne, par la ceſſion que Titan lui fit de ſon droit d'aîneſſe. L'envie qu'il avoit de régner le porta à mutiler ſon père, & à accepter la couronne de Titan, à condition qu'il n'éleveroit point d'enfans mâles.

Fut-il fidelle obſervateur de cette condition déteſtable ?

Pour ſatisfaire à la condition que ſon frère avoit exigée de lui, ou peut-être pour éviter l'effet d'un oracle de ſon père qui, dans le moment qu'il le mutila, lui prédit que ſes enfans le traiteroient de la même manière, il dévoroit ſes enfans auſſitôt que Rhéa ou Cybèle ſon épouſe les mettoit au monde. (2e. *figure.*)

Tous ſes enfans furent-ils la victime de ſa cruauté?

Non; car son épouse étant accouchée de Junon & de Jupiter, ne lui montra que Junon & mit en place de Jupiter une pierre qu'il dévora. Cette pierre fut dans la suite adorée sous le nom du Dieu Terme. (2e. *figure.*)

Par qui Jupiter, échappé à la fureur de son père, fut-il élevé ?

Cybèle qui, pour empêcher qu'il n'eût le même sort que Vesta, Pluton & Neptune, s'étoit cachée pour le mettre au monde dans un antre que l'on nommoit Dicté dans l'isle de Crête, le fit nourrir par deux nimphes du pays, Adrastée & Ida qu'on appeloit les Mélisses, & confia le soin de son éducation aux Curêtes ou Corybantes, qui étoient des prêtres fort savans dans la religion & le métier des armes. (3e. *figure.*)

L'éducation de Jupiter demeura-t-elle longtemps secrète ?

Point du tout. Malgré les précautions des Corybantes qui, dansant autour de l'antre où il étoit caché, & frappant sur leurs boucliers d'airain, tâchoient d'empêcher par ce bruit qu'on n'entendît les cris de cet enfant, Titan en fut informé, & pour s'en venger, il déclara la guerre à Saturne.

Quelle fut la fuite de cette guerre ?

Titan défit Saturne & l'enferma avec fon époufe dans une étroite prifon. Mais Jupiter devenu grand le délivra, & lui donna un breuvage qui lui fit vomir tous les enfans qu'il avoit dévorés. (4e. *figure.*)

Saturne régna-t-il encore long temps après cet événement ?

On préfume que fon règne fut encore fort long; cependant craignant que fon fils ne le trahît, il chercha d'abord à le faire périr fecrètement, & lui fit enfuite une guerre ouverte. Mais Jupiter remporta la victoire, & chaffa fon père du ciel, felon la prédiction du Deftin.

Où fe retira Saturne après fa défaite ?

En Italie où il fut reçu par Janus, qui gouvernoit cette contrée.

Que dit-on de ce Janus ?

Il régnoit en Italie dans le temps que Saturne y arriva, quoiqu'il fût originaire de la Theffalie. Par les confeils de Saturne il civilifa fes peuples, les appliqua aux arts & aux fciences, & leur apprit à cultiver la terre. C'eft ce beau temps qui a été appelé par les poëtes l'âge d'or. Dans la fuite Janus fut mis au rang des dieux, & il paffoit pour celui de

la

la paix. Il avoit un temple à Rome qui ne se fermoit que quand la guerre avoit cessé dans tout l'empire romain.

Comment représentoit-on Janus?

Différemment chez les divers peuples. Les Phéniciens, qui le regardoient comme le monde, le représentoient sous la figure d'un dragon qui se tourne en cercle, & qui mord sa queue; pour marquer que le monde se nourrit, se soutient & tourne sur lui-même. Le plus communément, on le représentoit avec deux visages; selon les uns, ou parce qu'il commandoit à deux peuples, ou parce qu'ayant partagé son royaume avec Saturne, il fit frapper des médailles où il y avoit d'un côté une tête à deux faces, pour faire voir que son état étoit gouverné par les conseils de l'un & de l'autre. Selon d'autres, parce que, présidant au mois de Janvier qui portoit son nom, il regardoit également l'année qui venoit de finir, & celle qui commençoit: ou bien parce qu'il avoit la connoissance du passé & du futur. Ceux qui le prenoient pour le Soleil, prétendoient qu'on avoit voulu marquer par-là, le levant & le couchant. (5e. *figure*.)

Ne le représentoit-on pas encore avec quatre faces?

Oui, & alors il désignoit les quatre saisons.

Sous quelle figure représentoit-on Saturne?

Ordinairement sous la figure d'un vieillard tenant une faux, pour marquer que le temps détruit tout. On lui donnoit aussi des yeux par-devant & par-derrière pour marquer sa pénétration. Quelquefois il avoit les pieds enchaînés, pour signifier que les semences de la terre auxquelles il présidoit, sont liées & comme inanimées jusqu'au temps de sa fête, qu'elles commencent à pousser & à croître. (*6e. figure.*)

Quel est le vrai sens de l'histoire de Saturne?

Il étoit, comme on l'a dit, fils d'Ouranos ou Cœlus. Plus habile que Titan son frère, qui par droit d'aînesse devoit hériter des états d'Ouranos, situés dans la Thrace & la Phrygie, il le supplanta & régna en sa place. Titan voulant s'en venger, lui fit la guerre; mais il échoua, & Saturne demeura paisible possesseur du royaume jusqu'à la révolte de Jupiter.

RHÉA ou CYBÈLE.

QUI étoit Rhéa ou Cybèle.

Elle étoit, selon les poëtes, fille du Ciel & de la Terre, sœur & femme de Saturne. Ils lui donnent différens noms; entre autres ceux de Rhéa, d'In-

dimène, d'Idéa, de bonne Déeſſe, ou de Déeſſe de la terre : ils l'appellent auſſi Veſta.

Mais Veſta n'étoit-elle pas regardée comme la Déeſſe du feu ?

Il y avoit deux Déeſſes Veſta, dont l'une étoit regardée comme le ſymbole de la terre, & l'autre comme celui du feu. Leur culte étoit bien différent. Cette dernière avoit un temple à Rome, dont le culte conſiſtoit à garder le feu qui lui étoit conſacré.

A qui le ſoin de ce feu étoit-il confié ?

A de Jeunes vierges que l'on appeloit Veſtales. On les choiſiſſoit entre l'âge de ſix & de dix ans. Il falloit que leur naiſſance fût ſans tache, & leur corps ſans défaut. On n'en prit d'abord que quatre ; on y en ajouta deux dans la ſuite. Les dix premières années étoient pour le noviciat ; les dix ſuivantes, elles faiſoient les fonctions de prêtreſſes ; & pendant les dix dernières, elles formoient à leur tour des novices. Après trente ans il leur étoit libre de ſortir & même de ſe marier. Mais pendant le temps qu'elles étoient conſacrées à la Déeſſe, on exigeoit d'elles une chaſteté ſi ſévère, que lorſqu'elles péchoient contre leur vœu, on les enterroit toutes vives. On les puniſſoit auſſi ſévèrement, quand le feu ſacré

venoit à s'éteindre par leur faute. On ne l'éteignoit que le dernier jour de l'an, pour le rallumer le premier jour de mars, qui étoit le premier de l'année. (7e. *figure.*)

Sous quelle figure repréſentoit-on Cybèle?

Soùs la figure d'une femme robuſte & puiſſante, avec une couronne de tours & de villes ſur la tête, ou une couronne de chêne, une clef à la main, un habit parſemé de fleùrs, aſſiſe ſur un char traîné par des lions. (8e. *figure.*)

Que ſignifient toutes ces choſes dont vous ornez cette Déeſſe?

La couronne de tours & de villes dont on pare ſa tête, ſignifie que la terre habitable en eſt toute couverte; la clef qu'on lui met à la main marque que dans l'hiver elle renferme dans ſon ſein les ſemences de tout les fruits, qui au printemps commencent à pouſſer; & alors on dit que la terre s'ouvre. Cet habit parſemé de fleurs convient parfaitement à la terre qui eſt émaillée de toutes ſortes de fleurs; les lions qui tirent ſon char déſignent ſon empire ſur les animaux qu'elle produit & qu'elle nourrit. Enfin on la fait femme de Saturne, qui ſignifie le temps, pour apprendre que la terre ne produit qu'avec le temps.

Que signifient tous ces noms que vous donnez à Cybèle?

On prétend que le nom de Cybèle lui a été donné d'une montagne de Phrygie où elle fut élevée, ou d'un mot hébreux, qui signifie enfanter avec douleur ; & que la tradition d'Eve condamnée aux douleurs de l'enfantement est cachée sous cette fable. Celui de Rhéa veut dire terre; ceux d'Indimène, d'Idéa, viennent des montagnes où elle étoit adorée. On l'appeloit la bonne Déesse, mère des Dieux, parce que c'est la terre qui donne naissance à toutes choses.

Qu'avons-nous de plus vraisemblable au sujet de Cybèle ?

Elle étoit fille d'un Roi de Phrygie. Elle conçut une violente passion pour un jeune homme nommé Atys, que le Roi fit mourir pour venger l'honneur de sa famille; ce qui réduisit Cybèle au désespoir. Elle sortit de la maison de son père, & passa ses jours à courir de pays en pays comme une forcenée.

JUPITER.

De qui Jupiter étoit-il fils ?

De Saturne & de Rhéa.

Ne succéda-t-il pas à son père Saturne ?

Oui; après l'avoir chassé du ciel, il s'en empara, laissant l'empire des eaux à Neptune & celui des enfers à Pluton.

Quels titres donnoit-on à Jupiter?

On le nommoit le Roi souverain du ciel, le père des Dieux, le Maître des hommes.

Jupiter jouit-il paisiblement de son empire?

Dès le commencement les Titans ou Géans, jaloux de la puissance de Jupiter, & voulant rentrer dans l'héritage de leur père, formèrent une conspiration contre lui. Ils s'assemblèrent tous en Thessalie, résolus d'escalader le ciel; & pour exécuter ce projet, ils entassèrent plusieurs montagnes les unes sur les autres.

Que fit Jupiter dans cette extrémité?

Il appela tous les Dieux à son secours: mais ceux-ci épouvantés par le nombre & par la fureur des Titans, abandonnèrent Jupiter & se sauvèrent en Egypte, où ils se cachèrent sous différentes formes de plantes & d'animaux, d'où vient le culte que les Egyptiens rendoient aux animaux & aux plantes. Cependant Jupiter secondé de Baccus & d'Hercules, remporta la victoire, en lançant tous ses foudres sur ses ennemis. Les uns furent

précipités dans les enfers; les autres furent enterrés ſous les ruines du mont Etna. (9ᵉ. *figure.*)

Qui ſe diſtingua le plus parmi les Géans?

On remarque entre autres Encelade, Briaré, ou Egéon qui avoit cent bras & cent mains, avec leſquelles il lançoit contre le ciel les plus gros rochers; enfin Tiphée demi-homme & demi-ſerpent.

Rapportez au vrai l'hiſtoire de la guerre des Géans.

Ces Géans étoient des brigands qui, s'étant cantonnés dans la Theſſalie, incommodoient beaucoup toute la Grèce. Jupiter les défit & les chaſſa; en procurant la tranquillité à ſes ſujets, il travailla pour ſa propre ſureté. Il avoit établi ſa demeure ſur le mont Olympe où il y avoit une citadelle. Ces brigands voulurent l'attaquer. Comme l'Olympe fut dans la ſuite appelé le ciel, on a dit qu'ils avoient voulu eſcalader le ciel. On ajoute qu'ils avoient entaſſé l'Oſſa ſur le Pélion, ſans doute parce qu'ils avoient fortifié ces deux montagnes, peu éloignées de l'Olympe.

N'explique-t-on pas encore cette hiſtoire d'une autre manière?

Il y en a qui prétendent que ce n'eſt rien autre

chose que l'entreprise insensée des descendans de Noé, dans la construction de la tour de Babel.

Ne confondez-vous pas les Géans avec les Titans?

Il est vrai que les poëtes les confondent; cependant on doit les distinguer. Les Titans étoient d'une illustre famille & ils étendirent leur empire sur une partie du monde. Les autres étoient quelques brigands répandus dans la Thessalie qui donnèrent beaucoup de peine aux Titans. Ce qui a engagé les poëtes à croire que les Titans & les Géans étoient les mêmes, c'est qu'ils passoient les uns & les autres pour les enfans du Ciel & de la Terre. Mais ils auroient dû faire attention que la Terre ne mît au monde les Géans que parce qu'elle étoit irritée contre Jupiter qui tenoit les Titans enfermés dans le tartare. Ainsi les Titans étoient nés longtemps avant les Géans.

Jupiter n'eut-il pas d'autre chagrin après la défaite des Géans?

Il en essuya un nouveau de la part de Prométhée, qui étant aussi de la race des Titans, forma l'homme d'un limon qu'il avoit pétri, & l'anima avec le feu du ciel qu'il avoit dérobé. (10e. *figure.*)

Quelle vengeance tira Jupiter de cet attentat?

Il fit attacher Prométhée sur le mont Caucase, où

un vautour affamé dévoroit chaque jour une partie de ſon foie qui renaîſſoit toutes les nuits. (11e. *fig.*)

Que firent les autres Dieux en cette occaſion ?

Ils formèrent une femme qu'ils appelèrent Pandore, c'eſt-à-dire, aſſemblage de tous les dons, & l'envoyèrent à Prométhée comme une conſolation dans ſes peines. (12e. *figure.*)

Cette action ne déplut-elle pas à Jupiter ?

Oui, & pour s'en venger, il ordonna à Pandore d'aller trouver Epiméthée, frère de Prométhée & de lui remettre une boëte qui renfermoit tous les maux. Epiméthée l'ouvrit imprudemment. Sur le champ les maux ſortirent en foule de cette boëte fatale & ſe répandirent ſur la terre ; il ne reſta au fond que l'eſpérance, la dernière reſſource des malheureux. (13e. *figure.*)

Combien de temps devoit durer le ſupplice de Prométhée ?

Selon les uns il devoit être éternel; ſelon d'autres il ne devoit durer que trente mille ans. Cependant Jupiter lui-même le délivra quelques années après, en récompenſe de ce qu'il lui avoit révélé l'oracle des Parques, qui avoit prédit que l'enfant de Thétys ſeroit plus puiſſant que ſon père. Mais pour ne pas

violer ſon ferment, il ordonna qu'il porteroit toujours au doigt un anneau de fer, où ſeroit attaché un petit fragment de la roche du Caucaſe; afin qu'il fût vrai en quelque manière que Prométhée reſteroit toujours attaché à cette roche; & c'eſt-là, diſent les anciens, l'origine de la première bague.

Cette fable n'eſt-elle pas tirée de l'hiſtoire ſainte?

Vous allez vous-même en convenir. C'eſt ſous ce Prométhée que les poëtes diſent qu'arriva le déluge de Deucalion, fils de Prométhée. Son nom ſignifie prévoyance, qui fut le caractère éclatant de Noé, qui ſauva tout le genre humain dans ſa ſeule famille. On dit que Prométhée forma l'homme comme Noé le rétablit; qu'il fit deſcendre le feu du ciel, comme Noé le fit deſcendre ſur le ſacrifice qu'il offrit à Dieu après le déluge. Les poëtes ont attaché Prométhée au mont Caucaſe qui fait partie des montagnes d'Arménie, où l'arche de Noé s'arrêta. Et la particularité de l'oiſeau qui déchire les entrailles de Prométhée, n'eſt que l'explication du nom de Magog, fils de Japhet, qui ſignifie en hébreu un cœur déchiré de chagrin.

Que diſent les poëtes du déluge de Deucalion?

Ils diſent que Jupiter ayant réſolu d'exterminer les hommes à cauſe de leur impiété, fit tomber du

ciel des torrens de pluies qui inondérent toute la ſurface de la terre, à l'exception du mont Parnaſſe où ſe retirèrent Deucalion & Pyrra ſon épouſe, qui furent les ſeuls conſervés à cauſe de leur juſtice. Dès que les eaux ſe furent retirées, Deucalion affligé de voir la terre entièrement déſerte, alla avec ſa femme conſulter la Déeſſe Thémis qui rendoit ſes oracles au pied du Parnaſſe, pour en apprendre le moyen de réparer le genre humain. (14e. *figure.*)

Quel oracle en reçurent-ils?

Ils en reçurent cet oracle: Sortez du temple, voilez votre viſage, détachez vos ceintures & jetez derrière vous les os de votre grand-mère. Après avoir cherché longtemps le ſens de cet oracle, ils prirent des pierres, & les jetèrent derrière leur dos, en obſervant les cérémonies qui leur avoient été preſcrites. Les pierres, en ſortant des mains de Deucalion, ſe métamorphosèrent en hommes, & celles que jetoit Pyrra, en femmes. De-là vient la dureté qui caractériſe les mœurs de l'homme & ſa patience dans les travaux.

Comment Jupiter ſe comporta-t-il dans la ſuite?

Quoique différens princes aient porté le nom de Jupiter, & qu'on ait attribué à un ſeul toutes les

aventures arrivées à ceux qui l'avoient usurpé, il est cependant certain que celui dont il est ici question, c'est-à-dire celui qui avoit été le Roi le plus célébre de l'isle de Crête, s'abandonna entièrement au plaisir ; & la pudeur des femmes les plus vertueuses ne fut toujours pas à l'abri de ses poursuites.

Que pensez-vous des différentes formes sous lesquelles les poëtes disent que Jupiter apparoissoit?

Ces différentes formes désignent les différens moyens qu'il mit en usage pour réussir ou dans ses intrigues ou dans ses projets. Pour exemple, nous citerons l'histoire de Danaé. Les poëtes disent que ne pouvant parvenir jusqu'à cette princesse qui étoit gardée avec soin, il se métamorphosa en pluie d'or; ce qui signifie qu'avec de l'argent, il vint à bout de corrompre le fidelité de ses Gardes, qui l'introduisirent auprès de Danaé.

Rapportez-nous quelques-unes de ses métamorphoses.

Il se métamorphosa en cygne pour séduire Léda, femme de Tindare, & en eut Castor & Pollux, (15*e. figure*;) en taureau pour enlever Europe, fille d'Agénor, qui lui donna Minos & Radamanthe, (16*e. figure*.) Il prit la forme de Diane pour tenter Calisto,

fille de Lyacon, & en eut Arcas, (17ᵉ. *figure.*) Il prit celle d'Amphitrion, pour tromper sa femme Alcmène qui lui donna Hercules, (18ᵉ. *figure.*) Il se changea en pluie d'or pour visiter Danaé, mère de Persée, (19ᵉ. *figure*;) en berger auprès de Mnémosine ou Déesse de la mémoire, qui lui donna les neuf Muses, (20ᵉ. *figure.*) Enfin il n'est point de formes qu'il ne prit, si on en croit les anciens peëtes, pour réussir dans ses galanteries. Il se métamorphosa même en aigle pour enlever Ganymède, jeune garçon d'une rare beauté, à qui il donna la charge de lui verser à boire, qu'il venoit d'ôter à Hébée. (21ᵉ. *figure.*)

De quelle manière représentoit-on Jupiter?

De plusieurs manières, mais la plus ordinaire étoit sous la figure d'un homme majestueux, avec une barbe longue & épaisse, assis sur un trône, tenant le foudre de la main droite, & de l'autre la figure de la victoire, ayant à ses pieds une aigle avec les aîles éployées. (22ᵉ. *figure.*)

Ne donne-t-on pas des raisons de cette attitude?

Les Mythologues disent que le trône par sa stabilité, marque la sûreté de son empire; le sceptre ou le foudre annonce sa puissance sur les Dieux & sur les hommes; la victoire qu'il tient, signifie qu'il

eſt toujours victorieux ; & l'aigle, qu'il eſt le maître du ciel, comme cet oiſeau l'eſt de tous les autres. Quand on le repréſente à demi-nu, ils diſent que la nudité de la partie ſupérieure de ſon corps, montre qu'il eſt viſible aux eſprits céleſtes, & la partie inférieure couverte, fait voir qu'il eſt caché à ce bas monde.

JUNON & SES ENFANS.

QUI étoit Junon ?

Junon fille de Saturne & de Rhéa, ſœur & femme de Jupiter, étoit regardée comme une des principales Divinités du paganiſme. Les Grecs la nommoient la Dame, *Héra*, la Maîtreſſe, la Reine ; les Romains, *Juno* de *Juvans*, ſecourable ; *Lucina*, parce qu'elle préſidoit aux accouchemens ; & alors ils la repréſentoient comme une matrône tenant de la main droite une coupe, & de la gauche une lance (*figure* 23e ;) ou bien aſſiſe avec un enfant emmaillotté ſur ſes genoux, (*figure* 24e.) Ils l'appeloient encore *Pronuba*, parce qu'elle préſidoit aux mariages.

Combien Junon eut-elle d'enfans ?

Trois. Hébée, Mars & Vulcain.

Que nous apprend la fable, d'Hébée ?

Hébée étoit la Déeſſe de la jeuneſſe. En conſidé-

ration de sa beauté, Jupiter la choisit pour lui verser à boire. Un jour étant malheureusement tombée en présence des Dieux, elle en eut tant de honte qu'elle n'osa plus paroître depuis. Hercules l'épousa, & à sa considération elle rajeunit Iolas. On l'appeloit aussi Juventa. (25e. *figure.*)

Qui succéda à Hébée dans son emploi ?

Ce fut Ganimède, fils de Tros, que Jupiter trouva si beau & si bienfait, qu'il se transforma en aîgle pour l'enlever; il lui donna l'emploi qu'avoit cette Déesse, de lui verser le nectar. (26e. *figure.*)

Que nous apprendrez-vous de Mars ?

Mars, que Junon conçut par l'attouchement d'une fleur que Flore lui montra ; pour se venger de Jupiter qui avoit mis au monde Minerve, sans sa participation, étoit le Dieu de la guerre & présidoit à tous les combats. Ses chevaux se nommoient la terreur & la crainte ; la fureur & la colère ornoient son casque ; la renommée le devançoit partout où il alloit ; & la fureur marchoit devant lui.

Comment représente-t-on ce Dieu ?

On le représente toujours armé de pied-en-cap, & un coq auprès de lui ; parce qu'il avoit métamorphosé en cet oison son favori Alectrion, qui faisant

sentinelle pendant qu'il étoit avec Vénus, le laissa surprendre par Vulcain, mari de cette Déesse. (27e. *figure.*)

Que remarque-t-on sur Vulcain ?

Vulcain que Junon conçut par la seule respiration de l'air, est reconnu dans la fable pour le Dieu du feu & des forgerons. Il vint au monde extrêmement laid. Jupiter, d'un coup de pied, le jeta du haut du ciel sur la terre; il se rompit une jambe dont il demeura toujours boîteux. Il épousa Vénus qui par ses galanteries avec Mars, Anchise & plusieurs autres, lui causa souvent bien de l'inquiétude.

A quoi s'occupoit Vulcain sur la terre ?

A forger des foudres à Jupiter. Il tenoit ses forges dans les isles de Lèpare, de Lemnos, & au fond du mont Etna. Il avoit pour compagnons dans cet ouvrage les Cyclopes, sorte de demi-dieux d'une figure monstrueuse, qui n'avoient qu'un œil au milieu du front. (28e. *figure.*)

Comment les anciens représentoient-ils Vulcain?

D'une manière assez uniforme : avec de la barbe, la chevelure un peu négligée, à demi-couvert d'un habit qui ne lui descendoit qu'au-dessus du genou, portant un bonnet rond & pointu, tenant de la main

main droite un marteau, & de l'autre un foudre sur l'enclume. (27ᵉ. *figure.*)

Cette fable n'est-elle pas tirée de l'Ecriture sainte?

Le nom & la profession de Tubalcaïn fils de Lamech & de Sella, inventeur de l'art de travailler le fer, le font aisément reconnoître peu travesti par la fable, sous le nom de Vulcain. Le mot, sella, en hebreux marque l'action de boîter; ce qui a donné lieu à la fable de son expulsion du Ciel. On a établi sa demeure dans les Isles de Lemnos, de Lépare, dans le mont-Ethna, parce qu'il y avoit des volcans, où le feu par ses efforts faisoit un bruit comme celui que les forgerons font en frappant sur une enclume.

Qu'y a-t-il de particulier sur la conduite de Junon à l'égard de Jupiter?

Junon que les intrigues & les désordres de son mari inquiétoient sans cesse, lui donna pour surveillant Argus qui avoit cent yeux. Mais Jupiter que cet espion incommodoit, chargea Mercure de le tuer; ce qu'il fit après l'avoir endormi au son de sa flûte. Junon pour immortaliser la mémoire d'Argus, attacha ses yeux à la queue du paon & voulut que cet oiseau lui fût consacré. (28ᵉ. *figure.*)

Comment repréſentoit-on Junon ?

Sous la figure d'une femme aſſiſe ſur un trône, tenant d'une main un ſceptre, & de l'autre un fuſeau, avec une couronne de rayons ſur la tête & un paon à ſes pieds. (29ᵉ. *figure.*)

PALLAS OU MINERVE.

QUi étoit Pallas ?

Pallas qui eſt la même que Minerve, étoit regardée dans le paganiſme comme la Déeſſe des arts, des ſciences & de la guerre. Elle étoit fille de Jupiter, & ſa plus noble production. Il la fit ſortir de ſon cerveau, armée de pied-en-cap, par le moyen de Vulcain qui lui donna un coup de hache ſur la tête. (30ᵉ. *figure.*)

N'eſt-ce pas cette déeſſe qui a donné le nom à la Ville d'Athènes ?

Oui, Cécrops bâtiſſant une Ville dans la Grèce, Neptune prétendit lui donner ſon nom, & eut diſpute avec Minerve qui s'appeloit Athénée, & vouloit avoir cet honneur. Les douze grands dieux furent choiſis pour être arbitres de ce différend, & ils réglèrent que celui des deux qui pourroit produire la choſe la plus utile à la Ville, lui don-

neroit ſon nom. Neptune, d'un coup de trident, fit ſortir de terre un cheval, & Minerve un olivier, ſymbole de la paix ; ce qui lui fit adjuger la victoire, & elle donna ſon nom d'Athénée à la ville de Cécrops. (31ᵉ. *figure.*)

Dites-nous ce que vous croyez de tout cela ?

Cranaüs, roi de ce pays, avoit une fille nommée Athénée ; il donna à ſa capitale le nom de cette fille, au lieu de celui de Poſidonie qu'elle portoit, & qui étoit le nom de Neptune ; comme ce changement fut autoriſé par l'aréopage, on feignit que Neptune avoit été vaincu par le jugement des Dieux.

Minerve n'eut-elle pas encore un différend avec Arachnée ?

Cette Arachnée, fille d'Idmon, de la Ville de Colophon, voulut diſputer à Minerve la gloire de travailler mieux qu'elle en toile & en tapiſſerie. Le défi fut accepté ; la Déeſſe voyant que l'ouvrage de ſa rivale étoit d'une beauté achevée, lui jeta ſa navette à la tête ; ce qui piqua Arachnée au point qu'elle ſe pendit de déſeſpoir. Les Dieux par pitié la changèrent en araignée. (32ᵉ. *figure.*)

Qui a donné lieu à cette fable ?

Le mot *Arach*, qui veut dire filer, & désigne les toiles que file l'araignée.

Comment représente-t-on Minerve ?

On la représente le casque en tête, une pique à une main, & le bouclier à l'autre, avec l'égide sur la poitrine. (33e. *figure.*)

Qu'est-ce que l'égide ?

L'égide, suivant l'étymologie de ce mot, est une peau de chèvre qui servoit de cuirasse à cette déesse, & sur laquelle étoit gravée la tête de Médusе. Cependant il y a des auteurs qui prétendent que c'étoit la peau d'un monstre nommé égide, qui vomissant du feu par la bouche ravageoit l'Egypte & la Lybie. On dit que Minerve le tua, & en porta la peau sur son bouclier. Elle y avoit fait aussi graver la tête de l'aîné des Gorgonnes, environnée de serpens; & ce terrible bouclier faisoit trembler ceux qui le regardoient. Anciennement tous les boucliers des Dieux s'appeloient égides; mais depuis la victoire de Minerve, ce nom fut destiné pour son seul bouclier.

N'a-t-on pas confondu Minerve avec Bellone?

Cela est vrai. Mais les plus anciens Auteurs les distinguent & disent que Bellone étoit fille de Phorcis & de Céto, sœur de Mars. Les Poëtes

la dépeignent comme une divinité guerrière qui préparoit le charriot & les chevaux de Mars, lorſqu'il partoit pour la guerre. On la repréſentoit armée d'un fouet ou d'une torche ardente, excitant les guerriers dans les combats. (34ᵉ. *figure.*)

La Victoire.

Les poëtes n'ont-ils pas encore fait une divinité de la Victoire.

Oui. Ils la faiſoient fille du Styx & de Pallante. Elle avoit partout des temples. On la repréſentoit avec des aîles, volant dans les airs, & tenant dans la main une couronne ou une palme. Les Egyptiens la repréſentoient ſous la figure d'un aîgle, oiſeau toujours victorieux dans les combats qu'il a avec les autres. Quelquefois elle étoit montée ſur un globe, parce qu'elle domine ſur toute la terre. Quand on vouloit déſigner une bataille navale, on la peignoit montée ſur une proue de navire: & lorſqu'elle tient un taureau par le muffle, elle indique les ſacrifices qu'on faiſoit après avoir remporté quelqu'avantage. (35ᵉ. *figure.*)

Apollon & le Soleil.

Qui étoit Apollon?

Apollon que l'on confond fouvent avec le Soleil, étoit fils de Jupiter & de Latone, & frère de Diane. On le regardoit comme le dieu de la poéfie, de la mufique, des oracles, & des arts.

Eft-ce que vous faites deux divinités différentes d'Apollon & du Soleil?

Oui; car on n'a jamais cru que le fils de Jupiter & de Latone qui chaffé du ciel fut obligé de garder les troupeaux d'Admète, fût le même que le fils d'Hypérion & de Thya, ce dieu qui éclairoit le monde, cet aftre qui portoit partout la chaleur & la fécondité, qu'on nomme le foleil; outre que dans les médailles & les monumens, ils font toujours diftingués.

Comment repréfentoit-on le Soleil?

Sous la figure d'un jeune homme prefque nu; n'ayant qu'une efpèce de manteau fur fes épaules, avec la tête rayonnante, & monté fur un char tiré par quatre chevaux qu'il preffe à coups de fouet. Quelquefois il paroît vêtu; & avec les rayons qui environnent fa tête, fe voit le boiffeau, fymbole de Sérapis, qui étoit fouvent pris pour le foleil; il porte auffi d'une main la corne d'abondance, qui

marque qu'il la procure à l'univers, en la parcourant chaque jour. D'autres fois on le voit sortir d'un antre, monté sur son char, pour marquer le lever de cet astre qui va commencer sa carrière. Souvent aussi sur le char, au lieu d'une figure humaine, est une pierre ronde par le bas, qui s'élève en pointe. Enfin on le voit encore la tête environnée de rayons avec des aîles, les cheveux longs, frisés & bouclés, tenant un trident, un croissant & un instrument de musique. On croit que cette pierre marque le soleil levant, le trident nous apprenant qu'il sort de l'océan; le croissant semble annoncer que la lune disparoît quand le soleil se lève; l'instrument de musique désigne l'harmonie du ciel; les aîles, la rapidité de la course de cet astre. (36e. *figure.*)

Quels noms a-t-on donnés aux chevaux du soleil?

Le premier se nomme Eoüs ou le rouge, il désigne le lever du soleil, dont les rayons alors sont rougeâtres; le second Pyroïs on le lumineux, il marque le temps ou ces mêmes rayons sortis de de l'atmosphére, sont plus clairs, c'est-à-dire les neuf ou dix heures du matin. Le troisième Ethon le resplendissant; il figure le midi où la lumière de cet astre est dans toute sa force. Le quatrième

Phlégon, qui aime la terre, repréſente le coucher du ſoleil qui ſemble s'approcher de la terre.

Que dit la fable de Phaëton fils du Soleil?

Phaëton ayant eu un différend avec Epaphus fils de Jupiter & d'Io, celui-ci lui reprocha qu'il n'étoit pas fils du Soleil. Piqué de ce reproche, Phaëton alla trouver Clymène ſa mère qui lui ordonna d'aller au palais du Soleil, & de lui demander pour preuve de ſon origine, la conduite de ſon char, pendant un jour. Le ſoleil ayant juré par le Styx de lui accorder l'effet de ſa demande, y conſentit à regret. Le jeune téméraire monta ſur le char de ſon père; mais les chevaux ne reconnoiſſant point la voix de leur maître, prirent le mors aux dents & s'égarèrent de leur route. Le feu s'alluma tout-à-coup dans le ciel & ſur la terre. La Terre alarmée s'adreſſa à Jupiter & implora ſon ſecours. Ce dieu touché des juſtes plaintes de cette déeſſe, renverſa d'un coup de foudre le jeune Phaëton qui ſe noya dans l'Eridan. Les Héliades ſes ſœurs ſe livrèrent au plus cruel déſeſpoir, & furent changées en peupliers. Cygnus ſon frère mourut de douleur, & les dieux le métamorphosèrent en cygne, (37. *figure.*)

Quelle eſt l'explication de la fable de Phaëton?

Quelques-uns disent qu'elle est l'emblême d'un téméraire qui forme une entreprise inégale à ses forces. D'autres pensent que l'embrasement des villes de Sodome & de Gomorrhe a donné lieu à cette fiction. St Chrysostome prétend que le char du prophète Elie, dont le nom a tant de rapport avec celui d'Elios que les grecs donnent au soleil, est le fondement de cette fable. Enfin il y a des auteurs qui disent que ce Phaëton étoit un prince des Molosses qui se noya dans le Pô; que s'étant appliqué à l'astronomie, il avoit prédit une grande chaleur qui arriva de son temps, & qui désola tout son royaume. Quant à la métamorphose des trois sœurs de Phaëton, Phœbé, Lampétie & Eglé, les même disent que ces princesses moururent en effet de regret sur le Pó, où elles étoient allées pleurer le malheur de leur frère, & que leur métamorphose n'est qu'un ornement poëtique, ainsi que ce qu'on dit de leurs larmes qui furent changées en ambre; parce qu'il dégoutte des peupliers une espece de gomme qui ressemble assez à l'ambre jaune. On doit penser de même de la métamorphose de Cygnus roi de Liguries, que la ressemblance des noms a fait changer en cygne.

Racontez le motif de la suite de Latone dans l'isle de Délos?

La fable raconte que Jupiter étant devenu amoureux de Latone, Junon en conçut tant de jaloufie, qu'elle perfécuta fa rivale avec une fureur qui n'a point d'exemple. Elle fit fortir de terre le ferpent Python à qui elle confia fa vengeance; & comme fi l'univers entier avoit époufé le reffentiment de Junon, Latone ne trouva aucun lieu où elle pût accoucher. Neptune par compaffion fit fortir d'un coup de trident l'ifle de Délos du fond de la mer, & Latone, que Jupiter métamorphofa en caille, s'y étant retirée mit au monde Apollon & Diane.

Quelle peinture font les poëtes de ce Python ?

Ils difent qu'il avoit cent têtes, que de fes cent bouches fortoient des flammes dévorantes & des hurlemens fi horribles, qu'il effrayoit également les hommes & les dieux. Son corps dont la partie fupérieure étoit couverte de plumes, & l'extrémité entortillée de ferpens, étoit fi grand qu'il touchoit le ciel de fa tête. Il eut pour enfans la Gorgonne, Géryon, le Cerbère, l'Hydre de Lerne, le Sphynx & l'aigle qui dévoroit Prométhée. Apollon pour venger fa mère, tua ce monftre à coups de flèches; & de fa peau, il en couvrit le trépied fur lequel s'affeyoit la Pythoniffe pour rendre fes oracles. Pour

conserver la mémoire de cet exploit, on établit les jeux Pythiens qui se célébroient tous les quatre ans. (38e. *figure.*)

Ne fut-ce pas après cette victoire qu'Apollon eut un fils ?

Oui, & ce fils fut Esculape qu'il tira des flancs de Coronis après l'avoir tuée. Ce Dieu qui aimoit cette nymphe fille de Phlégias, fut averti par le corbeau, qu'elle aimoit un jeune homme appelé Ischis. Ce qui piqua tellement Apollon, qu'il les tua l'un & l'autre. Il se repentit bientôt de sa vengeance, & pour punir le corbeau qui l'avoit informé de cette infidélité, il le changea de blanc en noir. (39e. *figure.*)

A qui ce Dieu confia-t-il l'éducation d'Esculape?

Au centaure Chiron, qui lui apprit tous les secrets de la médecine. Il fit de si grands progrès dans cette science, qu'il en devint la divinité tutélaire. Il étoit adoré à Epidaure sous la forme d'un serpent. (39e. *figure.*)

Pourquoi Esculape encourut-il la disgrace de Jupiter?

Esculape par la force de ses remèdes ayant rendu la vie à Hyppolite fils de Thésée, Jupiter irrité de ce qu'il usurpoit son droit de ressusciter les morts, le tua d'un coup de foudre.

Quelle vengeance tira Apollon de la mort d'Esculape?

Ne pouvant se venger contre Jupiter il tua les Cyclopes qui avoient forgé les foudres dont Esculape fut frappé.

Apollon ne fut-il pas puni pour cette vengeance ?

Oui ; Jupiter le bannit du ciel & le priva de la divinité pour un temps.

Où se retira Apollon après sa disgrace ?

En Thessalie, où pour gagner sa vie, il fut contraint de garder les troupeaux d'Admète qui en étoit roi. Mercure les lui ayant dérobés avec son arc & ses flèches, il alla avec Neptune faire des briques pour aider à relever les murs de Troye. L'ouvrage fini & le salaire leur ayant été refusé, Apollon affligea le pays d'une peste, & Neptune envoya un monstre après une inondation terrible. L'Oracle que l'on consulta répondit qu'il falloit réparer l'injure faite aux dieux, en exposant à ce monstre Hésione fille de Laomédon. Hercules vint délivrer cette princesse à condition qu'il l'épouseroit. Indigné qu'on la lui refusât, il tua Laomédon, & donna Hésionne à Télamon qui l'emmena dans la Thrace.

Qu'arriva-t-il à Apollon dans son éxil ?

Il y devint amoureux de la jeune Daphné fille du Fleuve Pénée. Cette nymphe qui ne l'aimoit pas, voulant un jour se dérober à ses poursuites, implora le secours de son père, & dans l'instant elle fut changée en laurier. Apollon voulut que cet arbrisseau lui fût consacré.

Donnez l'explication de cette fable?

Quelque prince du nombre de ceux à qui l'amour des belles lettres fit donner le nom d'Apollon, étant devenu amoureux de Daphné fille de Penée roi de Thessalie, & la poursuivant un jour, cette princesse périt aux yeux de son amant. Quelques lauriers qui pousèrent en cet endroit, donnèrent lieu à la métamorphose; ou plutôt l'étymologie du nom de Daphné, qui en grec veut dire un laurier, fit publier cette fable. (40e. *figure.*)

Ce dieu n'eut-il pas encore d'autres amours?

Il aima encore d'autres nymphes; entr'autres Leucothoée fille d'Orcam que son père enterra toute vive, & que ce dieu changea en un arbre qui porte l'encens auquel il donna le nom de Leucothoée. Clytie fille de l'Océan & de Thétis, jalouse de voir Apollon aimer Leucothoée, se laissa mourir de faim: mais ce dieu la changea en une fleur appelée Héliotrope ou tournesol. (41e. *figure.*)

Que dit la fable d'Hyacinthe favori d'Apollon?

Elle dit que ce jeune homme fils de Piérus & de Clio fut aimé passionnément d'Apollon & de Zéphire. Ce dernier piqué de le voir jouer au palet avec Apollon, poussa le palet à la tête d'Hyacinthe & le tua. Apollon le métamorphosa en une fleur qu'on nomma Hyacinthe. (42e. *figure.*)

Apollon n'aima-t-il pas encore Cyparisse?

Ce jeune homme qui à une rare beauté joignoit beaucoup de talens pour la poésie & pour les beaux arts, fut éperdument aimé de ce dieu. Ayant tué par mégarde un cerf qu'il élevoit, il se donna la mort. Apollon le métaphosa en cyprès & voulut que dans la suite cet arbre fût le symbole de la tristesse. (42e. *figure.*)

Apollon ne fit-il pas un présent singulier à Mydas?

Ce Mydas fils de Cordius & roi de Phrygie avoit obtenu de Baccus le don de changer en or tout ce qu'il toucheroit. Il se repentit bientôt de sa demande, & pria ce dieu de reprendre son don, ce qu'il obtint en se lavant dans le Pactole. Il osa dans la suite préférer le chant du dieu Pan, à celui d'Apollon, qui pour s'en venger lui donna une paire d'oreilles d'âne: ce qui marque la grossiéreté & la

ſtupidité de ce prince. Mydas eut un grand ſoin de cacher ſous un bonnet Phrygien cette difformité qui le déshonoroit; mais ſon barbier qui l'avoit découverte & qui n'oſoit en parler, confia ſon ſecret à la terre, d'où il ſortit des roſeaux qui le divulguèrent. (44ᵉ. *figure.*)

Marſyas ne fut-il pas plus malheureux que Mydas?

Oh! bien plus malheureux: ce ſatyre qui mit le premier en muſique les hymnes conſacrés aux dieux & qui ſuivit Cybèle dans tous ſes voyages, oſa défier un jour Apollon à qui chanteroit le mieux. Le Dieu accepta le défi, à condition que celui qui demeureroit vainqueur, feroit à ſon concurrent le traitement qu'il voudroit. Apollon ayant remporté la victoire, le fit écorcher vif, ou en fit lui même l'opération. (43ᵉ. *figure.*)

Pourquoi Apollon tua-t-il les enfans de Niobée.

Niobée fille de Tantale & femme d'Amphion ayant eu quatorze enfans, piquée de ce qu'on rendoit à Latone un culte religieux, & qu'on n'avoit érigé à elle aucun autel, couroit à travers les rues de Thèbes, pour faire ceſſer les ſacrifices qu'on offroit à cette déeſſe. Latone pour ſe venger, im-

plora le secours d'Apollon & de Diane, qui ayant découvert dans les plaines voisines de cette ville, les enfans de Niobée qui y faisoient leurs exercices, les tuèrent à coups de fléches. Pour elle, elle fut changée en rocher. (45ᵉ. *figure.*)

Qu'est-ce qui a rendu ce dieu si célèbre dans le paganisme ?

Les oracles qu'il rendoit en plusieurs endroits de la terre, mais surtout à Delphes où il avoit un temple magnifique.

Comment Apollon étoit-il dépeint ?

Sous la figure d'un jeune homme, la tête rayonnante, la lyre à la main, & à ses pieds des instrumens pour les arts. (46ᵉ. *figure.*)

Diane.

Que nous apprennent les poëtes au sujet de Diane ?

Diane, déesse de la chasse, étoit fille de Jupiter & de Latone, & sœur d'Apollon.

N'avoit-elle pas d'autres noms ?

Elle ne portoit le nom de Diane que sur la terre; dans le ciel elle avoit celui de Lune ou Phœbée, & celui d'Hécate ou de Proserpine dans les enfers.

Par

Par quelle vertu s'est-elle particulièrement distinguée ?

Par son amour pour la chasteté, qu'elle porta jusqu'au point de métamorphoser en cerf Actéon qui l'avoit regardée dans un bain. (47ᵉ. *figure.*) Elle avoit à sa suite une troupe de nymphes toutes plus belles les unes que les autres, & n'en souffroit point qu'elles ne fussent aussi chastes qu'elles ; car elle chassa de sa compagnie Calisto qui s'étoit laissée gagner par Jupiter.

Dans quelle attitude Diane étoit-elle représentée?

Le plus souvent assise sur un char traîné par des biches, armé d'un arc & d'un carquois rempli de flèches, ayant sur le front un croissant. Elle avoit à Ephèse un temple qui a été mis au nombre des merveilles du monde. (48ᵉ. *figure.*)

LES MUSES.

QUE dit-on des Muses ?

Les Muses filles de Jupiter & de Mnémosine, étoient les déesses des sciences & des arts.

Combien en compte-t-on ?

On en compte ordinairement neuf. Clio, Euterpe,

Thalie, Melpomène, Therpſicore, Erato, Polymnie, Uranie & Calliope.

Comment repréſente-t-on Clio ?

Clio, qui préſide à l'hiſtoire, eſt toujours repréſentée ſous la figure d'une jeune fille couronnée de laurier, tenant d'une main une trompette, & un livre de l'autre. (49ᵉ. *figure.*)

Euterpe, qui préſide à la muſique, ſe repréſente ſous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs, tenant des papiers de muſique, une flûte, des hauts-bois, & ayant d'autres inſtrumens de muſique auprès d'elle. (50ᵉ. *figure.*)

Thalie, la floriſſante, qui préſide à la comédie, étoit repréſentée ſous la figure d'une jeune fille couronnée de lierre, tenant un maſque à ſa main, & chauſſée avec des brodequins. (51ᵉ. *figure.*)

Melpomène, l'attrayante, déeſſe de la tragédie, ſe repréſente ſous la figure d'une jeune fille, avec un air ſérieux, ſuperbement vêtue, chauſſée d'un cothurne, tenant des ſceptres & des couronnes d'une main, & un poignard de l'autre. (52ᵉ. *figure.*)

Therpſicore, la divertiſſante, déeſſe de la danſe, ſe repréſente ſous la figure d'une fille qui danſe couronnée de guirlandes, tenant une harpe, &

des inſtrumens de muſique autour d'elle (53ᵉ. *fig.*)

Erato, l'aimable, qui préſide à la poéſie lyrique, ſe repréſente ſous la figure d'une jeune perſonne, ayant à côté d'elle un petit Cupidon aîlé, avec ſon arc & ſon carquois. (54ᵉ. *figure.*)

Polymnie, qui préſidoit à la rhétorique, ſe repréſente avec une couronne de perles, habillée en blanc, toujours la main droite en action pour haranguer, & tenant un ſceptre dans la gauche. (55ᵉ. *figure.*)

Uranie, ou la céleſte, qui préſidoit à l'aſtronomie, ſe repréſentoit ſous la figure d'une jeune fille vêtue d'une robe couleur d'azur, couronnée d'étoiles, ſoutenant un globe avec les deux mains, & autour d'elle des inſtrumens de mathématiques. (56ᵉ. *figure.*)

Calliope, la doucereuſe, qui préſidoit à l'éloquence & à la poéſie héroïque, étoit repréſentée comme une jeune fille couronnée de laurier, ornée de guirlandes, avec un air majeſtueux, tenant d'une main une trompette, & de l'autre un livre, & trois autres auprès d'elle, qui ſont l'Iliade, l'Odiſſée & l'Enéide. (57ᵉ. *figure.*)

Ne les repréſente-on pas quelquefois avec des aîles?

Oui, parce que s'étant retirées chez Pirené, ce Tyran voulut leur faire violence; elles demandèrent aux dieux des aîles pour se sauver. Ce qui a été inventé pour montrer que ce tiran qui régnoit dans la Phocide, n'aimoit pas les belles-lettres.

Où étoit la demeure ordinaire des muses?

Sur les monts Parnasse, Hélicon, Pyerius, & le Pinde. Plusieurs fontaines, comme l'Hipocrène, Castalie, & le fleuve Permesse, leur étoient consacrées.

Qu'étoit-ce que le cheval Pégase qui paissoit sur ces montagnes?

C'étoit un cheval aîlé qui naquit du sang de Meduse, lorsque Persée coupa la tête à cette Gorgone. En naissant, il frappa du pied contre terre, & fit jaillir une fontaine qui fut appellée Hypocrène. Persée le monta pour délivrer Andromède. (58e. *figure.*)

BACCUS.

DE qui Baccus étoit-il fils?

De Jupiter & de Semèlée fille de Cadmus.

Que remarque-t-on de merveilleux sur sa naissance?

Semèlée sa mère, à l'instigation de Junon, qui pour se venger de l'amour que Jupiter avoit pour cette concubine, avoit pris la forme de Beroée nourrice de sa rivale, demanda à ce souverain

maître des dieux de la venir voir armé de son foudre, & dans tout l'appareil de sa majesté. Elle l'obtint quoiqu'avec peine; mais au moment que Jupiter parut, le foudre mit le feu au palais, & Semèlée fut brûlée. De peur que Baccus dont elle étoit enceinte de sept mois, ne pérît avec elle, Jupiter le mit dans sa cuisse, où il le garda jusqu'à ce qu'il fût à terme. (59e. *figure.*)

Que devint Baccus après sa naissance?

Jupiter le mit secrettement entre les mains d'Ino sa tante qui en eut soin, avec le secours des Hyades, des Heures & des Nymphes. Devenu grand il fit la conquête des Indes; puis il alla en Egypte, où il enseigna l'agriculture aux hommes, planta le premier la vigne, & fut adoré comme le dieu du vin.

A qui a-t-on appliqué l'histoire de Baccus?

Il en est qui l'ont appliquée à Noé qui fut l'inventeur de la vigne; d'autres à Osiris roi d'Egypte, qui pénétra dans les Indes; d'autres enfin à Moyse.

Quel rapport trouvez-vous entre Moyse & Baccus?

L'un & l'autre tirent leur nom, de ce qu'ils avoient été sauvés des eaux. Baccus fut élevé dans une mon-

tagne d'Arabie, nommée Nisa; c'est dans ce même pays que Moyse a passé quarante ans. Les poëtes parlent de la fuite de Baccus vers les eaux de la mer rouge; il ne se peut rien de plus précis pour Moyse. L'armée de ce dieu composée d'hommes & de femmes, traversa l'Arabie pour aller aux Indes: celles du législateur remplie de femmes & d'enfans, passa le désert pour aller dans la Palestine qui est dans l'Asie. Les cornes qu'on donne au dieu de la fable, ne font-elles pas allusion aux rayons de lumière, qui faisoient sur la tête de Moyse le même effet que deux cornes? Le mont Nisa n'est-il pas le même que Sina, par la transposition d'une seule lettre?

N'y a-t-il pas encore d'autres rapports aussi frappans?

Les voici d'après le pere Thomassin. Baccus armé de son thyrse défait les géans; Moyse n'est-il pas obligé de combattre les descendans d'Enac, reste des géans? & sa verge est l'instrument de ses miracles. Le législateur traverse la mer rouge; les poëtes racontent la même merveille d'une nymphe de Baccus. Jupiter envoie Iris à Baccus pour lui ordonner d'aller détruire une nation impie dans les Indes; & Dieu ordonne à Moyse d'aller dans la Palestine abolir

les abominations d'un peuple idolâtre. Caleb, dont le nom approche de celui d'un chien, fut le fidelle compagnon de Moyse; les poëtes nous disent que Pan avoit donné à Baccus un chien pour l'accompagner dans les voyages. Moyse & Josué arrêtent le soleil; on le dit de Baccus. Le législateur fait enfin sortir une fontaine d'un rocher; le conquérant frappant la terre de son thyrse, en fait sortir des torrents de vin.

Quel traitement Baccus fit-il aux Minéïdes?

Ces filles de Minée qui étoit au nombre de trois, savoir Alcithoée; Clymène, & Iris, meprisèrent Baccus & travaillèrent le jour de la fête des orgies. Baccus pour s'en venger, les changea en chauves-souris, & leur toile en lierre. (60e. *figure.*)

Qu'étoient-ce que ces orgies?

On appelle ainsi les fêtes qu'on célébroit en l'honneur de Baccus. Le jour destiné à ces fêtes, les hommes & les femmes couronnés de lierre, les cheveux épars, & presque nus, couroient à travers les rues, criant comme des forcenés, *Evohe Bacche*, &c. Au milieu de cette troupe, on voyoit des gens ivres, vêtus en Satyres, en Faunes & en Silènes, faisant des grimaces & des contorsions où

la pudeur étoit peu ménagée. Venoit enſuite une troupe montée ſur des ânes, qui étoit ſuivie de Faunes, de Baccantes, de Naïades & de Tityres qui faiſoient retentir toute la ville de leurs hurlemens. A la ſuite de cette tumultueuſe troupe, on portoit les ſtatues de la victoire, & des autels en forme de ſeps de vignes, couronnés de lierre, & ſur leſquels fumoit l'encens. Puis on voyoit paroître pluſieurs charriots chargés de thyrſes, d'armes, de couronnes, de tonneaux, de cruches & d'autres vaſes, de trépieds & de vans. De jeunes filles ſuivoient ces charriots, & portoient les corbeilles myſtérieuſes, environnées de deux ſerpens, & pour cela on les nommoit *Ciſtophores*. Les Phallophores les ſuivoient habillés en Faunes, contrefaiſant des perſonnes ivres, & chantant en l'honneur de Baccus des cantiques dignes de leur fonctions. Cette proceſſion étoit fermée par une troupe de Baccantes courronnées de lierre entrelaſſé de branches d'ifs & de ſerpens.

Quels ſont les différens noms qu'on a donnés à Baccus ?

Les plus communs ſont ceux de *Bimater*, pour marquer qu'il avoit eu en quelque manière deux

mères; *Dionifius* pour faire allufion au dieu qui étoit fon père, & au mont Nifa où il fut élevé; *Liber*, par la liberté que le vin procure à ceux qui s'enivrent; *Lyæus*, parce qu'il chaffe le chagrin; & *Biformis*, parce qu'on le repréfentoit tantôt comme un enfant, tantôt comme un homme barbu.

De quelle manière Baccus étoit-il repréfenté?

Ordinairement fous la figure d'un jeune homme, fans barbe, quoi qu'il y ait le baccus barbu; tantôt nu, tantôt les épaules couvertes d'une peau de panthère, quelquefois fur les épaules de Pan, ou entre les bras de Silène; avec des cornes à la tête, parce que dans fes voyages, il s'étoit toujours couvert de la peau d'un bouc; tantôt affis fur un tonneau, tantôt fur un char traîné par des tigres: on le voit encore affis fur un globe céleste couvert d'étoiles & alors il repréfente le foleil ou Ofiris, de même que quand il paroît avec des flèches, qui marquent les rayons de cet aftre. On lui mettoit en main un thyrfe, qui eft une efpèce de lance ou bâton couvert de feuilles de vignes & de lierre mêlées enfemble, ayant au bout une pointe en forme de pomme de pin. Ses fêtes étoient appelées baccanales ou orgies, & fes prêtreffes Baccantes. (61ᵉ. *figure.*)

Pourquoi dans toutes les fêtes de Baccus, y trouve-t-on toujours le lierre & les ferpens?

Le lierre toujours vert, marque la jeuneffe de Baccus qu'on difoit ne point vieillir; c'eft-à-dire l'état permanent du foleil dans la même force & la même fécondité. Les ferpens dont la jeuneffe fe renouvelle chaque année, en changeant de peau, fignifient la même chofe.

MERCURE.

QUI étoit Mercure?

Il étoit fils de Jupiter & de Maya l'une des Pléyades, fille d'Atlas & de Pléyone.

Quel étoit l'emploi de Mercure?

De tous les Dieux du paganifme, il n'en eft aucun qui ait eu tant d'emploi & tant d'occupation que Mercure. Les Grecs le nommoient *Hermes*, qui fignifie interprète & meffager. Son nom latin vient des marchandifes, *à mercibus*. Interprète & miniftre fidelle des autres dieux, & en particulier de Jupiter fon père, il les fervoit avec un zèle infatigable, même dans des emplois peu honnêtes. C'étoit lui qui étoit chargé du foin de conduire les ames des morts dans les enfers, & de les ramener. il étoit

outre cela le dieu de l'éloquence, des voyageurs, des marchands, & même des filoux. Ambaſſadeur & plénipotentiaire des dieux, il ſe trouvoit dans tous les traités de paix & d'alliance. Tantôt on le voit accompagner Junon pour veiller à ſa conduite; tantôt Jupiter l'envoie pour entamer quelqu'intrigue avec quelque nouvelle maîtreſſe. Tant de fonctions différentes ont fait croire qu'il y avoit eu pluſieurs Mercures, & qu'on avoit donné au ſeul fils de Jupiter des attributs qu'il auroit fallu partager entre pluſieurs dieux du même nom.

Que ſait-on de certain au ſujet de Mercure ?

Ce Mercure, dont il eſt ici queſtion, fut véritablement fils de Jupiter & de Maya fille d'Atlas, de la race des Titans. Comme il étoit fort ſavant dans la ſcience de la magie, & que les Titans le conſultoient, on a dit qu'il étoit l'interprète des dieux Ses talens pour l'éloquence ont fait imaginer cette chaîne d'or qui ſortoit de ſa bouche, & s'attachoit aux oreilles de ceux qu'il vouloit couduire. Les diverſes négociations où il fut employé par Jupiter, dans les différentes guerres qu'il eut avec les princes de ſa famille, l'ont fait paſſer pour le meſſager des dieux. Comme il les raccommoda fort ſouvent

ensemble, ou l'a pris pour le dieu de la paix & des alliances. Confident de Jupiter, ce dieu l'employa à faire réussir quelques-unes de ses intriguus, & il eut le secret de ses galanteries.

Pourquoi la fable fait-elle Mercure dieu des marchands & des filoux?

Tout ce qu'en dit la fable, n'est fondé que sur ce qu'il étoit habile navigateur, adroit à tirer de l'arc, brave dans les combats, & qu'il joignoit à toutes ces qualités toutes les grâces & les agrémens du discours. De-là on a mis sur son compte toute sorte de filouteries; & nous apprenons de Lucien qu'étant encore enfant, il avoit volé le trident de Neptune, les flèches d'Apollon, l'épée de Mars, & la ceinture de Vénus.

Comment représentoit-on Mercure?

Comme il étoit le dieu des marchands & des voleurs, on le peignoit ordinairement la bourse à la main; en qualité de grand négociateur des dieux & des hommes, il portoit le caducée symbole de la paix. S'il a des aîles sur son bonnet, à ses pieds & à son caducée, c'est pour marquer sa légéreté à exécuter les ordres des dieux. La vigilance que tant de devoirs demandent, fait qu'on

lui donne un coq pour ſymbole. On le peignoit en jeune homme, beau viſage, d'une taille dégagée, tantôt nu, tantôt avec un manteau ſur les épaules, mais qui ne le couvre qu'à demi (62e. *figure.*)

Qu'eſt-ce que ce caducée que vous lui mettez en main ?

C'eſt une baguette entortillée par un bout de deux ſerpens, dont le corps ſe replioit en deux demi-cercles, pendant que la tête paſſe au-de là de la baguette.

Dites-nous pourquoi ces deux ſerpens furent placés à la baguette de Mercure?

On a débité à ce ſujet bien des conjectures. Athenagore dit que Jupiter étant devenu amoureux de Maya elle ſe changea en couleuvre, & qu'auſſitôt le dieu prit la figure d'un ſerpent; & que ce ſont ces deux mêmes inſectes que Mercure porte ſur ſon caducée. Selon d'autres anciens, Mercure ayant trouvé deux ſerpens qui ſe battoient, avoit appaiſé leur furie en les frappant de ſa baguette, à laquelle il les avoit entortillés; & c'eſt pour cela ajoutent-ils, que le caducée a toujours été regardé depuis comme le ſymbole de la paix.

Que croyez-vous de tout cela ?

Il eſt croyable qu'il n'y a d'autre myſtère, ſinon que les ambaſſadeurs & les envoyés portant toujours une branche d'olivier en forme de baguette, on en a donné une ſemblable à Mercure, le grand ambaſſadeur des dieux; & qu'on y a joint les deux ſerpens comme le ſymbole de la prudence qui doit toujours accompagner les négociations.

Mercure n'encourut-il pas la diſgrace de Jupiter ?

Oui; malgré les ſervices qu'il avoit rendus à Jupiter, il perdit les bonnes grâces de ce dieu qui la chaſſa du ciel : on dit que pendant ce temps il vola à Apollon ſes bœufs, & que le berger Battus, le ſeul qui l'avoit vu, & qui lui avoit promis de n'en rien dire, lui ayant manqué de parole fut changé en pierre de touche. Ce qui ſignifie que Mercure avoit caché les bœufs d'Apollon près du tombeau de ce berger, qui le premier avoit trouvé la pierre de touche.

IRIS, ou L'ARC-EN-CIEL.

QUE dit la Fable d'Iris?

Comme Mercure étoit le meſſager des dieux, Iris en étoit la meſſagère. Junon employoit Iris pour

l'envoyer sur la terre, comme Jupiter se servoit du ministère de Mercure. Les Grecs ont fait d'Iris, ou de l'Arc-en-ciel une jeune personne, vêtue d'un habit de différentes couleurs, assise auprès du trône de Junon, & prête à exécuter ses ordres. Elle lui étoit tellement attachée, qu'elle ne la quittoit jamais; quand elle avoit besoin de repos, elle s'appuyoit contre le trône de la déesse. Son emploi le plus important étoit d'aller couper le cheveu fatal des femmes qui alloient mourir. Comme cependant elle n'étoit pas toujours occupée à de semblables emplois, elle avoit soin, dans ses momens de repos, de l'appartement de sa maîtresse dont elle faisoit le lit. Lorsque Junon revenoit des enfers dans l'olympe, c'étoit Iris qui la purifioit avec des parfums. Telle est l'idée que les poëtes donnent de cette déesse, idée qui n'a pour fondement que la physique, en considérant Junon comme l'air grossier où se forme le météore de l'Arc-en-ciel. (*63e. figure.*)



DE VÉNUS, DU DIEU HYMENÉE, de Priape, de Cupidon, & des Grâces.

QUi étoit Vénus ?

Si l'on en croit les poëtes, Vénus fut formée de l'écume de la mer mêlée avec le ſang qui coula de la plaie que Saturne fit à Ouranos ſon père; quoique quelques-uns prétendent qu'elle ſoit fille de Jupiter & de Dionée. Comme ſon nom vient de *vener*, qui, en langue celtique, veut-dire *belle*, on l'a fait porter à la plupart des belles femmes qui s'étoient rendues fameuſes par leurs intrigues autant que par leur beauté; & on a chargé la déeſſe de preſque toutes les galanteries éclatantes.

Qui prit ſoin de ſon éducation ?

Jupiter en chargea les Heures, ſes filles, qui la portèrent auſſitôt après ſa naiſſance dans le ciel, où les dieux la trouvèrent ſi belle qu'ils voulurent l'épouſer, & la nommèrent déeſſe de l'amour.

Quel fut l'époux de Vénus?

Vulcain, en récompenſe des foudres qu'il avoit forgés à Jupiter contre les géans. Cette déeſſe ne pouvant ſouffrir ſon mari à cauſe de ſa laideur, ſe

déshonora

déshonora par ses galanteries avec Mars, Mercure & Adonis. Vulcain l'ayant surprise avec Mars, les enferma dans une petite grille imperceptible, & appela ensuite tous les dieux qui se mocquèrent de lui. Elle aima aussi Anchise, prince Troyen: qu'elle épousa, & dont elle eut Enée. Enfin il n'y a rien de plus abominable que toutes les débauches que les poëtes racontent de cette infame déesse.

Quels furent les enfans de Vénus?

Elle eut entr'autres le dieu Hymenée que l'on invoquoit dans les mariages, Priape dieu des jardins; mais le plus fameux étoit cupidon qui eut Mars pour père.

Comment représentoit-on le dieu Hymenée?

Sous la figure d'un jeune homme couronné de fleurs, tenant de la main droite un flambeau, de la gauche un voile couleur de feu, ou quelquefois d'un jaune clair. (64ᵉ. *figure.*)

Que dit-on de Priape?

Priape, fruit des amours de Baccus & de Vénus, étoit le dieu des jardins. La fable ajoute que Junon jalouse de cette déesse, fit tant par ses enchantemens, qu'elle rendit monstrueux & tout contrefait le fils qu'elle portoit dans son sein. Ainsi Vénus

l'ayant mis au monde, l'envoya à Lampſaque, d'où lui eſt venu le ſurnom de *Lampſacenus*. Devenu enſuite la terreur des maris, il fut chaſſé de cette ville. Quelque temps après ayant été affligés d'une maladie, ils bâtirent des temples en ſon honneur, & lui rendirent un culte accompagné d'infamies qui font horreur. L'âne lui étoit conſacré. On le repréſentoit toujours avec une barbe & une chevelure fort négligée, tenant une faucille à la main. (65ᵉ. *figure*.)

Que nous apprend la fable au ſujet de Cupidon?

Cupidon ou l'Amour, fils de Mars & de Vénus, préſidoit à la volupté; d'autres veulent qu'il ſoit fils de Porus, qui ayant un peu trop bu à un feſtin que les dieux donnoient, s'étoit endormi à la porte de la ſalle, & de Penie ou la pauvreté, qui étoit venue là pour recueillir les reſtes du feſtin. On le peignoit d'abord comme un jeune enfant aveugle, ou les yeux couverts d'un bandeau; tantôt on le voit jouer avec Vénus, qui tient ſon carquois élevé en l'air, Cupidon tâchant de l'attraper en ſautant, & tenant déjà une flèche. Tantôt Vénus le prend ſur ſon giron & entre ſes bras. Quelquefois il donne du cor aſſis devant ſa mère qui tient une flèche. Quel-

quefois il a le casque en tête, la pique sur l'épaule & le bouclier au bras, marchant d'un air triomphant, comme pour marquer que Mars désarmé se livre à l'amour. (*66e. figure.*)

Comment Vénus étoit-elle représentée ?

D'une infinité de manières différentes; ou tenant un globe céleste à la main, pour marquer la Vénus Uranie ou céleste; ou assise sur un dauphin, ayant un pigeon sur son giron; ou avec Adonis accompagné de ses chiens; ou avec l'Amour & les trois Grâces; ou sortant de la mer assise sur une coquille portée par deux tritons; ou sur un char tiré par deux chevaux marins, ou par un bouc : mais le plus souvent son char est tiré par des cygnes ou par des colombes (*67e. figure.*) Quelquefois elle paroît appuyée sur un triton, ayant un bouclier à la main, sur lequel est représenté une tête. De toutes les statues de cette déesse, la plus belle est celle de Médicis. Mais les plus singulières sont celles qui semblent être faites pour ce vers de Térence, *sine Cerere & Baccho friget Venus*; & celle de Maffei, où cette déesse accompagnée de deux Cupidons, & couronnée d'épis de blé, tient un thyrse environné de feuilles & de grappes de raisins; &

comme elle porte à la main trois flèches, elle semble nous apprendre qu'elle lance plus surement ses traits, quand Cerès & Baccus sont de la partie. (*68e. figure.*)

Vénus n'avoit-elle pas une ceinture singulière?

Oui, & cette ceinture inspiroit si infailliblement de la tendresse, que Junon l'emprunta pour se faire aimer de Jupiter.

Pourquoi Adonis est-il placé en la compagnie de Vénus?

C'est que cette déesse l'aima passionnément. Ce jeune homme d'une grande beauté, étoit fils de Cynirre & de Myrrha sa fille. Il aimoit la chasse. Vénus qui ne put le détourner de cet exercice, l'accompagnoit, & eut la douleur de le voir tué par un sanglier. Elle le métamorphosa en anémone. Proserpine touchée des plaintes de cette déesse, s'engagea de le lui rendre, à condition qu'elle le posséderoit six mois de l'année. Mais quand Vénus l'eut en son pouvoir, elle ne voulut plus le céder à sa rivale; ce qui causa entre ces deux déesses une grande querelle que Jupiter termina, en ordonnant qu'Adonis fût libre quatre mois de l'année; qu'il en passât quatre avec Vénus & le reste avec Proserpine.

Quels sont les lieux où cette déesse étoit adorée ?

On lui avoit bâti des temples partout. Les plus superbes étoient ceux de Cythère, de Paphos, de Lesbos, d'Amathonte, de Gnide & de Chypre.

Que dites-vous des Grâces ?

Les Grâces, autrement Carites, filles de Baccus & de Vénus, étoient au nombre de trois selon l'opinion la plus commune, Thalie, Aglaïa & Euphrosine. Vénus les avoit toujours à sa suite. On les habilloit de gaze dans les premiers temps, pour apprendre que si quelquefois on appelle l'art au secours de la nature, on ne doit employer les ornemens étrangers qu'avec retenue. Mais on les représenta aussi toutes nues, pour marquer que rien n'est plus aimable que la simple nature. On les peignoit jeunes, parce qu'on a toujours regardé les agrémens comme le partage de la jeunesse. Enfin on les représentoit dans l'attitude de personnes qui dansent, d'un air riant & se tenant par la main. Quelquefois l'une tenoit une rose, l'autre un dé à jouer, & la troisième une branche de myrrhe, parce que le myrrhe & la rose sont particulièrement consacrés à Vénus & aux Grâces. Le dé marque le penchant que a jeunesse a pour les jeux & pour les ris. (69e. *fig.*)

Des Dieux de la Mer,

des Fleuves et des Fontaines.

Les Eaux n'avoient-elles pas des divinités particulières?

Comme les befoins de la vie avoient fait inventer une infinité de dieux, & avoient porté les premiers payens à divinifer prefque toutes les parties du monde principalement les quatre élémens, l'eau devint une de leurs principales divinités. Ils la regardoient comme le premier principe de toutes chofes; elle rendoit la nature féconde, nourriffoit les plantes & les arbres; fans elle la terre sèche, brûlée & fans aucun fuc, demeureroit ftérile, & ne préfenteroit qu'un défert affreux. Ils rendirent à l'océan, aux autres mers, & aux fleuves un culte religieux. Ils regardèrent Neptune comme un dieu animé qui y préfidoit. Il en fut de même de chaque fleuve en particulier; de chaque fontaine qui avoit fon dieu, ou au moins une nymphe, une naïade, &c.

Les poëtes par leurs fictions, ne contribuèrent-ils pas à l'idolâtrie qui avoit l'eau pour objet?

Oui. Comme ils ne parloient des fleuves, des

rivières & des fontaines que comme d'autant de dieux; qu'ils les peignoient & les repréſentoient dans leurs ouvrages, comme ſi véritablement ils les avoient vus; qu'ils les faiſoient ſortir de leurs grottes humides pour apparoître à leurs héros, & leur prédire leurs deſtinées; qu'ils en racontoient les amours & les combats, on prit à la lettre ces fictions, & on ne regarda plus les fleuves & les fontaines que comme des divinités animées. De-là ce nombre prodigieux de dieux & de déeſſes des eaux; nombre qui ſurpaſſe celui du ciel & des autres parties de l'univers. Nous ne rapporterons ici que les plus connus.

DE L'OCEAN ET DE THETYS.

QUI paſſoit pour la principale divinité des eaux ?

L'océan, parce qu'en effet il les contient toutes dans ſon ſein, & qu'il les diſtribue aux autres mers, aux fleuves & aux fontaines. Il étoit fils du Ciel & de la Terre.

Quelle fut l'épouſe de l'Océan ?

Les poëtes lui donnent pour épouſe Thétys ſa ſœur; ce qui marque qu'il épure & lave toutes choſes. La fable nous apprend que Jupiter ayant été lié

& garotté par les autres dieux, Thétys avec l'aide d'Egéon, le remit en liberté.

Comment repréſentoit-on l'Océan?

Sous la figure d'un vieillard aſſis ſur les ondes de la mer, tenant une pique dans la main, & auprès de lui un monſtre marin. (70ᵉ. *figure.*)

Quels enſans eut l'Océan de Thétys?

Il eut d'abord Nérée & Doris, qui donnèrent naiſſance à cinquante filles appelées Néréïdes ou nymphes de la mer; enſuite Protée, & pluſieurs nymphes qui furent placées dans le ciel, ſur la terre & dans la mer. Elles avoient l'inſpection des prairies, des collines & des arbres, ſous le nom de Napées, de Driades & d'Amadriades.

Que ſavez-vous de Nérée?

Il excelloit dans l'art de connoître l'avenir. Il faiſoit ſon ſéjour dans la mer Egée, où il étoit environné de Néréïdes qui le divertiſſoient par leurs chants & par leurs danſes. On le repréſente ſous la figure d'un Devin.

Comment repréſentoit-on les Néréïdes?

Comme de jeunes filles portées ſur des dauphins ou ſur des chevaux marins, tenant ordinairement d'une main le trident de Neptune, & de l'autre un

dauphin, & quelquefois une victoire ou une couronne. On les trouve cependant quelquefois moitié femmes & moitié poiſſons. (71ᵉ. *figure.*)

Dites-nous quelque choſe de Protée ?

Protée avoit reçu en naiſſant la connoiſſance de l'avenir ſur lequel il ne s'expliquoit que quand on l'y forçoit. Il avoit auſſi le pouvoir de changer de corps & de prendre toutes les formes qu'il vouloit. Il parut en ſpectre devant Tmolus & Télégone ſes enfans, géans d'une cruauté inouie, & les épouvanta ſi fort qn'ils ceſsèrent leur barbarie. (72ᵉ. *fig.*)

Pourriez-vous nous dire ce qui a donné lieu aux métamorphoſes de Protée.

Protée étoit un Prince ſage & prévoyant, qui régnoit en Egypte. Sa prévoyance qui lui faiſoit éviter tous les dangers, pouvoit tenir lieu du don qu'on lui accorde de prédire l'avenir. Comme il étoit très-difficile d'apprendre ſes ſecrets, on a eu raiſon de dire qu'il falloit le lier. Il n'y avoit qu'un petit nombre de gros ſeigneurs qui pouvoient l'approcher ; ce ſont-là les gros poiſſons dont on dit qu'il eſt accompagné. C'étoit ordinairement ſur le midi qu'il ſortoit de ſon palais que les poëtes appellent ſa caverne. Il alloit prendre ſur les bords de la

mer la fraîcheur du vent du nord, couvert peût-être d'un parasol qu'ils nomment un nuage. On le voyoit quelquefois au milieu de ses soldats, comme un pasteur au milieu de ses troupeaux, il en savoit le nombre & les noms, & en faisoit souvent la revue. Voilà pourquoi on dit qu'il comptoit tous les jours ses troupeaux sur l'heure du midi. Prompt & vif jusqu'à l'excès, on pouvoit dire qu'il étoit tout de feu; & maître de sa passion, il paroissoit un moment après plus souple & plus coulant que l'eau.

DE NEPTUNE ET AMPHITRITE.

QUI étoit Neptune?

Neptune, fils de Saturne & de Rhéa, reçut de Jupiter son frère l'empire souverain des eaux, & fut nommé dieu de la mer. Rhéa le sauva de la fureur de son père, comme elle avoit sauvé Jupiter. Elle le donna à des bergers pour l'élever. Il fut chassé du Ciel avec Apollon, pour avoir voulu conspirer contre Jupiter. Ils allèrent ensemble aider Laomédon à relever les murs de Troye, & il punit ce roi pour lui avoir refusé son salaire, en suscitant un monstre marin qui désoloit tout le rivage.

Quelle étoit la femme de Neptune ?

Les poëtes disent que Neptune étant devenu amoureux d'Amphitrite fille de l'Océan & de Doris, & ne pouvant la porter à l'épouser, lui envoya un dauphin qui joua si bien son personnage, qu'il l'obligea enfin à devenir l'épouse de ce dieu de la mer. Ce qui marque l'intrigue de quelque confident habile, ou de quelque Ambassadeur qui régla tous les articles du mariage de son maître, & qui s'attira par-là beaucoup de considération auprès de lui. On représentoit Amphitrite sur un char en forme de coquille, traîné par deux dauphins. (73ᵉ. *fig.*)

Sous quelle forme représentoit-on Neptune ?

Sous la figure d'un homme âgé, traîné dans une conque par deux chevaux marins, ayant à la main au lieu de sceptre un trident. Les Tritons lui servent d'escorte, & annoncent sa venue avec des trompettes faites de coquilles marines. (74ᵉ. *fig.*)

Pourquoi donnez-vous à Neptune le trident ?

C'est, disent quelques-uns, pour marquer par ses trois pointes la qualité des trois sortes d'eaux qui se trouvent sur la terre ; celles de la mer qui sont salées; celles des fontaines d'eau d'ouce ; & celles des étangs qui tiennent un peu des unes & des

autres. Pour nous, ſans y chercher de myſtère ; nous croyons que le trident étoit une eſpèce de ſceptre dont les rois ſe ſervoient autrefois.

Ne nous direz-vous rien des différentes métamorphoſes de Neptune ?

Nous n'avons rien à en dire, ſinon que ce ſont des enveloppes qui nous cachent quelques intrigues ; ainſi quand on dit qu'il changea en brebis Théophane qui devint dans la ſuite mère du fameux bélier à la toiſon d'or ; qu'il ſe métamorphoſa en cheval pour ſéduire Cérès, & en dauphin pour Mélantho, on doit penſer que ce dieu, ou ceux qui dans la ſuite prenoient ce nom, (car il y a eu pluſieurs Neptunes) enlevèrent ces princeſſes, ou ſur des chevaux ou ſur des vaiſſeaux qui portoient pour enſeignes les animaux dont nous venons de parler.

Qu'étoient-ce que ces Tritons que vous donnez à Neptune, & comment les repréſentoit-on ?

C'étoient des dieux marins de la race de Neptune & d'Amphitrite. On les repréſentoit toujours moitié hommes & moitié poiſſons, avec des nageoires au-deſſous de l'oreille, la bouche large, des dents de bêtes féroces, les mains & les doigts couverts d'écailles. (74e. *figure.*)

Phorcys ou Phorcus, Saron, Portunus, Matuta, Glaucus & Egeon.

QUI étoit Phorcys ou Phorcus?

C'étoit un Dieu marin, fils de Pontus & de la Terre; Il eut de sa femme Béto, les Grées qui étoient au nombre de trois, savoir, Péphrédo, Enyo & Dinon. On dit qu'aussitôt après leur naissance elles devinrent vieilles; qu'elles n'avoient qu'une seule dent & qu'un seul œil à elles trois, dont elles se servoient chacune à leur tour (75ᵉ. *figure*). Il eut aussi les Gorgonnes & le serpent qui gardoit le jardin des Hespérides.

Qu'étoient-ce que les Gorgonnes?

Elles étoient au nombre de trois, savoir, Méduse, Euriale & Sténio. Elles demeuroient auprès du jardin des Hespérides, & avoient le pouvoir de transformer en pierres ceux qui les regardoient. Elles n'avoient qu'un seul œil dont elles se servoient tour-à-tour. On dit qu'elles étoient coeffées de couleuvres; qu'elles avoient de grandes aîles, pour dents des défenses de sanglier, & des griffes de lion aux pieds & aux mains. Comme elles désoloient la cam-

pagne, & qu'elles exerçoient leur cruauté ſur tous les paſſans, Perſée les tua & coupa la tête à Méduſe. (76e. *figure.*)

Qui étoit Saron?

Saron étoit regardé comme le dieu particulier des matelots. (77e. *figure.*)

Quelle étoit la fonction de Portunus & de Matuta?

Portunus, dieu marin, préſidoit aux ports de mer. Son premier nom étoit Mélicerte. Athamas ſon père, roi de Thèbes en Béotie, étant devenu furieux, tua un de ſes fils nommé Léarque; & Ino, mère de ce jeune prince, fuyant avec ſon autre fils Mélicerte, ſe précipita avec lui dans la mer. Ils furent l'un & l'autre changés en dieux marins, Mélicerte ſous le nom de Palémon, & Ino ſous celui de Matuta.

Que dit la fable de Glaucus?

Glaucus étoit un célèbre pêcheur de la ville d'Antéon dans la Béotie, lequel ayant mis ſur l'herbe les poiſſons qu'il avoit pris, s'apperçut qu'ils ſe donnoient de grands mouvemens, & ſe jetoient dans la mer. Il ne douta pas que cette herbe n'eût une vertu particulière. Il en goûta, & fut changé en dieu

marin. On le représentoit avec une barbe blanche; les cheveux flottans sur les épaules, les sourcils si épais & si proches l'un de l'autre, qu'ils semblent n'en faire qu'un. Ses bras sont faits d'une manière propre à nager, & sa poitrine est couverte d'herbe marine. le reste de son corps se termine en poisson, dont la queue se recourbe jusqu'aux reins. (78e. *figure.*)

Pourquoi a-t-on imaginé cette fable ?

Glaucus étoit un habile pêcheur, & un nageur excellent qui demeuroit quelquefois si long-temps sous l'eau, qu'on le croyoit perdu; & reparoissant ensuite, il publioit qu'il venoit de s'entretenir avec les dieux de la mer, dont il racontoit des choses merveilleuses. Mais enfin il se noya; & comme ses impostures lui avoient acquis beaucoup de considération, le peuple se persuada que les dieux marins l'avoient reçu parmi eux, & l'honora comme tel.

Que dites-vous d'Egéon ?

Quoiqu'Homère ne regarde Egéon que comme un géant, cependant les poëtes en font encore un dieu de la mer. Il étoit fils de Ponthus & de la Terre, & habitoit dans la mer d'où il secourut les Titans. Neptune le vainquit & le précipita dans la mer.

DES NYMPHES, DRIADES, *Amadryades, Napées, Oréades.*

POURQUOI mettez-vous parmi les divinités de la mer les Dryades, les Amadryades, &c.

C'eſt que tirant leur origine de l'eau, nous avons cru ne devoir pas les ſéparer, mais les ranger toutes parmi les dieux de la mer.

Qu'étoient-ce que les nymphes dont il eſt ſi ſouvent parlé dans les poëtes?

En général, c'étoit parmi les payens les divinités des bois, des montagnes, des fleuves & des fontaines, ce qui leur a fait donner pluſieurs noms. Celles qui habitoient ſur la terre retenoient le nom de nymphes; celles qui gardoient les fleuves & les fontaines, étoient appelées Nayades; on nommoit Limniades celles qui habitoient les étangs & les marais; celles qui préſidoient aux bocages, Nappées; celles qui ſe plaiſoient dans les bois, Driades; ou Amadryades ſi elles étoient attachées à quelqu'arbre particulier; & celles-ci naiſſoient & mouroient avec lui; celles qui étoient ſur les montagnes, Oréades; & celles enfin qui habitoient la mer, Néréïdes. On leur offroit en ſacrifice du lait, de l'huile & du miel;

miel, & on leur immoloit quelquefois des chèvres. (79e. *figure.*)

Pourriez-vous nous dire pourquoi tant de métamorphoses de personnes changées en Nymphes, en Dryades, &c. ?

Lorsque quelque princesse étoit enlevée à la chasse, ou qu'elle périssoit dans les bois, la ressource ordinaire des flatteurs étoit de dire que Diane ou quelqu'autre divinité favorable l'avoit changée en nymphe. On racontoit la même chose de celles qui par désespoir se retiroient dans les bois pour y pleurer leurs malheurs. Car si elles mouroient auprès de quelques fontaines, on ne manquoit pas de dire qu'elles en étoit devenues les nymphes, & on donnoit à la fontaine le nom de la princesse: ainsi des autres.

D'ÉOLE ET DES VENTS.

NE met-on pas encore Éole parmi les dieux de la mer?

Oui; parce qu'on le croyoit le dieu des vents & des tempêtes. Ce prince, fils d'Hipotus, & que son mérite a fait passer pour fils de Jupiter, vivoit

du temps de la guerre de Troye, & régnoit les sur isles Eolies, que l'on place entre la Sicile & l'Italie du côté du promontoire de Pélufe. On dit qu'il commandoit aux vents qu'il tenoit renfermés, & qu'il les gouvernoit à son gré. On lui donne douze enfans, six filles & six garçons, qui se marièrent les uns avec les autres; ce qui marque les douze vents principaux qui se mêlent souvent dans les orages.

Comment représentoit-on les vents?

Comme de jeunes hommes avec des aîles, dont les uns soufflent, les autres versent de l'eau, &c. (80e. *figure*.)

DES SIRENES.

QUE rapporte le fable des Sirènes?

C'étoient des monstres marins, filles d'Achelous & de Calliope, que la fable représente comme de belles femmes dans la partie supérieure du corps jusqu'à la ceinture, ayant le reste en forme d'oiseau, avec des plumes, ou en queue de poisson; ou sous la figure de jeunes filles avec une tête d'oiseau, des aîles & des pattes de poules. Elles habitoient des rochers escarpés sur le bord de la mer, où elles attiroient par la beauté de leur voix les passans, & les faisoient périr. (81e. *figure*.)

Quelle est l'origine de cette fable?

Qelques-uns disent qu'elle tire son origine de certaines princesses qui régnoient autrefois sur les côtes de la mer de Toscane; elles étoient fort débauchées, & attiroient par leurs charmes les étrangers qui se perdoient dans leur cour par la mollesse & la dépense. Mais il y a plus d'apparence que le nom de Sirènes n'a été donné à ces princesses débauchées, que parce que ceux qui trouvèrent dans l'ancienne langue le mot *Sirein*, qui exprimoit le caractère de ces princesses qui attiroient, le prirent pour leur nom véritable.

DES DIVINITÉS DE LA TERRE.

LA Terre n'avoit-elle pas encore ses divinités particulières?

Le paganisme peu content d'avoir rempli le ciel & la mer de dieux & de déesses, en avoit encore peuplé toute la terre. La Terre elle-même étoit une divinité, & toutes ses parties avoient leurs dieux particuliers: ainsi les bois avoient leurs Dryades, leurs Amadryades, leurs Satyres, &c. les montagnes leurs Oréades; les blés, les jardins & les campagnes une infinité de dieux qui y

présidoient, & qui veilloient à la conservation des fruits; les maisons, leurs Lares & leurs Pénates, & chacun de ces dieux avoit ses fonctions marquées, ses honneurs & son culte.

Tous ces dieux étoient-ils animés?

Quoiqu'il soit vrai que la plupart de ces dieux n'étoient que des êtres physiques, que la crainte ou le besoin avoit fait inventer, on ne peut pas nier cependant qu'il n'y en ait eu quelques-uns qu'on peut regarder comme des dieux animés; c'étoient des hommes illustres, qui s'étoient distingués ou dans la culture des champs & des jardins, ou par quelqu'invention utile au labourage, & qui pour cela avoient reçu les honneurs de l'apothéose.

DEMOGORGON.

QUI mettez-vous à la tête des divinités de la terre?

Nous mettons avec raison Démogorgon à la tête des divinités de la terre, puisqu'il en étoit le génie, comme son nom le signifie. C'étoit un vieillard crasseux, couvert de mousse, pâle & défiguré, qui habitoit dans les entrailles de la terre. S'ennuyant, ajoute-t-on, dans cette triste solitude, il fit une petite boule sur laquelle il s'assit, & s'étant

enlevé en l'air, il environna toute la terre, & forma ainsi le ciel. Ayant passé par hasard sur les monts Acrocéroniens, il en tira de la boue enflammée, qu'il envoya dans le ciel pour éclairer tout le monde, & forma ainsi le soleil, qu'il donna en mariage à la terre, d'où naquirent le tartare & la nuit, &c. (82e. *figure.*)

Quels sont les enfans que la fable attribue à Démogorgon?

Le premier de ses enfans fut la discorde litigieuse. Démogorgon troublé dans son antre par les douleurs que sentoit le Cahos, lui ouvrit le ventre, & en tira la discorde qui sortit du fond de la terre, pour venir habiter sur sa surperficie. Il en tira de même Pan, les trois Parques, puis le Ciel, Python & la Terre, enfin l'Erebe.

Que signifient toutes ces rêveries?

Ce n'est autre chose qu'une fable physique, sous l'enveloppe de laquelle les anciens ont renfermé d'une manière fort grossière le mystère de la création du monde, qu'une tradition défigurée leur avoit appris.

DE LA TERRE.

LA Terre n'a-t-elle pas été adorée sous differens noms?

Comme les anciens ne reconnoissoient rien après

le cahos, & plus ancien que le ciel & la terre, cette dernière a été une de leurs principales divinités. Ils lui donnèrent différens noms; le premier est celui de *Titea*, qui veut dire boue, terre; ils l'ont nommée aussi *Rhéa*; souvent ils l'ont confondue avec Diane, Cérès & Proserpine: enfin *Ops*, *Vesta*, *Bona Dea*, Cybèle, étoient d'autres noms qu'on donnoit à la Terre. Mais comme nous expliquons tous ces noms dans l'article de Cybèle, nous n'en parlerons pas ici; nous dirons seulement qu'on la représentoit quelquefois sous la figure d'un globe.

DU DIEU TERME.

QUE dites-vous du dieu Terme?

Le dieu Terme présidoit aux limites des champs. On lui offroit des sacrifices qui consistoient en des libations de vin, de lait, en des offrandes de fruits & en quelques gâteaux de farine nouvelle. Le jour de sa fête que l'on appeloit *Terminalis*, les deux particuliers dont les terres se touchoient, venant de chaque côté orner la borne d'une guirlande, lui offroient leurs présens, & l'oignoient ensuite d'une huile préparée sur le lieu même. Dans la suite on lui immola des agneaux & de jeunes truyes, dont les deux familles de ceux qui sacrifioient, faisoient un

repas près de la borne, où l'on chantoit les louanges de la divinité qui les assembloit. On le peignoit sous la figure d'une pierre ou d'une souche; cependant dans la suite on le représentoit avec une tête humaine placée sur une borne pyramidale. (82e *fig.*)

DE FLORE.

Que raconte la fable au sujet de Flore?

C'étoit une femme de mauvaise vie, qui, ayant gagné beaucoup de bien, fit le peuple romain son héritier & laissa une somme considérable pour faire célébrer tous les ans le jour de sa naissance, par une fête solennelle & des jeux qui de son nom furent appelés Floraux, où il se commettoit mille infamies. Mais la honte & de la succession & d'une telle fête, porta le Sénat à mettre cette courtisane au nombre des dieux, & à feindre qu'elle étoit la déesse des fleurs.

Que dit Ovide de Flore?

Ovide, pour donner un air de vérité à cette fable, dit que Flore étoit une nymphe, appelée Cloris, qui, étant mariée avec Zéphyre, avoit reçu de son époux pour son douaire, un empire sur toutes les fleurs. On la représentoit ornée de guirlandes,

& auprès d'elle des corbeilles pleines de fleurs. (83 *figure.*)

DE VERTOMNE ET DE POMONE.

QU'Y a-t-il de particulier sur Pomone?

Pomone étoit une belle nymphe dont tous les dieux de la campagne disputoient la conquête. Son adresse à cultiver les jardins, sur-tout les arbres fruitiers, autant que sa beauté & ses agrémens, leur avoient inspiré de tendres sentimens pour elle.

Que fit Vertomne pour lui plaire?

Vertomne pour lui plaire prit différentes figures, tantôt celle d'un laboureur, tantôt celle d'un moissonneur, tantôt celle d'un vigneron; enfin celle d'une vieille femme. Après lui avoir donné mille louanges sur ses charmes & sur ses talens pour la vie champêtre, il lui raconta tant d'aventures funestes à ceux qui marquoient du mépris pour les hommes, qu'enfin il l'engagea à devenir son épouse.

Que signifient toutes ces métamorphoses de Vertomne?

Vertomne est le symbole de l'année & de ses variations. Ainsi ces diverses formes qu'il prit, nous représentent les différentes saisons de l'année.

Comment repréfentoit-on Vertomne ?

Sous la figure d'un jeune homme avec une couronne d'herbes de différentes efpèces, & un habit qui ne le couvre qu'à demi ; tenant de la main gauche des fruits, & de la droite une corne d'abondance. Il y a dans la bibliothèque de S. Victor une image de ce dieu, où il paroît entièrement vêtu, avec de la barbe, & portant fur fon habit la dépouille de quelqu'animal, fur un replis de laquelle font des fruits de plufieurs fortes. (84e. *figure*.)

Sous quelle figure peignoit-on Pomone ?

Comme une jeune perfonne, tantôt affife fur un panier de fruits, ou ayant elle-même fur fon gyron des pommes & des branches de pommiers ; tantôt avec une ferpe à une main, & un rameau à l'autre. (84e. *figure*.)

DES SATYRES & DES FAUNES.

QU'ETOIENT-CE que les Satyres & les Faunes ?

C'étoient autant de dieux, ou plutôt de demi-dieux que les payens s'imaginoient habiter dans les forêts ou dans les montagnes, & qu'ils repréfentoient comme de petits hommes fort velus, avec des cornes à la tête, des pieds de chèvre, & une queue

derrière le dos. On les nommoit indifféremment Pans, ou Ægipans, ou Satyres, ou Silènes; avec cette différence que les Silènes étoient des Satyres avancés en âge. (85e. *figure.*)

Que nous direz-vous en particulier de Faune?

Faune étoit fils de Picus, roi d'Italie. Comme il s'appliqua pendant son règne à cultiver la terre; on le mit après sa mort au rang des divinités champêtres, & on le représenta avec tout l'équipage des Satyres, excepté cependant qu'on ne lui donne point de poil à la partie supérieure du corps. (85e. *figure.*)

Que dit la fable de Silène?

Quoiqu'en général les vieux Satyres fussent appelés Silènes, il y en avoit cependant un qui ne portoit pas d'autre nom. Il tiroit son origine d'une nymphe, & fut le père nourricier de Baccus qu'il suivoit par-tout monté sur un âne, dans l'attitude d'un homme ivre, & qui cuve son vin. (85e. *fig.*)

DES DIEUX LARES & PÉNATES.

QU'ENTENDEZ-VOUS par les dieux Lares & Pénates?

Comme les payens croyoient que chaque homme

& chaque femme avoit son génie particulier, il y en avoit aussi pour chaque maison, pour chaque ville & en général pour toute la campagne ; & pendant que ceux des hommes & des femmes retenoient le nom de Génies, ceux des maisons étoient appelés Lares, ceux des villes & des lieux particuliers Pénates ; quoiqu'il soit vrai cependant que souvent on confondoit ces derniers les uns avec les autres.

Comment représentoit-on les dieux Lares ?

On les représentoit sous la figure d'hommes & de femmes que l'on plaçoit sur des poteaux, & même sous la figure de chiens, parce que ces animaux sont les gardiens des maisons & même des champs. (86e. *figure.*)

Où plaçoit-on les dieux Lares ?

On les plaçoit derrière la porte ; & on étoit persuadé qu'ils éloignoient des maisons tout ce qui auroit pu nuire, sur-tout les *Lémures*, génies qui ne savoient faire que du mal. On leur faisoit des sacrifices, on les ornoit de guirlandes, & il y avoit toujours un domestique uniquement occupé à leur service dans les grandes maisons.

Comment représentoit-on les dieux Pénates ?

La figure des dieux Pénates étoit quelquefois la simple représentation de quelque dieu, d'un génie, d'un héros ou demi-dieu, ou enfin de quelqu'ancêtre célèbre: souvent c'étoient des figures Panthées c'est-à-dire, de celles qui portoient les symboles de plusieurs divinités.

DES DIVINITÉS INFERNALES.

DES ENFERS.

QUELLE idée avoit-on des enfers dans le paganisme?

On croyoit que c'étoit des lieux souterrains, où les ombres, c'est-à-dire, les ames des morts avoient leur rendez-vous commun.

En combien de parties les enfers étoient-ils divisés?

En deux principales; le tartare, où les scélérats étoient tourmentés: & les champs élisés qui étoient le lieu destiné aux gens de bien.

Faites-nous la description du Tartare?

Selon Virgile, le tartare est une affreuse prison d'une profondeur épouvantable, environnée des marais bourbeux du Cocyte, du fleuve Phlégéton qui roule autour des torrens de flammes; trois en-

teintes de murailles avec des portes d'airain rendent ce lieu inacceſſible. Tyſiphone, la plus méchante des trois Furies, veille à la porte, & empêche que perſonne n'en ſorte. Radamante, juge de ces triſtes lieux, oblige les malheureux qui y ſont à confeſſer leurs crimes les plus ſecrets, & les livre enſuite aux trois Furies, pour être punis ſelon leurs fautes. C'eſt-là qu'on trouve les Titans; Ixion qui s'étoit vanté d'avoir deshonoré Jupiter, y eſt condamné à tourne perpétuellement une roue environnée de ſerpens. Théſée qui entreprit d'enlever Proſerpine, y eſt aſſis ſur une pierre dont il ne ſauroit ſe détacher; Tantale pour avoir ſervi aux dieux les membres de Pélops ſon fils, y ſouffre la faim la plus cruelle parmi des viandes qui ſe retirent à meſure qu'il s'en approche; les Danaïdes qui égorgèrent leurs maris, y ſont condamnées à remplir éternellement un tonneau percé: Siſyphe, pour avoir révélé les ſecrets des dieux, y roule toujours une pierre, qu'il eſt obligé de rapporter au haut d'une montagne dès qu'elle eſt deſcendue; enfin tous les coupables y ſouffrent des tourmens proportionnés à leur crime. (87e. *figure.*)

Faites-nous auſſi la deſcription des champs éliſés?

C'étoient des iſles fortunées, où les ames de ceux qui ont bien vécu pendant cette vie, jouiſſent d'une

paix & d'une tranquillité profonde, & des plaisirs les plus innocens. Figurez-vous des lieux enchantés où se trouve en abondance tout ce qui peut rendre heureux; des bois toujours verts, des prairies charmantes, entrecoupées de fontaines & de ruisseaux qui coulent avec un doux murmure; un air pur & sain, avec une chaleur modérée; des oiseaux qui chantent continuellement dans d'agréables bocages; un printemps perpétuel; d'autres astres. Telle est l'idée que les poëtes donnent du séjour des bienheureux, ou des champs élisés. Mais comme les descriptions qu'ils en font n'étoient que le fruit de leur imagination, chacun d'eux y fait trouver des occupations & des plaisirs conformes à ses inclinations. Tibulle sensible aux charmes de l'amour, y fait régner la joie & les plaisirs des sens. Virgile plus chaste n'y admet que des jeux innocens & des occupations dignes des héros qui y habitent. Quelques poëtes y ont joint le plaisir de la bonne chère, & parlent de festins continuels, pendant qu'ils disent qu'il n'y avoit rien de si maigre que les repas qu'Hécate donnoit en enfer. Ce qui prouve que la partie de l'homme qui habitoit ces lieux, pour s'y conserver, avoit besoin de nourriture.

Pourriez-vous nous donner le nom des fleuves des enfers ?

Ils étoient au nombre de cinq. Voici leurs noms. Le Cocyte, l'Achéron, le Styx, le Phlégéton & le fleuve Léthé.

Donnez-nous une idée de chacun en particulier ; & d'abord que dites-vous du Cocyte ?

Le *Cocyte* qui signifie pleurs, gémissemens, environnoit le tartare. C'étoit un marais bourbeux formé des larmes des méchans.

Que dites-vous de l'Achéron ?

L'*Achéron* qui veut dire angoisse ou hurlement, étoit le fleuve que les ombres passoient sans retour. Ses eaux étoient d'une amertume excessive. On dit que Jupiter le précipita dans les enfers, parce que son eau avoit servi à étancher la soif des Titans.

Que dites-vous du Styx ?

Le *Styx* qui signifie l'eau du silence, faisoit neuf fois le tour des enfers ; les dieux avoient tant de respect pour lui, que quand ils avoient juré par ses eaux, ils ne pouvoient violer leur serment sans être privés de la divinité pour neuf ans, comme si c'eût été une charge dont ils suspendoient les fonctions.

Que dites-vous du Phlégéton?

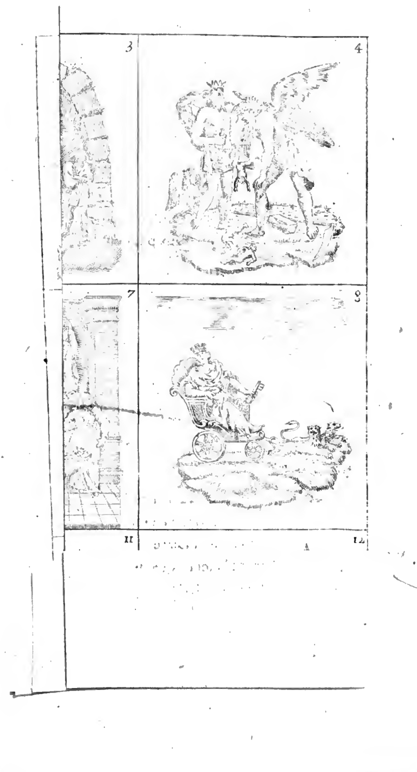
Le *Phlégéton* qui veut dire brûlant, au lieu d'eau ne rouloit que des flammes dont il environnoit le tartare.

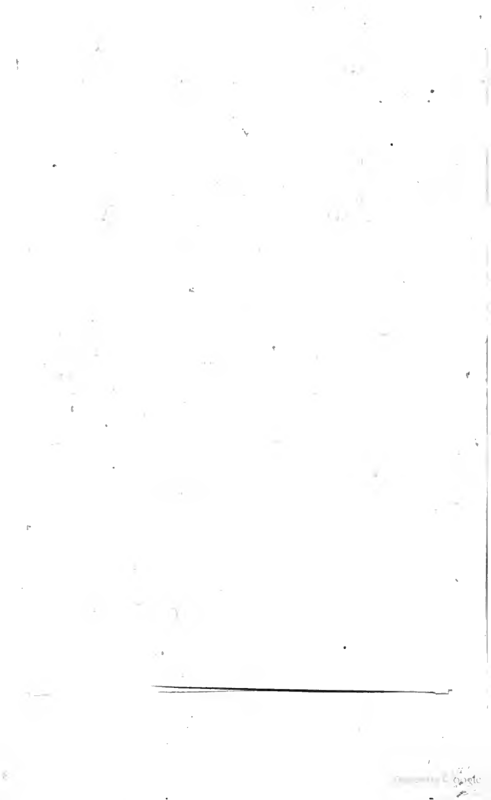
Que dites-vous du fleuve Léthé ?

Le fleuve *Léthé* ou fleuve d'oubli étoit celui dont les ombres buvoient des eaux pour oublier entièrement le paſſé.

N'y avoit-il pas dans les enfers un nautonnier célèbre ?

C'eſt Caron; il étoit fils de l'Erèbe & de la Nuit. Son nom ſignifie colère. Auſſi dit-on qu'il étoit d'une humeur triſte & ſévère, & qu'il n'avoit aucun égard ni pour les dignités, ni pour les richeſſes. Sa fonction étoit de paſſer les ombres dans les enfers. Mais il refuſoit celles qui avoient été privées des honneurs de la ſépulture, & il falloit qu'elles erraſſent ſur le rivage l'eſpace de cent ans avant de les admettre dans ſa barque. Voici le portrait qu'en fait Virgile: Toute ſa perſonne inſpire de l'horreur. Son menton eſt hériſſé d'une barbe blanche & touffue: ſes yeux ſont pleins de feu; ſon corps n'eſt couvert que de quelques haillons noués qui lui pendent ſur les épaules: il eſt vieux; mais ſa vielleſſe eſt verte & vigoureuſe,


3
4
7
8
11
12



reuse ; lui seul fait toute la manœuvre de sa barque ; il tend les voiles, il manie la perche & la rame, & conduit sa nacelle d'un bord à l'autre.

Ce vénérable vieillard n'étoit-il pas intéressé ?

On étoit si persuadé qu'il ne passoit personne gratis, que pour ne pas exposer les ombres des morts à un refus de sa part, on mettoit sous la langue du défunt une pièce de monnoie pour le droit de passage, autrement dit naulage. On dit même qu'il exerçoit en cela une petite tyrannie, exigeant cette capitation même des enfans des rois. Les Hermoniens seuls s'en dispensoient, parce qu'ils se croyoient si près de l'enfer, qu'ils ne pensoient pas qu'il fût nécessaire de rien payer pour le voyage. Mais le bon homme n'y perdoit rien ; car on mettoit dans la bouche de leurs rois jusqu'à trois pièces d'or. Il falloit, outre cette pièce de monnoie, une attestation de vie & de mœurs, signée en bonne forme du grand-prêtre.

Donnez-en un modèle ?

Moi soussigné Anicius Sextus, pontife, j'atteste que N. a été de bonnes vie & mœurs ; que ses manes soient en paix. Toute cette Fable vient de ce qui se pratiquoit en Egypte où on faisoit passer

les morts dans une barque, pour les juger sur leur conduite.

Quel étoit le gardien des enfers?

C'étoit Cerbère, chien à trois têtes & à trois gueules; au lieu de poil, son col étoit environné de couleuvres. Il naquit du géant Typhon & de Chidna. Orphée allant chercher Euridice, l'endormit au son de sa lyre; Hercules l'enchaîna & s'en fit suivre, lorsqu'il descendit dans les enfers pour en retirer Alceste. On dit qu'en passant par la Thessalie, ce chien vomit un venin qui empoisonna toutes les herbes; ce qui vient de ce qu'on trouvoit dans ce pays quantité d'herbes venimeuses.

Les payens n'avoient-ils pas l'idée d'un jugement après la mort?

Sous le règne de Saturne & dans les premières années de celui de Jupiter, le jugement se prononçoit à l'instant même qui précédoit la mort. Les rois encore environnés de toute la pompe de leur dignités, effrayoient les juges qui jugeoient en leur faveur, & les déclaroient innocens; les pauvres au contraire que la calomnie poursuivoit jusqu'à ce dernier tribunal, étoient condamnés. On fit des plaintes à Jupiter qui fixa le jugement au moment même qui suit la mort.

Qui sont ceux qui furent établis pour juges?

Radamanthe & Eaque, tous deux fils de ce souverain maître des dieux, furent établis juges, le premier pour les Asiatiques, l'autre pour les Européens, & Minos au-dessus d'eux, pour décider souverainement en cas d'obscurité & d'incertitude.

Où étoit leur tribunal ?

Leur tribunal étoit placé dans un endroit appelé le champ de la vérité, parce que le mensonge & la calomnie n'en pouvoient approcher.

Tous étoient-ils soumis à leur tribunal?

Oui. Tous étoient jugés; & selon leur bonne ou mauvaise vie, ils étoient ou punis ou récompensés.

Quelle étoit la marque de supériorité de Minos?

Minos, pour marque de sa supériorité, tient d'une main un sceptre, & de l'autre l'urne fatale où est renfermé le sort de tous les mortels.

DES DIEUX DE L'ENFER.

Pluton, Cérès, Proserpine.

QUI avoit le premier rang entre les divinités infernales?

Pluton, fils de Saturne & de Rhéa, frère de Jupiter.

Comment le représentoit-on?

Pluton étoit repréſenté tantôt avec ſon ſceptre ou bâton à deux pointes, à la différence du trident de Neptune qui en avoit trois : tantôt aſſis ſur un trône, tenant un ſceptre ou une pique de la main gauche, & de la droite il donne à manger à Cerbère. Enfin, quelquefois on le repréſente avec le diadême & ſon ſceptre à deux fourches. On lui mettoit auſſi des clefs en main, pour ſignifier qu'il avoit les clefs de la mort. (88e. *figure.*)

Qui a donné lieu à la fable de Pluton ?

La ſituation de ſon royaume que l'on plaçoit en Eſpagne, l'a fait regarder comme le dieu des enfers, parce qu'elle eſt beaucoup plus bas que la Grèce où Jupiter avoit établi ſon empire. D'ailleurs comme il faiſoit ſans ceſſe travailler aux mines qu'il faut chercher bien avant dans la terre, & pour ainſi dire, juſque dans l'enfer, outre que ceux qui travaillent aux mines, y meurent ordinairement, on a dit qu'il étoit le roi des morts.

Quelle fut l'épouſe de Pluton ?

Pluton épouvanté dans les enfers par les tremblemens de terre que cauſoient dans la Sicile les mouvemens que ſe donnoit Typhée, pour ſe délivrer du peſant fardeau du mont Ethna qui l'accabloit,

résolut d'aller visiter ce pays, pour voir s'il ne se faisoit pas quelque ouverture qui pénétrât jusque dans son royaume. Après avoir tout bien examiné, il s'arrêta sur le mont Erix. Proserpine, fille de Cérès, se promenoit un jour dans les prairies d'Enna, cueillant des fleurs avec quelques filles de sa suite & les Sirènes qui l'accompagnoient. Pluton la vit, en devint amoureux, l'enleva; & étant parti dans le moment sur son char attelé de quatre chevaux, il prit le chemin des enfers, malgré les remontrances de Minerve qui entreprit inutilement de le détourner de ce dessein. (89e. *figure.*)

Cérès ne s'en plaignit-elle pas?

Cette mére désolée, à la nouvelle du malheur arrivé à sa fille, se mit en devoir de la chercher par mer & par terre. Elle couroit tout le jour, & la nuit elle allumoit un flambeau pour la chercher. Ayant appris de la nymphe Arétuse que Pluton avoit enlevé sa fille, elle monte sur son char, va se jeter au pied du trône de Jupiter, & lui redemande sa fille, qui étoit aussi celle de ce dieu.

Quel fut le jugement de Jupiter?

Ce souverain maître de l'olympe, après lui avoir fait entendre que Pluton n'étoit pas un parti désa-

vantageux pour Proſerpine, l'aſſure que ſa fille lui ſera rendue, ſi elle avoit gardé un jeûne rigoureux dans les enfers; mais que ſi elle avoit mangé quelque choſe, le deſtin s'oppoſoit à ſon retour. Il ſe trouva qu'elle avoit mangé quelques grains de grenades, en ſe promenant dans les jardins des champs éliſées; tout ce que put faire Jupiter, fut d'ordonner que Proſerpine demeureroit chaque année ſix mois avec ſon mari, & ſix mois avec ſa mère.

Pourquoi placez-vous Cérès avec les divinités infernales?

Nous ne plaçons ici Cérès, qui eſt une divinité de la terre, qu'à cauſe de la liaiſon qui ſe trouve entre ſon hiſtoire & celle de Pluton, & pour éviter les répétitions.

De qui Cérès étoit-elle fille?

Elle étoit fille de Saturne & de Cybèle & déeſſe de l'agriculture. Elle voyagea long-temps avec Baccus en enſeignant l'agriculture aux hommes. Elle eut de Jupiter Proſerpine que Pluton enleva, comme nous venons le dire. Elle alla à la cour de Triptolème à qui elle enſeigna l'art de labourer la terre, & ſe chargea du ſoin d'élever ſecrétement ſon fils appelé Déiphon, qu'elle nourriſſoit

de son lait pour le rendre immortel, & qu'elle laissa brûler par l'indiscrétion de Méganire.

Quel culte rendoit-on à Cérès ?

Cette déesse avoit plusieurs temples très-fameux. Les prémices de chaque fruit lui étoient ordinairement offertes, & il en coûtoit la vie à ceux qui troubloient ses mystères qui se nommoient Eleusiens ou les grands mystères. Le secret étoit sur-tout recommandé, pour en cacher sans doute les abominations qui s'y commettoient. On lui immoloit la truie, parce que cet animal est fort nuisible aux semences.

De quelle manière représentoit-on Cérès ?

Sous la figure d'une femme couronnée d'épis, tenant un flambeau d'une main, & de l'autre une gerbe de blé, ou une branche de pavot. (90[e]. *fig.*)

N'a-t-on pas confondu Pluton avec Plutus ?

Cela est vrai : mais les anciens les ont toujours distingués, & font Plutus fils de Cérès & de Jasion dieu des richesses. Ils disoient qu'il étoit boîteux en arrivant chez les mortels, & qu'il prenoit des aîles en s'en retournant, ce qui signifie la peine qu'on a d'amasser des richesses, & la facilité avec laquelle on les perd. Ils le faisoient aveugle, parce que souvent il combloit de biens les plus indignes, & lais-

ſoit dans l'indigence ceux qui avoient le plus de mérite. (91ᵉ. *figure.*)

Combien comptoit-on de Furies ?

Les Furies que l'on fait naître du ſang d'Ouranos, & ſelon quelques-uns de Saturne, étoient filles de la diſcorde ſelon d'autres poëtes, & dans le ſentiment d'Eſchile, de la Nuit & de l'Achéron, tant il avoit de conformité dans la théologie des divers auteurs qui nous ont tranſmis ces principes. Elles étoient auſſi au nombre de trois, Tiſiphone, Mégère & Alecto; noms qui ſignifient rage, carnage, envie.

Quel étoit leur emploi ?

Elles étoient les miniſtres de la vengeance des dieux; & comme des déeſſes ſévères & inexorables, leur unique occupation étoit de punir le crime non-ſeulement dans les enfers, mais même dès cette vie, pourſuivant ſans relâche les ſcélérats par des remords qui ne leur donnoient aucun repos, & par des viſions effrayantes qui leur faiſoient ſouvent perdre le ſens.

Comment repréſentoit-on les Furies ?

Avec le viſage triſte & un air effrayant, des habits noirs & enſanglantés, ayant au lieu de cheveux des ſerpens entortillés autour de leur tête,

une torche ardente à une main, & un fouet de serpens à l'autre. (91ᵉ. *figure.*)

Que nous direz-vous des Parques?

Les Parques que l'on fait filles de la Nuit & de l'Erèbe, étoient au nombre de trois; Clotho, Lachésis & Atropos. Elles régloient les destinées des hommes & filoient la trame de leurs jours. Clotho, la plus jeune, présidoit au moment de la naissance & tenoit la quenouille; Lachésis filoit tous les événemens de notre vie; & Atropos, la plus âgée, coupoit avec des ciseaux le fil, & en terminoit ainsi le cours.

Sous quelle figure peignoit-on les Parques?

Ordinairement sous la figure de trois femmes accablées de vieillesse. Clotho vêtue d'une robe de différentes couleurs, portoit sur la tête une couronne de sept étoiles, & tenoit à la main une quenouille qui descendoit du ciel en terre. La robe de Lachésis étoit parsemée d'étoiles sans nombre, & elle avoit près d'elle une infinité de fuseaux; Atropos étoit vêtue de noir, avoit des ciseaux à la main, avec un nombre de pelotons de fil plus ou moins garnis, selon la longueur ou la briéveté de la vie de ceux dont ils contenoient les destinées. (92ᵉ. *figure.*)

Que remarquez-vous sur Némésis?

C'étoit une divinité qui veilloit à la punition des coupables, non-seulement en ce monde, qu'elle parcouroit avec une grande sollicitude pour les découvrir & les punir, mais aussi dans l'autre, où elle les charioit avec la dernière rigueur; c'est pour cela qu'on la représentoit avec des aîles; quelquefois même avec un gouvernail & une roue, pour nous apprendre qu'elle poursuivoit les coupables par mer & par terre. Fille de la Justice, elle étoit préposée pour venger l'impiété, & en même temps pour récompenser les bonnes actions. (93e. *fig.*)

Quelle idée les payens avoient-ils des dieux Manes?

Ils n'avoient pas une idée bien nette des dieux Manes, puisqu'ils les confondoient avec les ombres des morts & souvent avec les dieux Lares. Ce que l'on peut apprendre de certain de leur mythologie à ce sujet, c'est que ces dieux étoient des génies établis pour avoir soin des sépultures, & des ombres qu'on croyoit errer autour de leurs tombeaux. C'est pour cela qu'on les met au rang des dieux des enfers.

N'y avoit-il pas encore d'autres divinités infernales?

On met encore de ce nombre, la Nuit, le Sommeil, & la Mort.

Que nous apprendrez-vous de la Nuit ?

La Nuit étoit fille du Cahos ; on la représentoit comme une déesse couverte d'un grand voile noir parsemé d'étoiles, parcourant sur son char la vaste étendue des cieux ; ou sans char, avec son voile parsemé d'étoiles, qui voltige au gré des vents ; pendant qu'elle s'approche de la terre pour éteindre la torche qu'elle tient à la main. (94e. *fig.*)

Comment représentoit-on le Sommeil ?

Le Sommeil, fils de la Nuit & frère de la Mort, se représentoit sous la figure d'un enfant enseveli dans un profond sommeil, tenant d'une main quelques pavots, & ayant la tête appuyée sur d'autres, & auprès de lui un grand vase rempli de quelque liqueur narcotique ou assoupissante. (95e. *figure.*)

Que disoient les anciens de la Mort ?

Ils la faisoient fille de la Nuit & Sœur du Sommeil, étant elle-même le grand sommeil, le sommeil éternel. Elle étoit la plus implacable de toutes les déesses. Ils la représentoient comme n'ayant que les os, avec une robe noir parsemée d'étoiles, & avec des aîles, tenant quelquefois une faux. (95e. *figure.*)

De quelques Divinités particulières.

OUTRE les dieux dont nous venons de parler, n'y a-t-il pas encore quelques divinités particulières?

Les payens en ont encore reconnu un nombre considérable: car ils érigeoient en divinités les vertus & les passions, les biens & les maux; en un mot ils faisoient des dieux de presque tout ce qui leur venoit à l'esprit: ce qui en rend pour ainsi dire le détail impossible. Nous parlerons ici des plus connus.

Comment représentoit-on la Félicité?

La Félicité que les Grecs nommoient Eudémonie étoit une divinité allégorique à laquelle on fit bâtir un temple à Rome. Elle y étoit représentée comme une reine assise sur un trône, tenant un caducée d'une main, & une corne d'abondance de l'autre. On la représentoit encore debout, tenant une pique au lieu d'une corne. Dans les médailles il y a toujours la légende, *Felicitas publica*, ou *Felicitas Augusti*, ou *Felicitas temporum*, ou autres semblables. (*66e. figure.*)

Les Romains n'avoient-ils pas fait une déesse de l'Éternité?

Oui; mais on ne trouve ni temples, ni autels de

cette déesse. On la voit seulement sur plusieurs médailles sous la figure d'une femme, avec les mots *Æternitas* ou *Æternitas Augusti*, tenant de la main la tête d'un soleil rayonnant, & celle de la lune, parce qu'on croyoit que leur cours ne finiroit jamais; ou un phénix, parce qu'on croyoit que cet oiseau fabuleux renaissoit de ses cendres; on un éléphant à cause de sa longue vie, ou un globe, parce que c'est un corps qui n'a aucunes bornes. (97e. *fig.*)

Quelle idée avoient les payens de la Foi?

La Foi, c'est-à-dire la fidélité, étoit une divinité qui présidoit à la bonne foi dans le commerce, & à la sureté dans les promesses. On la représentoit sous la figure de deux femmes qui se donnent la main. (98e. *figure.*)

Comment la Paix étoit-elle représentée?

Sous la figure d'une femme couronnée de laurier & d'olivier, tenant d'une main le caducée, ou une branche d'olivier, & de l'autre des épis, symbole de l'abondance qu'elle procure. (99e. *figure.*)

La Pudicité n'étoit-elle pas encore une divinité?

Oui, cette vertu étoit trop essentielle au beau sexe pour ne la pas diviniser. On lui avoit érigé des temples & des autels: mais comme si les grand de-

voient avoir d'autres dieux que le peuple, on distinguoit à Rome la pudicité des dames patriciennes, d'avec celle des plébéïennes. On la représentoit sous la figure d'une femme voilée, ou qui semble porter la main droite & le doigt indice vers le visage, pour marquer qu'elle n'a aucun sujet de rougir. (100[e] *fig.*)

La Fraude n'avoit-elle pas ses temples particuliers?

Oui; comme elle avoit rang parmi les divinités, elle avoit ses temples & ses autels. On la dépeignoit avec la physionomie d'un homme de bien, le corps d'un serpent dont la peau représentoit différentes couleurs, pendant que la partie inférieure se terminoit en queue de scorpion. On ajoute qu'elle nageoit dans les eaux du Cocyte, & qu'on n'en appercevoit que la tête. (101[e]. *figure.*)

De quelle manière peignoit-on la Providence?

Le plus ordinairement sous la figure d'une femme appuyée sur une colonne, tenant de la main gauche la corne d'abondance, & de la droite un bâton avec lequel elle montre un globe, pour faire voir en même temps que tous les biens viennent d'elle, & qu'elle étend ses soins sur tout l'univers. (102[e]. *fig.*)

Sous quelle figure représentoit-on la Justice?

La Justice, autrement Thémis, fille de Jupiter &

d'Astrée, se retira avec sa mère dans le ciel, lorsque l'âge de fer eût succédé aux deux autres âges. On la représente sous la figure d'une jeune fille, tenant d'une main une balance égale des deux côtés, & de l'autre une épée nue, avec un bandeau sur les yeux. On feint aussi qu'elle étoit assise sur une pierre carrée, prête à prescrire des peines pour le vice & des récompenses pour la vertu. (103ᵉ. *figure.*)

Quelle idée les payens s'étoient-ils formée de la Fortune?

Ils la regardoient comme une déesse qui présidoit au bien & au mal, & la représentoient sous la figure d'une femme aveugle & chauve avec des aîles aux deux pieds, l'un posé sur une roue qui tourne avec vitesse, & l'autre en l'air. (104ᵉ. *figure.*)

N'y avoit-il pas encore des divinités pour les festins & pour la joie?

Comme les festins & la bonne chère ont toujours fait une des plus sérieuses occupations de bien des gens, il falloit bien en établir une divinité qui y présidât, puisqu'il y en avoit pour toutes les autres actions de la vie. Comus étoit donc le nom du dieu des Festins & de la joie. On le peint comme étant à la porte de la chambre de deux jeunes époux;

qui communique à une salle, où se donnent les festins & le bal, jeune & rempli de vin, dormant debout, & avançant la tête couronnée de roses, & son cou demeure caché. Il paroît appuyé de la main gauche sur un pieu. (105e. *figure.*)

Momus ne passoit-il pas pour le dieu de la raillerie ?

Momus, fils de la Nuit & du Sommeil, étoit le dieu de la raillerie & des bons mots. Satyrique jusqu'à l'excès, il ne laissoit rien échapper, & les dieux & Jupiter même étoient l'objet de ses plus sanglantes railleries. Il trouvoit à redire que les dieux en formant l'homme ne lui eussent pas fait une petite ouverture ou une petite porte à la poitrine, afin qu'on pût voir dans son cœur ce qu'il pensoit. (106e. *fig.*)

Que dit la fable du Destin ?

Selon la fable, il étoit fils du Cahos; cependant les payens le représentoient sous la figure d'une déesse tenant le globe du monde sous ses pieds, & en sa main un vase qui n'est autre chose que cette urne fatale où les poëtes feignoient que tous les noms des mortels étoient renfermés. On croit ses arrêts irrévocables & son pouvoir si grand, que tous les autres dieux lui étoient subordonnés. (107e. *fig.*)

Pourquoi

Pourquoi le destin étant fils du Cahos, les payens le représentoient-ils sous la figure d'une femme ?

C'est que les payens croyoient que les dieux étoient de l'un & de l'autre sexe.

Qui étoit le dieu de la médecine ?

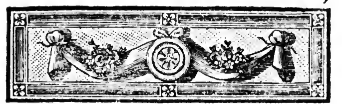
C'étoit Esculape, fils d'Apollon & de Coronis. Son père ayant appris l'infidélité de sa maîtresse, lui perça le sein d'un coup de flèche, en retira l'enfant qu'elle portoit & l'envoya au Centaure Chîron qui prit soin de son éducation. Comme le nom de Coronis est le même que celui de la corneille, on publia à ce sujet une nouvelle fable, en disant qu'Esculape étoit sorti sous la figure d'un serpent, d'un œuf de cet oiseau; ce qui n'est fondé que sur ce que le serpent est le symbole d'Esculape, & de la prudence si nécessaire aux médecins. Il fit de si grands progrès dans la connoissance des simples par le moyen desquelles il guérissoit toute sorte de malades, qu'on l'a regardé comme le dieu de la médecine.

Comment représente-t-on Esculape ?

Sous la figure d'un homme grave, couvert d'un manteau, tenant un bâton à la main, lequel ordinairement est entortillé d'un serpent; quelquefois

avec une patère qu'il tient d'une main, & le ſerpent de l'autre ; quelquefois appuyé ſur un cippe entortillé auſſi par un ſerpent. Le coq animal conſacré à ce dieu, & dont la vigilance marque celle que doivent avoir les médecins, ſe trouve quelquefois aux pieds de ſes ſtatues, & quelquefois même il en a un à la main. (108ᵉ. *figure.*)





SECONDE PARTIE.

DES DEMI - DIEUX *ou* DES HEROS.

QUELLE eſt la ſeconde partie de la fable ou de l'hiſtoire poétique ?

C'eſt celle des demi-dieux ou héros.

Quelle eſt la durée des temps héroïques ?

Tout le monde convient que la durée des temps fabuleux ou héroïques, s'étend depuis Ogygés juſqu'au rétabliſſement des olympiades, où commencent les temps hiſtoriques.

Qu'entendez-vous par les demi-dieux ou héros de l'antiquité ?

J'entends des perſonnages illuſtres qui par leurs belles actions ont paru le plus approcher de la divinité. On a auſſi donné ce nom à ceux qui prétendoient être deſcendus de quelque dieu.

Par qui commencerez-vous l'hiſtoire de ces héros?

Par Perſée, qui vivoit cent cinquante ans avant la priſe de Troye.

PERSÉE.

DE qui Perſée étoit-il fils ?

Perſée étoit fils de Jupiter & de Danaée. Acriſius, roi d'Argos & père de cette princeſſe, averti par un oracle qu'il périroit de la main de l'enfant qui naîtroit d'elle, la fit enfermer dans une tour d'airain, ou dans une chambre ſouterraine qui étoit comme une cage de fer, dont il fit garder ſoigneuſement l'entrée, mais Jupiter, changé en pluie d'or, trompa ſa vigilance, & Danaée, quelque temps après, mit au monde Perſée.

A quel danger fut-il expoſé après ſa naiſſance ?

Auſſitôt qu'Acriſius en fut informé, il le fit mettre avec Danaée dans une barque, les abandonnant à la merci des vents & des flots. (1e. *fig. de la* 2e. *Partie.*)

Comment échappèrent-ils à ce danger ?

La barque fut heureuſement pouſſée ſur la côte de Sériphe, l'une des Cyclades dans la mer Egée, où régnoit Polydecte, qui épouſa Danaée, & prit ſoin de ſon fils Perſée.

Que devint dans la ſuite Perſée ?

Perſée, devenu grand, donna de l'ombrage à

Polydecte, qui chercha un prétexte pour l'éloigner. Il feignit qu'il recherchoit en mariage une princesse de la Grèce, & que pour en rendre la célébration plus solennelle, il vouloit avoir pour le festin qu'il y préparoit, tout ce qu'il y avoit de plus rare au monde. Il invita en effet les princes des isles voisines, les priant d'apporter chacun ce qu'il y avoit de meilleur dans leur pays pour cette fête. Et pour rendre le voyage de Persée plus long, il lui ordonna d'aller chercher la tête de Méduse, l'une des Gorgones.

Qu'étoient-ce que les Gorgones?

Les Gorgones étoient trois sœurs, filles de Phorcus; elles n'avoient à elles trois qu'un œil dont elles se servoient tour à tour; leurs mains étoient d'airain, & leurs cheveux étoient hérissés de serpens. De leur seul regard elles changeoient les hommes en pierre. Persée cependant protégé des dieux, les vainquit, & trancha la tête à Méduse leur reine. Du sang qui en sortit, naquit le cheval Pégase, qui frappant du pied contre terre, fit jaillir la fontaine d'Hipocrène. (2e *fig. de la* 2e. *Partie.*

Donnez-nous l'explication de cette fable?

Les Gorgones étoient réellement trois filles de

Phorcus; la débauche les avoit rendues si laides, qu'elles pétrifioient, pour ainsi dire, ceux qui les regardoient, tant leur étonnement étoit grand. Elles régnoient chacune dans une isle, & n'avoient qu'un ministre que Persée leur enleva, tandis qu'il passoit d'une isle dans une autre; ce qui a donné lieu de dire que Persée leur avoit volé le seul œil qu'elles avoient, dans le temps que l'une d'elles le donnoit à sa sœur. Persée tua Méduse pendant qu'elle étoit endormie; c'est-à-dire, qu'il défit pendant la nuit le camp volant qui lui servoit d'escorte, & la tua elle-même dans la mêlée. Le cheval Pégase n'est autre chose qu'un vaisseau à voiles qui fendoit les eaux avec une grande rapidité; ce qui étoit bien plus nécessaire à Persée pour cette expédition maritime qu'un cheval.

Quelles sont les armes dont on dit que les dieux firent présent à Persée?

Minerve lui prêta son miroir qui lui laissoit voir les objets sans en être apperçu. Mercure lui donna une épée faite en forme de faux. Des Nymphes lui donnèrent la chaussure ailée de Mercure & le casque de Pluton, qui rendoit invisible celui qui le portoit.

Persée ne fit-il pas d'autres exploits?

Etant allé en Mauritanie, par le fecours de la tête de Médufe, il changea Atlas en pierre, pour lui avoir refufé les droits de l'hofpitalité. (3ᵉ. *fig.*) Il enleva enfuite les pommes d'or qu'un dragon monftrueux gardoit dans le jardin des Hefpérides, De-là étant venu en Ethiopie, il délivra Andromède de la fureur d'un monftre marin auquel elle avoit été expofée à caufe de la vanité de fa mère qui fe croyoit la plus belle des Néréïdes. (4ᵉ. *fig. de la 2ᵉ. Partie.*)

Perfée n'époufa-t-il pas cette princeffe ?

Comme elle devoit être la récompenfe de celui qui la délivreroit, Perfée l'époufa. Mais pendant qu'on célébroit la cérémonie du mariage, Phinée à qui elle avoit été promife, entra dans la falle du feftin avec une fuite de gens armés & commença un combat très-fanglant, & qui auroit fans doute été funefte à Perfée accablé par le nombre, s'il n'avoit eu recours à la tête de Médufe, dont la vue pétrifia Phinée & fes compagnons. (5ᵉ. *fig. de la 2ᵉ. Partie.*)

Donnez-nous l'explication de ces événemens?

On dit que Perfée pétrifia Atlas, c'eft-à-dire, qu'il le fit périr dans les montagnes qui portent fon nom. Le jardin des Hefpérides étoit fitué dans le royaume de Maroc, où la mer par fes différens tours & replis

dans les terres, a donné lieu au dragon qui le gardoit; les pommes d'or ne sont autre chose que des oranges dont le pays abonde, ou des brebis dont la toison étoit extrêmement riche. Le monstre auquel Andromède fut exposée, est un vaisseau que montoit un corsaire qui ravageoit les côtes d'Etiopie. Pour s'en délivrer on la promit en mariage à Persée, & à ses noces on chanta qu'elle avoit été délivrée d'un monstre horrible par la valeur de ce héros.

En quel lieu de la Grèce se retira Persée après ces expéditions?

Il se retira avec Andromède à Argos, où dans les jeux qui s'y célébroient, il tua sans le vouloir, d'un coup de palet, Acrisius son ayeul. Alors il quitta ce séjour qui lui étoit devenu insupportable, & alla bâtir la ville de Mycène où il régna paisiblement. Après sa mort il fut honoré comme un demi-dieu.

BELLEROPHON.

QUI étoit Bellérophon?

Il étoit fils de Glaucus, roi d'Epire ou de Corinthe. Ayant tué son frère, il se retira à Argos où Prœtus le reçut fort bien. Antée femme de ce prince l'ayant trouvé insensible à sa tendresse, l'accusa d'avoir

voulu lui faire violence. Le roi n'osant violer les droits de l'hospitalité, l'envoya à Iobate, roi de Lycie & père d'Antée, le priant dans une lettre de le faire mourir. Iobate pour satisfaire son gendre, ordonna à Bellérophon d'aller combattre la Chimère.

Qu'étoit-ce que la Chimère?

C'étoit un monstre qui avoit la tête d'un lion, la queue d'un dragon, & le corps d'une chèvre. De sa gueule béante elle vomissoit des tourbillons de flammes & de feux. Bellérophon par le secours des dieux, monté sur le cheval Pégase, détruisit ce monstre, & eut pour récompense de Iobate, sa fille Philonoé de qui il eut plusieurs enfans. (*6e. fig. de la 2e. P.*)

Peut-il y avoir jamais eu un être semblable?

Non. Ce qui a donné lieu à cette fable, c'est que Bellérophon avoit donné la chasse à quantité de lions, de chèvres sauvages & de serpens dont les montagnes de Lycie étoient remplies, ce qui rendoit tout le pays désert. Sur le sommet d'une de ces montagnes étoit un volcan qui ne s'éteignoit jamais; ce sont-là les tourbillons de flammes & de feu que vomissoit la Chimère.

Bellérophon ne fit-il pas encore quelques autres exploits?

Il dompta encore les Solymes, les Lyciens & les Amazones.

Que devint Bellérophon dans la ſuite ?

Son beau-père étant mort ſans enfans, il lui ſuccéda. S'étant enſuite attiré la haine des dieux, il ſe livra à une ſi noire mélancolie, qu'il erra ſeul dans les déſerts, rongeant ſon cœur & évitant la rencontre des hommes; ce qui ſignifie ſans doute que la perte de deux de ſes enfans l'ayant rendu inconſolable, il avoit abandonné le ſoin des affaires à ſon fils Hippolocus, pour chercher une retraite.

THESÉE.

DE qui Théſée étoit-il fils ?

D'Egée, roi d'Athènes, & d'Ethra ſon épouſe.

Par où ce héros commença-t-il à ſe ſignaler ?

Il attaqua d'abord pluſieurs géans fameux, entr'autres Scyron & Procruſte, fameux voleurs. Il détruiſit enſuite pluſieurs bêtes féroces qui ravageoient les campagnes.

Quel eſt le plus célèbre de tous ſes exploits ?

La défaite du Minotaure, monſtre demi-homme & demi-taureau, que Minos, roi de Crête, tenoit enfermé dans un labyrinthe.

Qu'étoit-ce que ce labyrinthe?

C'étoit un enclos de bois & de bâtimens disposés de telle façon que quand on y étoit une fois entré, on ne pouvoit en trouver la sortie. (7e *fig. de la* 2e. *P.*)

A quelle occasion Thésée alla-t-il combattre le Minotaure?

Le roi Minos ayant vaincu les Athéniens, les avoit obligés de lui envoyer chaque année un tribut de sept jeunes hommes & de sept jeunes filles qu'il donnoit à dévorer à ce monstre. Thésée voulut être du nombre de ces victimes, dans le dessein d'exterminer le Minotaure, & il en vint à bout.

Comment Thésée en sortit-il?

Il gagna les bonnes grâces d'Ariadne, fille de Minos, qui lui donna un fil que Thésée attacha à l'entrée du labyrinthe, & par le moyen duquel, après avoir tué le Minotaure, il revint sur ses pas. Il emmena avec lui cette princesse; mais malgré le service qu'elle lui avoit rendu, il l'abandonna dans l'isle de Naxe, où Baccus vint l'épouser.

Qu'arriva-t-il au retour de Thésée à Athènes?

En partant pour l'isle de Crête, Thésée avoit arboré un pavillon noir, & avoit promis à son père d'en mettre un blanc s'il revenoit vainqueur du

Minotaure. Il oublia cette parole, & ſon père ayant vu de loin le vaiſſeau avec des marques de deuil, crut que ſon fils étoit mort, & de déſeſpoir il ſe jeta dans la mer, qui depuis fut appelée mer Egée. (8e. *figure de la* 2e. *Partie.*

Avec qui Théſée lia-t-il amitié ?

Ayant pris poſſeſſion du royaume d'Athènes, il fit alliance avec Pyrithoüs, roi des Lapythes, qui étoit venu pour lui faire la guerre. Ils conçurent tant d'eſtime l'un pour l'autre, qu'ils réſolurent de ne ſe plus quitter.

Quel fut le premier effet de cette alliance ?

Pyrtihoüs, ſecondé de Théſée, défit les Centaures, monſtres demi-dieux & demi-chevaux, qui vouloient enlever Hyppodamie ſon épouſe.

Quelle autre entrepriſe formèrent ces deux héros?

Ayant réſolu de n'avoir d'autres femmes que des filles de Jupiter, Théſée avec Pyrothoüs enleva Hélène qui paſſoit pour la fille de ce ſouverain maître des dieux. Pyrothoüs qui n'en connoiſſoit pas d'autre que Proſerpine, femme de Pluton, réſolut de la ravir au dieu des enfers, & engagea Théſée à l'accompagner dans ce voyage.

Quel fut le ſuccès de cette dernière entrepriſe ?

Pyrithoüs fut tué par Cerbère à l'entrée des enfers ; & Théſée fut conduit chargé de chaînes à Pluton, qui le condamna à être éternellement aſſis. Mais Hercules le délivra dans la ſuite, & le ramena ſur la terre. (9ᵉ. *figure de la* 2ᵉ. *Partie.*)

Quelle fut l'épouſe de Théſée ?

Hercules, après la défaite des Amazones, lui donna Antiope leur reine qui fut mère d'Hyppolite. Il épouſa auſſi la ſœur d'Ariadne, nommée Phèdre.

Que dit-on d'Hyppolite, fils de Théſée ?

Ce prince n'ayant pas voulu déférer aux déteſtables ſollicitations de Phèdre ſa belle-mère, celle-ci au déſeſpoir, & craignant de ſe voir diffamée, ſe pendit, après avoir écrit une lettre à Théſée, dans laquelle elle accuſoit Hyppolite d'avoir attenté à ſon honneur. Théſée abuſé par ce funeſte écrit, fit mille imprécations contre ſon fils, & l'abandonna à la vengeance de Neptune.

Quelle fut la ſuite de cette aventure ?

Hyppolite monté ſur un char & fuyant la colère de ſon père, rencontra ſur le rivage de la mer un monſtre épouvantable qui effraya tellement ſes chevaux, qu'ils s'emportèrent & le renversèrent parmi des rochers, où ſon corps fut mis en pièces. (10ᵉ. *figure de la* 2ᵉ. *Partie.*)

Que devint ensuite Thésée ?

Depuis le malheur de son fils, sa vie ne fut plus qu'un enchaînement de disgraces. Ses sujets s'étant révoltés contre lui, il fut obligé de se retirer dans l'isle de Chio, où il périt misérablement. Les Athéniens, plusieurs siècles après, tâchèrent de réparer leur ingratitude envers ce prince par les honneurs qu'ils rendirent à ses cendres.

Jason & les Argonautes.

DE qui Jason étoit-il fils ?

D'Eson, roi de Thessalie, qui avoit pour frère Pélias, qui après la mort d'Eson s'empara du royaume, avec promesse de le rendre à Jason lorsqu'il seroit en âge de régner. Ce temps venu, Pélias pour se défaire de son neveu qui redemandoit la couronne, lui persuada d'aller à la conquête de la toison d'or, lui faisant entendre que c'étoit-là la plus belle occasion qu'il pourroit jamais trouver de se signaler.

Qu'étoit-ce que la toison d'or ?

C'étoit celle d'un bélier sur lequel Phryxus, fils d'Athanas, roi de Thèbes, se sauva pour éviter la persécution d'Ino sa belle-mère. Arrivé dans la Colchide, il sacrifia ce bélier à Mars, en suspendit la toison à un hêtre dans un champ consacré à ce dieu,

& la fit garder par un dragon qui dévoroit tous ceux qui se présentoient pour l'enlever. Mars fut si content de ce sacrifice, qu'il voulut que ceux chez qui seroit cette toison, vécussent dans l'abondance, tant qu'ils la conserveroient, & qu'il fût permis à tout le monde d'essayer d'en faire la conquête.

Qui furent les compagnons de Jason ?

Les anciens varient sur leur nombre ; mais c'étoient tous gens illustres & pleins de courage. Hercules, Thésée, Castor & Pollux furent de ce nombre. On les appela Argonautes, parce qu'ils montoient un vaisseau nommé Argo, du nom de l'endroit où il avoit été fait. Après avoir essuyé bien des tempêtes, & après bien des fatigues, ils arrivèrent enfin dans la Colchide.

Qu'arriva-t-il à Jason dans ce pays ?

Il se fit d'abord aimer de la fille du roi du pays, fameuse magicienne nommée Médée, qui lui donna par ses enchantemens le moyen d'enlever la toison d'or. (11ᵉ. *figure de la* 2ᵉ. *Partie.*)

Qu'y avoit-il donc de si difficile dans cette conquête ?

Il falloit d'abord mettre sous le joug deux taureaux qui avoient les pieds & les cornes d'airain, & qui

vomiſſoient des tourbillons de feux & de flammes; les attacher à une charrue de diamans, & leur faire défricher quatre arpens d'un champ conſacré à Mars, qui n'avoient jamais été labourés, pour y ſemer les dents d'un dragon, d'où devoient ſortir des hommes qu'il falloit tous exterminer, ſans qu'il en reſtât un ſeul; enfin tuer le monſtre qui veilloit ſans ceſſe à la conſervation de ce dépôt ſacré; & exécuter tous ces travaux en un jour.

Comment Jaſon put-il venir à bout d'une pareille entrepriſe?

Sûr du ſecours de Médée, il indique le jour: on s'aſſemble hors de la ville dans le champ de Mars. Le roi d'un côté, accompagné d'une foule de ſujets, accourut à ce ſpectacle; de l'autre étoit Jaſon, avec tous ſes compagnons, conſternés à la vue du danger auquel il alloit s'expoſer; on lâche les taureaux dont la vue ſeule fait frémir les ſpectateurs. Jaſon les apprivoiſe, les met ſous le joug, laboure le champ, y sème les dents du dragon, & lorſqu'il en voit ſortir des combattans, il lance une pierre au milieu d'eux, qui les met ſi fort en fureur, qu'ils s'entretuent les uns les autres; il va chercher le monſtre qui gardoit la toiſon d'or, l'aſſoupit avec les herbes enchantées

enchantées que son amante lui avoit données, lui ôte la vie, & enlève le précieux dépôt; il retourne ensuite victorieux à son vaisseau, où Médée l'étant allé trouver, il met à la voile & part avce elle. Cette méchante femme ayant enlevé Absyrthe son frère, le mit en pièces, & dispersa ses membres le long du chemin, afin qu'Etès son père s'arrêtant à les recueillir, elle eût le temps de s'échapper. (12e. *figure de la 2e. Part.*)

Où se retirèrent Jason & Médée son épouse?

En Thessalie où ils furent bien reçus. Médée rajeunit par la force de son art le père de Jason; & pour venger son mari de l'injuste usurpation de Pélias son oncle, elle engagea les filles de ce prince à l'égorger, leur promettant faussement qu'elle le rajeuniroit. (14e. *figure de la 2e. Part.*)

Jason & Médée vécurent-ils toujours en bonne intelligence?

Non. Jason dégouté d'elle, l'abandonna, & épousa Glaucée fille de Créon roi de Corynthe.

Comment Médée se vengea-t-elle de cet outrage?

Elle fit périr Glaucée sa rivale, en lui envoyant une cassette de pierres précieuses enchantées, dans laquelle il y avoit un feu qui brûla cette infortunée

princeſſe avec le palais qu'elle habitoit. Voyant Jaſon qui venoit à elle pour la punir, elle tua en ſa préſence les deux enfans qu'elle avoit eus de lui. (14e. *fig. de la 2e. Part.*)

Que fit Médée pour éviter le juſte reſſentiment de ſon époux?

Elle ſe ſauva ſur un char traîné par des dragons volans qui la tranſportèrent à Athènes, où elle ſe maria avec Egée dont elle eut un fils appelé Médus. Ayant voulu empoiſonner Théſée fils & ſucceſſeur d'Egée, elle fut obligée de s'enfuir en Aſie avec Médus ſon fils.

Jaſon ſurvécut-il long-temps à ces diſgraces?

Les uns diſent qu'il mourut de déſeſpoir à Corynthe; d'autres qu'il périt ſous les débris du vaiſſeau des Argonautes. Quoi qu'il en ſoit, après ſa mort il fut honoré comme un héros.

HERCULES.

QUE remarquez-vous ſur la naiſſance d'Hercules?

Hercules appelé auſſi Alcide du nom d'Alcée ſon ayeul, eut pour père Jupiter, & pour mère Alcmène femme d'Amphytrion. Jupiter, pour tromper cette princeſſe, ſe déguiſa, dit-on, ſous la figure de ſon mari pendant la guerre de Thèbes.

Qui fut le plus grand ennemi d'Hercules ?

Junon qui, pour ſe venger de Jupiter, retarda d'abord la naiſſance de ce héros ; & après qu'il fut né elle envoya deux ſerpens pour le faire périr. Mais Hercules donna dès-lors des marques de ſa force en étouffant ces deux ſerpens (15[e]. *fig de la 2[e]. Part.*)

Junon fut-elle toujours oppoſée à ce héros ?

Pallas à la prière de Jupiter adoucit cette déeſſe ; & obtint même qu'elle allaiterait Hercules. Et quelques gouttes de lait qui tombèrent de ſon ſein, formèrent dans le ciel ce qu'on a depuis appelé la voie lactée. Mais la haine de Junon contre Hercules s'étant réveillée, elle lui ſuſcita un nouvel ennemi dans le deſſein de le faire périr.

Quel fut cet ennemi ?

Ce fut Euriſtée ſon frère roi de Mycène ; qui craignant d'en être détrôné, l'expoſoit ſans ceſſe au danger de perdre la vie en le chargeant d'entrepriſes au-deſſus de la portée ordinaire des hommes ; & c'eſt-là ce qu'on appelle les travaux d'Hercules.

Quel eſt le premier des travaux d'Hercules ?

Il terraſſa d'bord un lion furieux qui ravageoit les environs de la forêt de Némée, & de ſa peau il

s'en fit un vêtement. On publia dans la suite que ce lion avoit mérité d'être mis au rang des astres. (16e. *figure de la* 2e. *Partie.*)

Qu'étoient-ce que ces oiseaux du lac Stymphale ; objet du second exploit d'Hercules ?

Ces oiseaux qu'on dit avoir été élevés par le dieu Mars, avoient des ongles crochus & des aîles, la tête & le bec de fer, avec des dards du même métal, qu'ils lançoient contre ceux qui les attaquoient ; ce qui signifie la victoire qu'il remporta sur des brigands qui armés de lances ravageoient la campagne, & détroussoient les passans aux environs du lac Stymphale en Arcadie. On dit qu'Hercules les avoit chassés par le moyen de tymbales d'airain dont Minerve lui avoit fait présent ; parce qu'il sut attirer ces voleurs hors du bois où ils se retiroient, en les épouvantant par le bruit de ses tymbales, & les extermina. (17e. *fig. de la* 2e. *P.*)

Quel est le plus difficile & le plus glorieux des travaux d'Hercules ?

C'est la défaite de l'hydre de Lerne près d'Argos. C'étoit un serpent à sept têtes qui renaissoient à mesure qu'on les coupoit. Hercule avec une faux d'or le détruisit, accompagné d'Iolas, fils d'Iphiclus, qui à

mesure qu'une tête tomboit, y mettoit le feu, de peur que le sang qui en sortoit, n'en formât une nouvelle. (18e. *fig. de la 2e. Part.*)

Quelle est l'explication de cette fable?

Les marais de Lerne près d'Argos étoient infectés de plusieurs serpens qui sembloient se multiplier à mesure qu'on les détruisoit. Hercules avec l'aide de ses amis les en purgea entièrement, y mit le feu pour brûler les roseaux, & rendit ainsi ce lieu habitable & fertile.

Ne défit-il pas aussi le sanglier d'Erimanthe?

La forêt d'Erimanthe étoit pleine de sangliers qui causoient de grands ravages dans la campagne. Hercules ayant tué le plus gros, le présenta à Euristhée. On ajouta pour embellir cet événement, que ce héros le porta sur ses épaules, & que cette vue causa tant de frayeur au roi de Mycènes, qu'il alla se cacher dans un tonneau d'airain. Peut-être que le bon Euristhée qui n'étoit pas trop brave, & qui crut que le sanglier n'étoit pas entièrement mort, s'enfuit dans sa chambre, & s'enferma sous la clef. Les dents de cet affreux sanglier furent long-temps conservés dans un temple d'Apollon. (19e. *fig. de la 2e. Part.*)

Hercules ne prit-il pas encore une biche singulière.

Euristhée lui ayant ordonné de lui amener une certaine biche en vie, Hercules la poursuivit pendant un an entier. On publia dans la suite qu'elle avoit les pieds d'airain; expression figurée qui marquoit la vîtesse avec laquelle elle couroit. On ajouta qu'elle avoit les cornes d'or; cependant les biches n'ont point de bois, quoi qu'en disent les poëtes. (*20e. figure de la 2e. Part.*)

Quel est le sixième exploit d'Hercules?

Ce fut de détourner le cours d'un fleuve pour nettoyer les étables du roi Augias, qui par leur puanteur infectoient tout le pays. C'est-à-dire, que le roi Augias avoit une si grande quantité de troupeaux, que n'ayant pas assez d'étables pour les loger, ses terres se trouvèrent à la fin si chargées de fumier & d'ordures qu'elles devinrent entièrement infructueuses. Hercules avec le secours de ses troupes, y fit passer le fleuve Alphée, & leur redonna leur ancienne fertilité. (*21e. figure de la 2e. Part.*)

Hercule ne dompta-t-il pas aussi un fameux taureau dans l'isle de Crête?

L'isle de Crête nourrissoit des taureaux d'une grande beauté, & Euristhée qui vouloit en avoir de la race, ordonna à notre héros de lui en amener le

plus beau, ce qu'il fit. On publia dans la ſuite que c'étoit le même que celui de Paſiphaé. (22ᵉ. *fig. de la 2ᵉ. Part.*)

Hercules n'enleva-t-il pas les cavales de Diomède?

Ce Diomède ayant de très-belles cavales, Euriſthée ordonna à Hercules d'en aller enlever quelques-unes. Diomède voulant lui réſiſter, fut tué dans le combat; & comme ce prince s'étoit ruiné à nourrir des chevaux, & qu'il avoit vendu pour cela juſqu'à ſes eſclaves, on publia que les jumens de ce prince étoient nourries de chair humaine. Quelques-uns expliquent cette fable des filles de Diomède qui s'engraiſſoient aux dépens des victimes que leur lubricité attiroit à la cour de leur père qui les proſtituoit aux étrangers. (23ᵉ. *fig. de le 2ᵉ. Part.*)

Racontez-nous en peu de mots les derniers travaux d'Hercules?

Il défit le fameux Géryon qui avoit trois corps, & dont il emmena les bœufs, qui dévoroient les étrangers; c'eſt-à-dire, qu'avec ſon armée, il défit un prince qui régnoit ſur trois iſles, Majorque, Minorque & Ebuſe ou Ivica. (24ᵉ. *figure.*) Il prit auſſi les pommes d'or que gardoit avec tant de ſoin un dragon monſtrueux dans le jardin des Heſpérides.

C'eſt-à-dire, qu'il reçut d'Atlas qu'il avoit ſecouru contre Buſyris, les plus belles brebis du pays; l'équivoque n'étant fondée que ſur un mot grec qui ſignifie également une brebis & une pomme. Il y a dans le cabinet du roi de France un médaillon ſur lequel paroît Hercules cueillant des pommes d'or. Le ſerpent qui entortille l'arbre baiſſe la tête, comme s'il avoit reçu un coup mortel. Les trois Heſpérides ſont près de l'arbre, & paroiſſent reprocher à Hercules le vol qu'il leur fait. (25e. *fig.*) Il deſcendit aux enfers, en retira Théſée, & emmena ſur terre cerbère, ce chien qui garde les enfers; c'eſt-à-dire qu'il le tira d'entre les mains d'Aidonée roi d'Epire, qui avoit fait Théſée priſonnier, pour avoir voulu lui enlever ſa fille. (26e. *fig.*) Enfin il battit les Amazones, & fit priſonnière leur reine Ménalippe qui ſe racheta en donnant une fameuſe ceinture, c'eſt-à-dire, en payant ſa rançon. (27e. *fig. de la* 2e. *Part.*) Ce ſont-là les douze travaux d'Hercules.

Par quels autres exploits Hercules s'eſt-il diſtingué?

On lui en attribue un ſi grand nombre qu'il n'eſt pas poſſible de les raconter tous ici. Il ſuffira de joindre à ceux que nous avons déja rapportés, qu'il

unit l'océan à la méditerranée, en ouvrant, disent les poëtes, deux montagnes qui les séparoient. Croyant que c'étoit-là le bout du monde, il y éleva deux colonnes qu'on appela depuis les colonnes d'Hercules, sur lesquelles il mit cette inscription, *Nec plus ultrà* : ce qui signifioit qu'on ne pouvoit aller au-delà. (28e. *figure.*)

N'obscurcit-il pas tant de belles actions par quelques foiblesses ?

Vaincu par les charmes d'Omphales reine de Lydie, il s'abaissa jusqu'au point de s'habiller en femme, & de filer avec elle pour lui plaire. Quoiqu'on ne lui donne que deux épouses, Mégare & Déjanire, il eut plusieurs enfans ; & les plus illustres familles de la Grèce se vantoient de descendre de ce héros.

Quelle fut la fin d'Hercules ?

Ayant blessé à mort Nessus qui vouloit lui enlever Déjanire son épouse, ce centaure en mourant, prit sa tunique ensanglantée, & la donna à Déjanire comme un remède infaillible pour rallumer l'amour de son mari, s'il venoit à se refroidir. (39e. *figure.*) Hercules se disposant à faire un sacrifice sur le mont Oëta, demanda une robe propre à cette cérémonie. Déjanire lui donna cette fatale tunique. Il ne l'eut

pas plutôt mise, que le venin dont elle étoit abreuvée, le fit entrer en fureur. Sentant ensuite que sa fin approchoit, il se dressa un bûcher, s'étendit dessus, & y fit mettre le feu par Philoctète son compagnon, à qui il ordonna d'enfermer ses cendres dans son tombeau, & de jurer qu'il n'en découvriroit jamais le lieu à personne. (30e. *figure de la 2e. Part.*)

Que devint Hercules après sa mort?

Il alla prendre place parmi les dieux, & épousa dans le ciel Hébée déesse de la jeunesse.

Comment représentoit-on Hercules?

De bien des manières différentes; mais le plus ordinairement sous la figure d'un homme fort & robuste, avec la massue à sa main, & armé de la dépouille du lion de Nemée, qu'il porte quelquefois sur un bras, & qui quelquefois lui couvre la tête d'une manière assez grossière; d'une figure quarrée, ayant de gros yeux, la barbe épaisse, des cheveux crépus & horriblement négligés (31e. *fig.*) *de la 2e. Partie.*)



Castor et Pollux.

Qui donna naiſſance à Caſtor & à Pollux ?

Léda femme de Tyndare roi de Sparte. On raconte que Jupiter ayant trouvé cette princeſſe ſur les bords de l'Eurotas fleuve de Laconie, fit changer Vénus en aigle, & prit lui-même la figure d'un cigne, qui étant pourſuivi par cet aigle, alla ſe jeter entre les bras de Léda. Ayant mis au monde Pollux & Hélène, Caſtor & Clytemneſtre, les deux premiers furent regardés comme les enfans de Jupiter, & les deux autres reconnurent Tyndare pour père, d'où leur vint le nom de Tyndarides.

Pourquoi les poëtes ont-ils imaginé cette métamorphoſe de Jupiter en cigne ?

La beauté d'Hélène, & ſur-tout ſon extrême blancheur leur a fait dire qu'elle avoit eu un cigne pour père.

Par quelles actions Caſtor & Pollux ſe firent-ils connoître ?

Quoique nés de pères différens, ils ſe ſignalèrent également par leur valeur, & vécurent dans une union ſi étroite, qu'ils méritèrent d'être propoſés pour modèle de l'amitié qui doit régner entre les frères. Le premier ſe diſtingua dans l'art de dompter les chevaux, & le ſecond à la lutte. Ils accompa-

gnèrent Jaſon à la conquête de la toiſon d'or ; & au retour de cette expédition, ils délivrèrent leur ſœur Hélene que Théſée avoit enlevée, & défirent les Athéniens qui avoient pris les armes en faveur de ce héros.

Qu'eſt-ce qui les a rendus ſi célèbres ?

Ce fut d'abord leur exploit contre les pirates dont ils nettoyèrent l'Archipel, ce qui les a fait paſſer pour des divinités favorables aux nautoniers. Mais l'avanture qui leur arriva pendant le voyage des Argonautes, contribua plus que toute autre choſe à cette fable. On dit que pendant une tempête qui faillit à faire périr le vaiſſeau, on vit deux feux voltiger autour de leur tête, & un moment après l'orage ceſſa. On regarda depuis ces feux qui paroiſſent ſouvent ſur la mer dans les temps orageux, comme les feux de Caſtor & de Pollux : lorſqu'on en voyoit deux à la fois, c'étoit un ſigne certain de beau temps; lorſqu'il n'en paroiſſoit qu'un c'étoit une marque aſſurée d'une prochaine tempête ; & alors on invoquoit le ſecours de ces deux héros. On eſt encore dans la même opinion ſur le préſage de ces feux ; & tout ce qu'on a fait en faveur de la religion, c'eſt qu'on a changé leurs noms. & qu'on les

nomme aujourd'hui les feux de St. Elme & de St. Nicolas. (32[e]. *figure de la* 2[e]. *Partie.*)

Quelle aventure particulière raconte-t-on de ces deux princes ?

Lyncée & Idas voulant épouser Phœbé & Téaïre filles de Leucippus, prièrent à leurs noces Castor & Pollux, proches parens de ces deux filles. En étant devenus eux-mêmes amoureux, ils les enlevèrent à leurs époux qui se battirent contr'eux, & tuèrent Castor.

Que raconte la fable à ce sujet ?

Que Pollux, en qualité de fils de Jupiter, étant immortel, & plein de tendresse pour castor son frère, demanda & obtint de ce souverain maître des dieux de partager l'immortalité avec lui; & il fut réglé qu'ils mourroient & vivroient alternativement de six mois en six mois. Cette fiction n'est fondée que sur ce que ces deux princes après leur mort ayant été mis au rang des dieux, formèrent dans le ciel le signe des Jumeaux; & parce que l'une des deux étoiles qui le composent, se cache sous l'horizon, lorsque l'autre paroît, on publia la fable dont il est ici question.

Comment représente-t-on Castor & Pollux ?

Sous la figure de deux jeunes hommes avec une étoile au-dessus de leur casque, le javelot à la main, & montés sur des chevaux blancs. (33[e]. *fig. de la* 2[e]. *Partie.*)

ORPHÉE.

QUI étoit Orphée?

Orphée étoit fils d'Œagre, roi de Thrace, & de la muse Calliope, & selon la fable, d'Apollon & de cette muse. Comme il réunit la dignité de pontife à celle de roi, on lui a donné le titre de ministre & d'interprète des dieux. Dans la musique il cultiva sur-tout la guitarre, & ajouta deux cordes aux sept qu'elle avoit auparavant. On lui attribue aussi l'invention du vers héxamètre. Il fit divers changemens soit dans les matières de religion, soit dans la manière de vivre de ce temps-là. Et par ses talens & par les biens qu'il procura à la société, il devint un des hommes des plus célèbres de son temps. Sa femme étant morte, il alla à Aornos, où un ancien oracle rendoit ses réponses en évoquant les morts. Il y revit sa chère Eurydice; & croyant l'avoir enfin retrouvée, il se flatta qu'elle le suivroit; mais ayant regardé derrière lui, & ne la voyant plus, il en fut si affligé, qu'il se tua lui-même de désespoir.

Est-ce ainsi que la fable parle d'Orphée ?

Elle en fait un excellent musicien qui par la douceur de sa lyre engageoit les bêtes féroces, les arbres & les rochers à venir l'entendre. Il descendit vif aux enfers, & y ayant charmé Pluton & les autres divinités infernales, il en retira sa femme qui étoit morte le jour même de ses noces d'une piqûre de serpent; mais l'ayant regardée avant d'être sur la terre, contre la défense de Pluton, elle lui échappa. (35e. *figure.*) Enfin, qu'ayant dédaigné toutes les femmes, celles de la Thrace, dans une fête de Baccus, se jetèrent sur lui & le mirent en pièces. Il fut, dit-on, changé en cygne, & sa lyre fut placée dans le ciel. (35e. *figure de la* 2e. *Partie.*)

ŒDIPE.

A Qui Œdipe dut-il le jour ?

A Layus, roi de Thèbes, & à Jocaste son épouse.

Que lui arriva-t-il aussitôt après sa naissance ?

Layus ayant appris de l'oracle d'Apollon qu'il périroit de la main de son propre fils, ordonna à Jocaste son épouse d'étouffer son enfant dès qu'il seroit né. Jocaste ayant mis au monde Œdipe, eut horreur de le faire périr elle-même; & elle le donna à un soldat avec ordre de le tuer.

Comment Œdipe échappa-t-il à son malheureux sort ?

Le soldat touché de compassion, au lieu de le tuer lui perça les pieds avec un osier & le suspendit à un arbre d'où il fut détaché par un berger qui le porta à la reine femme de Polybe roi de Corynthe. Cette princesse n'ayant pas d'enfans, regarda celui-ci comme un présent des dieux ; elle le fit élever avec soin, & lui donna le nom d'Œdipe à cause de l'enflure de ses pieds. (*36e. fig. de la 2e. Part.*)

Que fit Œdipe dès qu'il fut en âge de se connoître ?

Ayant appris qu'il n'étoit pas fils du roi de Corynthe, & que son père étoit dans la Phocide, il y alla pour le trouver ; & l'ayant rencontré, sans le connoître, il eut querelle avec lui, & le tua.

Que lui arriva-t-il ensuite ?

S'imaginant que l'oracle avoit voulu le tromper, il alla à Thèbes, & rencontra dans son chemin le fameux sphinx dont on a dit tant de merveilles.

Qu'étoit-ce que ce sphinx ?

Un monstre horrible né d'Echidne & de Typhon que Junon irritée contre les Thébains leur avoit envoyé. Il avoit la tête, les mains & la parole d'une fille

fille, le corps d'un chien, la queue d'un dragon, les griffes d'un lion & des ailes comme les oiseaux. Il se retiroit sur le mont Cithéron, d'où se jetant sur les passans, il leur proposoit des énigmes difficiles, & déchiroit ceux qui ne pouvoient les expliquer. Sa destinée portoit, qu'il périroit dès qu'on auroit deviné ses énigmes. (37e *fig. de la* 2e. *Part.*)

Quelle étoit celle qu'il proposoit le plus ordinairement?

C'étoit celle d'un animal qui a quatre pieds le matin, deux sur le midi, & trois sur le soir.

Qui expliqua cette énigme?

Créon qui dans le temps étoit roi de Thèbes, fit publier dans toute la Grèce qu'il donneroit en mariage sa sœur Jocaste veuve de Layus à celui qui en viendroit à bout. Œdipe accourut & fut assez heureux pour l'expliquer, en disant que cet animal étoit l'homme, qui dans son enfance, qu'on devoit regarder comme le point du jour de sa vie, se traînoit des pieds & des mains; à midi, c'est-à-dire, dans la force de son âge, n'avoit besoin que de ses deux jambes, & qu'il se servoit le soir, c'est-à-dire, dans sa vieillesse, d'un bâton pour se soutenir, comme

d'une troiſième jambe. Le ſphinx outré de dépit s'écraſa la tête contre un rocher.

Qui peut avoir donné lieu à imaginer un ſemblable monſtre ?

On dit qu'une fille naturelle de Layus, nommée Sphinge, y donna lieu. Cette princeſſe peu contente des traitemens de ſon père, ſe mit à la tête d'une troupe de bandits qui déſoloient les environs de Thèbes; ce qui la fit regarder comme un monſtre. Ses griffes de lion marquent ſa cruauté; ſon corps de chien, ſes déſordres; ſes ailes, ſon adreſſe à éviter les pièges des Thèbains; ſes énigmes, les embûches qu'elle leur dreſſoit. Œdipe avec des troupes ſurprit cette femme & ſes compagnons, & la fit périr; ce qui a fait dire qu'il avoit deviné l'énigme.

Quelle fut la récompenſe d'Œdipe ?

Il épouſa ſelon la promeſſe de Créon, la reine Jocaſte, ſans ſavoir qu'elle fût ſa mère.

Quelle vengeance tirèrent les dieux de l'inceſte d'Œdipe ?

Les dieux affligèrent le pays de Thèbes d'une peſte affreuſe. Œdipe conſulta l'oracle de Delphes, & en reçut pour réponſe que Thèbes nourriſſoit dans ſon ſein le meurtrier de Layus, & que la peſte ne ceſſe-

roit que lorſque ce monſtre ſeroit hors du pays. Œdipe, après bien des perquiſitions pour découvrir cet aſſaſſin, dévoila enfin le myſtère de ſa naiſſance, & ſe reconnut coupable de parricide & d'inceſte. ce qui lui cauſa tant de douleur, qu'il s'arracha les yeux, & ſe bannit ſur le champ de ſa patrie. Il alla à Athènes & y paſſa le reſte de ſes jours. Pour Jocaſte, elle ſe pendit de déſeſpoir.

CADMUS.

De qui Cadmus tiroit-il ſon origine?

D'Agénor, roi de Phénicie.

Pour quel ſujet Cadmus quitta-t-il la cour de ſon père?

Jupiter, ſous la figure d'un taureau blanc, ayant enlevé Europe, ſœur de Cadmus, ce prince reçut ordre de ſon père d'aller la chercher, & de ne point revenir ſans elle. Cadmus, après bien des des voyages, n'en apprenant aucune nouvelle, alla conſulter l'oracle de Delphes, & ſur ſa réponſe il ſe fixa en Béotie, où il ſe diſpoſa à bâtir une ville dans l'endroit où s'étoit arrêtée une geniſſe qu'il rencontra, comme l'oracle le lui avoit ordonné.

Que lui arriva-t-il alors de remarquable?

Voulant d'abord offrir un ſacrifice aux dieux, il envoya ſes compagnons puiſer de l'eau à la fontaine de Dircée, où ils furent dévorés tous par un dragon. Cadmus vengea auſſitôt leur mort par la défaite de ce monſtre; & ayant ſemé ſes dents en terre, ſelon l'ordre qu'il reçut de Pallas, il en naquit une multitude d'hommes armés qui ſe tuèrent à l'inſtant les uns & les autres, à la réſerve de cinq, qui l'aidèrent à bâtir ſa nouvelle ville. (*36e. figure de la 2e. Partie.*)

Quel nom Cadmus donna-t-il à cette ville?

Il lui donna le nom de Thèbes. Amphion fameux muſicien l'entoura dans la ſuite de murailles, & on rapporte qu'au ſon de ſa lyre les pierres alloient d'elles-mêmes ſe ranger à leur place.

Qui fut l'épouſe de Cadmus?

Hermione fille de Mars & de Vénus. Il en eut pluſieurs enfans que Junon rendit tous malheureux, en haine d'Europe que Jupiter avoit enlevée.

Cadmus régna-t-il juſqu'à la fin de ſes jours à Thèbes?

Non. Dans la ſuite ſes ſujets s'étant revoltés contre lui, il fut obligé de ſe retirer avec ſa femme en Illyrie, où les dieux touchés de leur misère, les

changèrent l'un & l'autre en ferpens. (39e. *figure de la 2e. Partie.*)

Pélops.

De qui Pélops étoit-il fils?

De Tantale roi de Phrigie.

Comment fut-il traité par fon père?

Tantale ayant reçu les dieux chez lui, fit couper le corps de Pélops en morceaux, & le leur donna à manger. Cérès, fans y faire attention, prit l'épaule droite & la mangea. Mais les autres dieux s'en étant apperçus, rendirent la vie au jeune Pélops, & lui mirent une épaule d'ivoire, en la place de celle que Cérès avoit mangée. (40e. *fig. de la 2e. Part.*)

Les dieux ne vengèrent-ils pas Pélops de la cruauté de Tantale?

Ils en eurent tant d'horreur, qu'ils le précipitèrent dans les enfers où ils le condamnèrent à fouffrir une faim & une foif éternelle au milieu de l'abondance, (41e, *fig. de la 2e. Part.*) Toute fa famille fut auffi accablée de misères. Niobée fa fille vit périr tous fes enfans, & fut elle-même changée en rocher.

Que devint Pélops après tous ces défaftres?

Il fe retira en Elide, à la cour du roi Enomaüs, où après avoir vaincu ce prince à la courfe des

chars, il eut pour prix de sa victoire la belle Hyppodamie sa fille unique, héritière de ses états. Par cette alliance Pélops obtint le royaume d'Elide qu'il aggrandit ensuite par ses conquêtes, qui de son nom fut appelé Péloponèse. (42e. *figure de la* 2. *Partie.*)

PROGNÉE & PHILOMELE.

DE qui Prognée & Philomèle étoient-elles filles?

De Pandion roi d'Athènes.

A qui Prognée fut-elle mariée?

A Térée roi de Thrace de qui elle eut un fils nommé Ithis.

Quel fut le sort de Philomèle?

Prognée inconsolable depuis la séparation de cette sœur qu'elle aimoit tendrement, engagea son mari à l'aller chercher. Térée y consentit; mais ayant vu Philomèle, il conçut pour elle une passion détestable; & après l'avoir deshonorée, il lui coupa la langue, & l'enferma dans un château pour lui ôter toute voie de se plaindre.

Comment cette princesse fut-elle mise en liberté?

Ayant fait savoir à Prognée sa triste situation par le moyen d'une toile sur laquelle elle avoit tracé

avec de la laine, la déplorable histoire de ses avantures; Prognée vint à la tête des Baccantes pour la délivrer, & l'amena au palais de son mari.

Quelle vengeance tirèrent-elles d'un si sanglant outrage?

Elles poignardèrent Ithis que Progñée avoit eu de Térée, & elles le servirent à manger à son père. Philomèle paroissant sur la fin du repas, jeta sur la table la tête de l'enfant. Le roi outré de rage & de fureur, mit l'épée à la main pour tuer sa femme & sa belle sœur; mais ces deux princesses étant montées sur un vaisseau qu'elles avoient fait préparer à ce dessein, arrivèrent à Athènes, avant qu'il eût pu les atteindre. Les dieux en punition de ces crimes, changèrent Progñée en hirondelle, Philomèle en rossignol, Ithis en faisan **ou en chardonneret**, & Térée en hupe. (43e. *fig. de la* 2e. *Part.*)

Narcisse, Éco, Pyrame & Thisbée.

QUE dit la fable de Narcisse?

C'étoit un jeune homme d'une rare beauté, né à Thespie en Béotie, qui passoit pour le fils de Céphis. Amoureux de sa figure qu'il avoit vue dans une fontaine, il fut si long-temps à la considérer,

qu'il ſe laiſſa conſumer d'amour & de déſir. Les dieux le changèrent en la fleur qui porte ſon nom. Cette fable a été inventée pour peindre les funeſtes effets d'un amour déréglé de ſoi-même (44e. *figure de la* 2e. *Part.*)

Que nous apprend la fable de la nymphe Eco ?

Que cette nymphe n'ayant pu ſe faire aimer de Narciſſe, ſe retira dans le fond des antres & des rochers, où elle ne conſerva que la voix. Fable phyſique qui ne mérite pas d'attention. (45e. *figure de la* 2e. *Partie.*)

Que nous direz-vous de Pyrame & de Thisbée ?

C'étoient deux amans dont les parens ne s'aimoient pas. Un jour qu'ils étoient convenus de ſe trouver ſous un mûrier hors de la ville, Thisbée y arriva la première, & ayant été obligée de ſe cacher à la vue d'un lion, ſon écharpe qu'elle laiſſa tomber, fut enſanglantée par cet animal ; ce qui ayant fait croire à Pirame qui arriva un moment après qu'elle avoit été dévorée, il ſe tua de regret. Thisbée revenue ſur ſes pas & ayant jugé en voyant ſon écharpe, qu'il ne s'étoit tué que parce qu'il l'avoit crue morte, ſe perça le ſein du même glaive. Les fruits du mûrier ſous lequel ceci ſe paſſa, devinrent noirs de blancs qu'ils étoient. (46e. *figure de la* 2e. *Part.*)

Les Pygmées & Pygas leur reine.

QU'ETOIENT-CE que les Pygmées?

Cétoient, dit la fable, des peuples de la Libie qui n'avaient qu'un pied de hauteur. Montés sur des chèvres & des béliers d'une taille proportionnée à la leur, ou faisant traîner leurs chariots par des perdrix, ils s'armoient de toutes pièces pour aller combattre des grues qui venoient tous les ans les attaquer. Les femmes accouchoient à trois ou à cinq ans, & elles étoient vieilles à huit. Leurs villes & leurs maisons n'étoient bâties que de coquilles d'œufs, & ceux qui demeuroient à la campagne, n'avoient pour retraite que des trous qu'ils pratiquoient dans la terre, d'où ils sortoient au temps de la moisson, pour aller couper leurs blés, avec des coignées, comme s'il s'étoit agi d'abattre une forêt. (47e. *fig. de la* 2e. *Part.*) Une armée de ces petits hommes attaqua Hercules endormi après la défaite d'Antée, & prit pour le vaincre les mêmes précautions qu'on prendroit pour former un siége. Les deux ailes de cette petite armée fondirent sur la main droite de ce héros, & pendant que le corps de bataille s'atchoit à la gauche, & que les archers tenoient ses

pieds assiégés, le roi avec ses plus braves sujets, livra un assaut à la tête. Hercules se réveilla, & riant du projet de ces Myrmidons, les enveloppa dans la peau du lion de Némée, & les porta à Euryftée. (48e, *fig. de la 2e. Part.*)

Qu'arriva-t-il à leur reine Pygas ?

Fière de sa beauté, elle osa mépriser Junon, qui la changea en grue.

Que pensez-vous de tout cela ?

Ce n'est autre chose qu'une imagination de poëtes, qui sachant qu'il y avoit en Ethiopie un peuple extraordinairement petit par rapport aux autres hommes, ont été charmés d'en faire un contraste avec les géans. Ainsi les Péchiniens sont les véritables Pygmées d'Homère ; les grues se retirant pendant l'hiver dans leur pays, ont donné lieu de feindre qu'elles leur faisoient la guerre.

LYCAON.

QUE nous apprendrez-vous de Lycaon ?

C'étoit un prince d'Arcadie qui de son temps étoit appelée Lycaonie. Il étoit également poli & religieux. Mais par une inhumanité qui n'étoit que trop commune dans ces temps grossiers, il souilla la

fête des Lupercales, en immolant des victimes humaines. Ce qui a fait dire aux poëtes qu'il avoit donné à Jupiter un festin dans lequel il lui avoit fait servir les membres d'un esclave qu'il avoit fait égorger. Sa cruauté & son nom qui en grec veut dire un loup, l'ont fait changer en cet animal aussi féroce que carnassier. (49e. *fig. de la* 2e. *P.*)

Myrmidons.

Quelle est l'Origine des Myrmidons?

Eaque, roi de Béotie, voyant ses états ravagés par la peste, pria Jupiter de détourner ce fléau. La nuit suivante, il vit sortir d'un vieux chêne un grand nombre de fourmis, qui à mesure qu'elles paroissoient, étoient changées en hommes; & le lendemain matin, dès que ce prince fut éveillé, on vint lui annoncer que ses états étoient plus peuplés qu'auparavant. Cette fiction n'est fondée que sur la simple équivoque du nom des Myrmidons, peuples de Thessalie, sujets d'Eaque, qui ressemble en grec à celui de la fourmi. (50e. *fig. de la* 2e. *Partie.*)



Histoire de la Ville de Troye & des Princes Troyens.

OU étoit ſituée la ville de Troye ?

Cette ville anciennement la plus célèbre de l'Aſie mineure, étoit dans cette partie de la Phrygie qui avoiſine l'Helleſpont.

Par qui & en quel temps la ville de Troye fut-elle fondée ?

Par Dardanus, fils de Jupiter, environ ſept cents ans avant la fondation de Rome.

Qui furent les premiers rois qui la gouvernèrent ?

Après Dardanus ce fut Erichtonius ſon fils : ce dernier eut pour ſucceſſeur Tros qui donna ſon nom à la Ville. A Tros ſuccéda Ilus, qui augmenta conſidérablement la ville, & la fit appeler Ilion. Laomédon regna après Ilus ſon père, & bâtit avec le ſecours de Neptune & d'Apollon les murs de cette ville.

Qu'arriva-t-il ſous Laomédon à la ville de Troye ?

Elle fut priſe & pillée par Hercules à qui Laomédon avoit refuſé la récompenſe qu'il lui avoit promiſe, pour avoir purgé ſes états d'un monſtre auquel il avoit été obligé d'expoſer Héſione, ſa

propre fille. Laomédon fut tué en cette occasion ; & Priam son fils fut fait prisonnier.

Qui succéda à Laomédon ?

Priam que les Troyens rachetèrent, & qui fut le dernier de leurs rois.

Quel fut l'éclat de la ville de Troye sous le règne de Priam ?

Ce prince lui rendit bientôt son premier lustre ; il en répara les fortifications & y ajouta une forteresse qu'on appela Pergame. Il agrandit aussi considérablement son royaume, & par ses conquêtes il devint le plus puissant monarque de l'Asie.

Combien Priam eut-il d'enfans ?

Parmi un assez grand nombre que lui donna Hécube son épouse, il en eut quatre sur-tout qui sont fort connus, Hector, Hélénus, Troïle & Paris. Ce dernier s'est rendu le plus fameux de tous pour avoir été la cause de la ruine de sa patrie.

Que devinrent les trois premiers ?

Hector fils aîné de Priam fut par son courage le plus ferme appui du trône de son père. Il avoit épousé Andromaque de laquelle il eut Astianax. Après avoir fait des prodiges de valeur pendant le siége de Troye, il périt enfin de la main d'Achille. Hélénus se rendit

célèbre par la ſcience de la divination. On prétend qu'il trahit ſon père en découvrant aux Grecs un moyen ſûr pour ſurprendre Troye. Après la ruine de cette ville, étant devenu eſclave de Pyrrhus fils d'Achille, il ſut gagner ſon amitié par des prédictions qui furent heureuſes pour ce prince, qui en récompenſe le laiſſa ſon ſucceſſeur au royaume d'Epire. Troïle, à la mort duquel le deſtin avoit attaché la ruine de ſa patrie, ayant été aſſez téméraire pour attaquer Achille, fut tué par ce héros, & peu après, Troye fut priſe par les Grecs.

Que remarquez-vous ſur Paris, autre fils de Priam ?

Hécube ſa mère étant enceinte de lui, ſongea qu'elle mettoit au monde un flambeau ardent. Les devins conſultés ſur ce rêve, dirent que l'enfant qui en naîtroit, cauſeroit un jour la ruine de ſa patrie. Sur cette réponſe, auſſitôt qu'il fut né, on le fit expoſer ſur le mont Ida, où quelques bergers le nourrirent ſous le nom d'Alexandre.

Quelle idée Paris donna-t-il de lui pendant ſon enfance ?

A travers ſon déguiſement on remarquoit en lui de rares qualités. Il ſe diſtinguoit ſur-tout par un eſprit de droiture & de juſtice. Enfin certains traits

de grandeur qui lui échappoient, firent soupçonner qu'il étoit d'une illustre famille.

Quel témoignage Jupiter rendit-il à sa prudence & à son équité?

Tous les dieux & les déesses ayant été invités aux nôces de Thétis & de Pélée, à l'exception de la discorde, cette déesse pour se venger de cet affront, jeta sur la table du festin une pomme d'or, qui portoit cette inscription, *à la plus belle*, (51e. *fig. de la* 2e. *Partie.*) Aussitôt tout fut en désordre. Il n'y eut aucune déesse qui d'abord ne prétendît l'emporter. Cependant elles cédèrent à Minerve, Junon & Vénus. Jupiter ne voulant pas terminer ce différent, en fit juge Paris, qui adjugea la pomme à Vénus, au mépris des deux autres déesses. Ce qui les irrita tellement que dès-lors elles jurèrent non-seulement la perte de Paris, mais aussi de Priam & de toute sa famille. (52e. *figure de la* 2e. *Partie.*)

Paris fut-il long-temps dans la condition obscure où il avoit été élevé?

Jusqu'à l'âge de trente ans; & voici l'aventure qui le fit connoître. Un des fils de Priam lui ayant enlevé un taureau pour le donner à celui qui remporteroit le prix dans des jeux funèbres qu'on devoit

célébrer à Troye, il y alla lui-même, combattit contre ses frères & les vainquit. Hector voulut le tuer; mais ayant montré les langes avec lesquels il avoit été exposé, il fut reconnu par Priam, qui le reçut avec joie; & croyant que l'oracle qui avoit prédit que son fils causeroit la perte de son royaume, avant qu'il eût l'âge de trente ans, étoit faux, puisqu'il les avoit accomplis, il fut conduit au palais & nommé Paris.

Que fit Paris après son rétablissement chez son père?

Priam l'ayant envoyé en Grèce pour recueillir la succession de sa tante Hésione, il aborda à Sparte où Ménélas qui en étoit roi, le reçut avec de grandes démonstrations d'amitié. Il s'attacha à Hélène femme de ce prince, & l'enleva pendant un voyage que Ménélas fut obligé de faire en Crête.

Conspiration des Grecs contre les Troyens.

QUI est-ce qui donna lieu à la conspiration des Grecs contre les Troyens?

Ce fut l'enlèvement d'Hélène par Paris. Ménélas époux

époux de cette princeſſe outré de cette affront, réclama le ſecours des princes Grecs qui s'engagèrent à prendre les armes contre les Troyens pour s'en venger.

Quel fut le lieu où devoient ſe rendre tous ces princes?

Ce fut le port d'Aulide en Béotie où tous devoient ſe raſſembler dans un certain temps avec leurs troupes & leurs vaiſſeaux.

Tous s'y trouvèrent-ils au temps marqué?

Il n'y eut qu'Ulyſſe roi d'Ithaque, & Achille fils de Thétis & de Pelée, qui y manquèrent.

Pourquoi Ulyſſe n'y étoit-il pas avec les autres?

Ce prince tendrement attaché à Pénélope ſon épouſe, pour ne pas s'en éloigner, contrefit l'inſenſé. Mais Palamède mit pour l'éprouver, ſon fils Télemaque encore enfant devant le ſoc d'une charrue qu'il faiſoit tirer par des bœufs. Ulyſſe crainte de bleſſer ſon fils, leva la charrue. (53e. *fig. de la* 2e. *Partie.*) Cette attention découvrit ſa feinte, & il fut contraint de partir. Ulyſſe s'en vengea cruellement pendant le ſiège de Troye, en faiſant lapider Palamède par les ſoldats, ſous prétexte qu'il étoit d'intelligence avec Priam.

Qu'eſt-ce qui retardoit l'arrivée d'Achille?

La tendreſſe que Thétis ſa mère avoit pour lui. Cette déeſſe avertie par le deſtin qu'Achille périroit au ſiège de Troye, avoit pris toutes les précautions pour lui ſauver la vie. Pour le rendre invulnérable, elle l'avoit plongé dans les eaux du ſtix, à l'exception du talon par lequel elle le tenoit. Quand il fut grand, elle l'envoya à la Cour du roi Lycomède ſon frère, déguiſé en fille, où ayant épouſé en ſecret Déïdamie, fille de ce prince, il en eut un fils nommé Pyrrhus ou Néoptolème. Mais comme les fatalités de Troye portoient que cette ville ne pouvoit être priſe en l'abſence d'Achille, on le fit chercher de tout côté (54e. *fig. de la* 2e. *Part.*)

Comment put-on découvrir la retraite d'Achille?

Ulyſſe à la fin la déterra, & pour le reconnoître parmi les femmes qui l'environnoient, il ſe ſervit d'un ſtratagème qui lui réuſſit. Il mêla parmi pluſieurs bijoux de petites armes. Achille ne les eut pas plutôt apperçues, qu'il ſe jeta deſſus; & s'étant fait connoître par-là, il fut obligé de marcher avec les autres. (55e. *fig. de la* 2e. *Part.*)

Que firent les princes Grecs aſſemblés au port d'Aulide?

Ils pensèrent d'abord à nommer entre eux un chef qui eût le ſouverain commandement, & le choix tomba ſur Agamemnon roi de Mycène & frère de Ménélas. Ils ſe diſposèrent enſuite à partir. Mais Agamemnon ayant tué par haſard une biche conſacrée à Diane, cette déeſſe affligea l'armée d'un mal contagieux, & Neptune à ſa ſollicitation ſuſcita des vents qui la retinrent au port.

Comment leva-t-on ces difficultés?

Le devin Calcas qu'on conſulta, déclara que Diane ne pouvoit être appaiſée que par le ſang d'Iphigénie, fille aînée d'Agamemnon. On ſe prépara à faire ce ſacrifice. Déjà le fer étoit levé ſur cette innocente victime, lorſque Diane ſatisfaite ſubſtitua une biche à Iphigénie qu'elle enleva & & tranſporta dans un temple dont elle l'établit prêtreſſe. Dès ce moment tout fut tranquille. Les Grecs mirent à la voile, & arrivèrent heureuſement devant la ville de Troye. (56e. *figure de la* 2e. *Partie.*)

SIÉGE DE TROYE.

DANS quel état ſe trouvoit la ville de Troye à l'arrivée des Grecs?

Priam, ſur le bruit de l'armement des Grecs, l'avoit

munie de tout ce qui étoit néceſſaire pour faire une longue & vigoureuſe réſiſtance. Outre ſes propres forces, il étoit encore ſoutenu de pluſieurs princes voiſins, qui lui fourniſſoient des ſecours conſidérables.

Les dieux ne prirent-ils aucune part à cette guerre ?

Jupiter les ayant tous aſſemblés pour décider du ſort de cette ville, ils ne purent jamais s'accorder entre eux. Les uns prirent le parti des Troyens, les autres celui des Grecs.

Que firent les Troyens pour s'oppoſer à la deſcente des Grecs?

Ils ſe campèrent ſur le bord de la mer avec une nombreuſe armée. Les Grecs intimidés n'osèrent d'abord tenter le débarquement, d'autant plus que l'oracle avoit annoncé, que celui qui deſcendroit le premier ſur le rivage Troyen perdroit la vie. Mais Protéſilas jeune prince Theſſalien s'étant élancé hors de ſon vaiſſeau, encouragea par ſon exemple tous les autres chefs à braver le péril. Il y eut en cette occaſion un combat fort vif, où Protéſilas & pluſieurs autres capitaines Grecs furent tués par Hector, & où les Troyens perdirent grand nombre de leurs plus braves guerriers.

A quoi s'occupèrent les Grecs après leur débarquement ?

Ils mirent leurs vaiſſeaux à ſec & ſe retranchèrent dans leur camp, pour ſe mettre à couvert des vigoureuſes ſorties des Troyens.

Qu'arriva-t-il de fâcheux à l'armée des Grecs pendant le ſiège de Troye ?

Agamemnon ayant enlevé Chryſeïde fille d'un prêtre d'Apollon, le dieu pour venger l'injure faite à ſon miniſtre, envoya dans le camp des Grecs une peſte qui y fit de grands ravages. Agamemnon obligé de rendre Chryſéïde, enleva à Achille la belle Briſéïde ſon eſclave ; ce qui l'irrita de telle ſorte qu'il ſe tînt dans ſa tente & ne voulut plus combattre. Pendant près d'un an que dura ſa retraite, les Troyens eurent toujours l'avantage. Mais Patrocle ſon ami ayant été tué par Hector, il reprit les armes & le vengea en tuant Hector. Comme il étoit fier, brutal & emporté, après avoir ôté la vie à ſon ennemi, il fit mille indignités à ſon cadavre, & le vendit à Priam ſon père.

Comment mourut Achille ?

Ce héros ayant vu Polyxène fille de Priam, fut épris de ſes charmes, & la fit demandet en mariage

à ſon père avec promeſſe de le ſecourir. Priam y conſentit, & on étoit déjà dans le temple d'Apollon où le mariage devoit ſe célébrer, lorſque Paris pour venger la mort d'Hector, tua Achille d'un coup de flèche au talon, le ſeul endroit où il n'étoit pas invulnérable. Mais Paris ne jouit pas long-temps de ſon triomphe. Ce perfide raviſſeur fut tué quelques jours après. (*57e. fig. de la 2e. Part.*)

Qui hérita des armes d'Achille?

Ajax & Ulyſſe ſe les diſputoient. Mais Ulyſſe par ſon éloquence l'emporta, & Ajax en devint ſi furieux, que pendant la nuit il ſe jeta ſur tous les troupeaux du camp & en fit un grand carnage, croyant tuer Ulyſſe. Etant revenu dans ſon bon ſens, il ſe perça de ſon épée, & de ſon ſang naquit une fleur nommée Hyacinthe.

Qui ſuccéda à Achille dans le commandement des troupes?

Ce fut Pyrrhus ſon fils, prince courageux, qui ſe diſtingua beaucoup dans les différens combats où il ſe trouva.

Les Troyens ſoutinrent-ils long-temps les efforts de toute la Grèce conjurée contre eux?

De dix ans que dura le ſiége de Troye, les neuf

premières, les Troyens raſſurés par les oracles de l'accompliſſement deſquels dépendoient leur deſtinée, combattirent avec tant de courage, que peu s'en fallut qu'ils ne contraigniſſent les Grecs à abandonner leur entrepriſe.

Quels étoient ces oracles ?

Le premier étoit que Troye ne pouvoit être priſe, ſans le ſecours des flèches d'Hercules. Le ſecond que les Troyens ne ſeroient jamais vaincus, tant qu'ils conſerveroient le palladium, qui étoit une ſtatue de Minerve qu'on diſoit être tombée du ciel. Le troiſième avoit déclaré que pour prendre Troye, il falloit empêcher que Rhéſus roi de Thrace ne joignît les Troyens dans leur camp, que ſes chevaux ne buſſent de l'eau du Xante qui couloit près de Troye, & ne priſſent leur pâture dans les prairies qui bordoient ce fleuve.

Comment les Grecs vinrent-ils à bout de leur deſſein ?

Les Grecs avoient d'abord engagé Philoctète qui connoiſſoit ſeul le lieu où étoient les flèches d'Hercules, à le leur montrer, malgré le ferment qu'il avoit fait de ne le jamais découvrir. Mais Philoctète allant avec les Grecs au ſiége de Troye fut bleſſé au

pied par une de ces flèches en punition de son parjure. Il s'y forma un ulcère dont l'infection étoit si grande, que les Grecs ne la pouvant supporter, abandonnèrent Philoctète dans l'isle de Lemnos, où il vécut pendant plusieurs années dans les plus cruelles douleurs, vomissant sans cesse contre les Grecs les plus terribles imprécations. Cependant après la mort d'Achille, les Grecs voyant qu'ils ne pourroient prendre Troye sans les flèches que Philoctète avoit emportées avec lui, Ulisse se chargea de l'aller chercher, & réussit à l'amener au camp. (58e. *figure de la 2e. Part.*) Ce fut aussi Ulisse qui, secondé de Diomède, enleva le Palladium, en se glissant furtivement dans la citadelle de Troye par un aqueduc. Enfin ces deux héros empêchèrent encore Rhésus de joindre les Troyens; n'étant arrivé qu'après les portes fermées, Diomède le trouva endormi, & lui plongea son épée dans le sein, dans le temps qu'Ulisse enlevoit ses chevaux.

La prise de Troye suivit-elle de près cet événement?

Elle ne tarda pas en effet. Mais ce fut à la ruse plutôt qu'à la force ouverte, que les Grecs en furent redevables.

Par le conſeil d'Ulyſſe ils firent conſtruire un cheval de bois d'une grandeur énorme, & firent courir le bruit que c'étoit une offrande qu'ils conſacroient à Minerve pour obtenir un heureux retour dans leur patrie. Ils s'embarquèrent en effet adrès avoir enfermé dans les flancs du cheval trois cents hommes d'élite, & allèrent ſe cacher dans l'Iſle de Ténédos.

Les Toyens ne ſe défièrent-ils pas de ce ſtratagème ?

Quelques-uns des plus ſages, entre autres Laocoon, grand prêtre de Neptune, s'en défièrent à la vérité, & furent d'avis qu'on jetât ce coloſſe dans la mer, où qu'on y mît le feu. Mais les plus échauffés proposèrent de le faire entrer dans Troye, & on prit ce dernier parti.

Qui engagea les Troyens à donner ainſi dans le piège ?

Ce fut un ſoldat Grec nommé Sinon. Ce fourbe inſtruit par Ulyſſe s'étoit laiſſé prendre priſonnier par les Troyens, & après avoir fait le récit des maux prétendus qu'il avoit eu à ſouffrir des Grecs, il leur dit que ce cheval devoit tenir la place du Palladium, & qu'on ne l'avoit fait d'une grandeur ſi prodigieuſe qu'afin qu'on ne pût l'introduire dans la

ville, & que les Troyens en tiraffent aucun avantage à la ruine des Grecs. Ce difcours fit une forte impreffion fur les efprits, & fut fuivi d'un prodige qui acheva de les déterminer. Deux ferpens vinrent s'entortiller autour de Laocoon, & de fes deux enfans qui étoient auprès de lui, & après les avoir déchirés par leurs morfures, ils allèrent dans le temple de Minerve fe cacher fous les pieds de fa ftatue. Les Troyens frappés de cette merveille s'empreſsèrent de faire entrer dans leur ville la fatale machine. On abattit un pan de muraille pour lui ouvrir un paffage. Tous mirent la main à l'œuvre, & s'y portèrent avec une ardeur incroyable. (59e. *fig. de le 2e. Part.*)

Quel avantage tirèrent les Grecs de l'imprudence des Troyens?

Sinon pendant la nuit ouvrit les flancs du cheval, fit defcendre les foldats qui y étoient renfermés, & donna le fignal à l'armée Grecque, qui faifant voile à petit bruit, vint fondre fur la ville où tout fut mis à feu & à fang. (*60e. fig. de la 2e. Partie.*)

Quelles circonftances remarquables accompagnèrent le fac de Troye?

Pyrrhus fils d'Achille maffacra Priam avec Polyte un de fes fils. Il immola enfuite Polyxène aux mânes

d'Achille son père. Hélène livra elle-même Déiphobe fils de Priam qui l'avoit épousée après la mort de Paris, & obtint par cette action son pardon de Ménélas qui la reconduisit en triomphe à Sparte. On épargna Enée prince du sang royal. Entre les femmes qu'on emmena captives, on compte Hécube femme de Priam qui échut à Ulysse; Cassandre sa fille fut donnée à Agamemnon; & Andromaque veuve d'Hector, à Pyrrhus.

Aventures d'Agamemnon & d'Oreste.

QU'ARRIVA-t-il à Agamemnon après la prise de Troye?

Etant arrivé heureusement dans ses états, Egiste son parent l'assassina par le conseil de Clytemnestre son épouse. Cette malheureuse femme épousa ensuite le meurtrier de son mari, & le plaça sur le trône de Mycène.

Que devint Oreste après le meurtre de son père?

Clytemnestre avoit résolu de le faire mourir. Mais Electre sa sœur le fit sauver secrettement chez son oncle Strophius roi de Phocide, qui avoit épousé la sœur d'Agamemnon. Ce fut-là qu'Oreste lia avec Pylade son cousin, cette amitié qui les rendit pour jamais inséparables.

Oreſte ne vengea-t-il pas le meurtre de ſon père ?

Quelques années après ſa fuite il revint dans ſa patrie, entra ſecrettement dans Mycène, & ſe cacha chez ſa ſœur Electre qu'Egyſte avoit mariée à un homme de baſſe naiſſance. Egyſte & Clytemneſtre, ſur le faux bruit de la mort d'Oreſte, étant allés au temple remercier les dieux de cette agréable nouvelle, Oreſte y entra avec ſes ſoldats, tua de ſa propre main ſa mère & ſon malheureux amant. Il ſe fit enſuite connoître pour le fils d'Agamemnon, & monta ſans difficulté ſur le trône de Mycène.

Une vengeance auſſi horrible demeura-t-elle impunie?

Les furies s'emparèrent auſſitôt d'Oreſte, & le tourmentèrent jour & nuit ſans lui laiſſer aucun moment de relâche.

Quel moyen prit-il pour ſortir de cet état malheureux ?

Après s'être ſoumis à l'expiation chez les Athéniens & les Trézeniens, il conſulta l'oracle de Delphes, qui lui déclara qu'il ne pouvoit être délivré des furies qu'en enlevant la ſtatue de Diane dans la Tauride, & en délivrant ſa ſœur Iphigenie de la tyrannie de Thoas. Il y alla avec Pylade; mais

ayant été pris & chargé de chaînes, on fut ſur le point de l'immoler à la déeſſe, ſuivant la coutume du pays. Ce fut dans cette occaſion qu'on vit ce généreux combat d'amitié, dont parle Cicéron, chacun de ces deux amis offrant ſa vie l'un pour l'autre.

Qui eut l'avantage dans ce combat?

Oreſte, & ſa ſœur elle-même en qualité de prêtreſſe alloit l'immoler, lorſqu'elle le reconnut. Elle fit adroitement ſuſpendre le ſacrifice, faiſant accroire au roi que ces étrangers étant coupables de meurtres, on ne pouvoit les immoler qu'après les avoir expiés; que la cérémonie devoit ſe faire ſur la mer, & que la ſtatue de Diane ayant été profanée par ces impies, on la devoit purifier. Iphigénie étant montée ſur le vaiſſeau de ſon frère, ſe ſauva avec lui, emportant la ſtatue. Oreſte fut auſſitôt délivré des furies, & reprit le gouvernement de ſes états. (*61e. fig. de la 2e. Partie.*)

Que devint Oreſte dans la ſuite?

A ſon retour il fit épouſer Eleĉtre à ſon cher Pylade, & après avoir engagé le peuple de Delphes à maſſacrer Pyrrhus qui lui avoit enlevé Hermione fille de ſon oncle Ménélas & d'Hélène, il épouſa cette princeſſe & vécut depuis aſſez paiſiblement

Mais étant allé en Arcadie, il y fut mordu par un serpent, & mourut après un règne de soixante & dix ans. Les poëtes ont dit que lui & sa femme furent changés en serpens.

Aventures d'Ulysse.

QUE devint Ulysse après la prise de Troye?

Ce prince fut le plus traversé de tous les héros Grecs dans son retour. Il erra pendant dix ans avant de pouvoir retrouver sa patrie. A peine s'étoit-il embarqué, qu'il fut jeté avec sa flotte sur les côtes de la Thrace. Il y perdit Hécube femme de Priam, qui fut lapidée par les gens du pays pour avoir arraché les yeux à Polymnestor leur roi, qui avoit tué Polydor, fils de cette princesse, qui le lui avoit confié avant la prise de Troye. Ulysse fut très-sensible à cette perte.

Où aborda Ulysse après avoir quitté la Thrace?

Il fut poussé sur les côtes de l'Afrique que ses compagnons eurent peine de quitter, pour y avoir mangé d'un fruit qui leur avoit fait oublier leur patrie. S'étant enfin remis en mer, il vint mouiller dans l'île des Cyclopes, où il vit d'abord six de ses compagnons dévorés par le cyclope Polyphème,

fils de Neptune. Il auroit éprouvé le même sort, s'il n'eût eu soin de l'enivrer & de lui crever l'œil qu'il avoit au milieu du front. (*62e. figure de la 2e. Part.*) S'étant aussitôt rembarqué, il eut une assez heureuse navigation jusqu'à une isle flottante appelée Eolie où régnoit Eole dieu des vents.

Comment fut-il reçu dans l'isle d'Eolie?

Eole lui fit l'accueil le plus favorable, & lui donna un outre dans lequel étoient renfermés tous les vents, à l'exception du zéphir qui devoit le conduire dans sa patrie. Quelque temps après, ses compagnons ayant par curiosité percé l'outre, les vents s'échappèrent & ramenèrent les vaisseaux à l'isle d'Eole, qui obligea Ulysse de fuir au plutôt.

Où alla-t-il ensuite?

Après sept jours de navigation, il arriva sur les côtes des Lestrigons, nation d'antropophages dont le roi dévora quelques-uns des ses compagnons, & fit couler tous leurs vaisseaux à fond, excepté celui d'Ulysse, qui prit aussitôt la fuite. S'étant rendu à force de rames dans l'isle où régnoit la magicienne Circée, cette enchanteresse changea ses compagnons en pourceaux; c'est-à dire, que la mollesse & la bonne chère les rendirent semblables à ces animaux.

(*63e fig. de la 2e. Part.*) Mais Ulysse se préserva de ses enchantemens par le moyen d'une herbe que lui donna Mercure, & obligea Circée de rendre à ses gens leur première forme. Il l'épousa ensuite, & en eut un fils nommé Thélégone. Après un an de séjour, il alla aux enfers consulter le devin Tyrésias qui lui donna des instructions, après quoi il se remit en mer.

Quels nouveaux dangers se présentèrent sur sa route?

Il rencontra d'abord les Syrènes, qui par l'harmonie de leurs chants attiroient les étrangers pour les faire périr, & il les évita en faisant boucher les oreilles de ses compagnons avec de la cire, & en se faisant attacher au mât de son vaisseau. (*64e. fig. de la 2e. Part.*) Il franchit aussi l'affreux détroit de Scylla & de Carybe, en suivant les instructions de Circée. De-là ayant abordé dans une isle où paissoient les troupeaux du soleil, ses compagnons en prirent, ce qui causa de nouveaux malheurs; car ayant remis à la voile, ils firent un triste naufrage, & Ulysse même dut son salut à une planche sur laquelle il se sauva dans l'Isle d'Ogygie.

Racontez-nous la fable de Scylla.

Selon Ovide, c'étoit une belle nymphe dont Glaucus

Glaucus dieu marin n'avoit pu fléchir l'insensibilité. Il alla implorer le secours de Circée, qui touchée elle-même du mépris de ce dieu, résolut de le punir en faisant mourir sa rivale. Elle composa donc un poison & le jeta dans une fontaine où la nymphe allant se baigner, fut changée en monstre. Homère dit qu'elle avoit douze griffes, six gueules & six têtes. Virgile lui donne la tête d'un homme, le corps d'une fille jusqu'à la ceinture, le reste du corps se termine en poisson. Fable qui n'a de fondement que sur ce que le détroit qui est entre Messine & Reggio contient des courans extrêmement rapides, qui forment un bruit effroyable. Ce détroit du côté de Reggio s'appeloit Scylla, & Carybde du côté de Messine.

Comment Ulysse fut-il traité dans l'isle d'Ogygie?

La déesse Calypso qui y demeuroit seule avec des nymphes qui la servoient, le reçut avec toute sorte d'amitié; elle le retint pendant sept ans, & lui offrit même l'immortalité, s'il vouloit l'épouser. Mais Ulysse ne pouvant oublier sa chère Pénélope, prit enfin congé de cette déesse, & partit sur un vaisseau qu'elle lui fit équiper, & après bien des fatigues, il arriva à Itaque sa patrie.

Quelles mesures prit-il avant de se faire connoître ?

Il parut d'abord en mendiant, pour ne pas donner de soupçon aux amans de Pénélope. Après s'être informé de sa conduite auprès de Télémaque son fils, & d'un de ses fidelles domestiques, content de la fidélité qu'elle lui avoit conservée, malgré cette foule de prétendans qui l'obsédoient, il trouva moyen de l'en débarrasser, en les faisant tous mourir, & rentra en possession de ses états.

Comment mourut Ulysse ?

Ayant appris du devin Tyrésias qu'il périroit de la main d'un de ses fils, il avoit formé le dessein de se retirer dans quelque solitude. Mais Thélégone qu'il avoit eu de Circée, étant venu dans son palais pour le voir, & l'entrée lui en ayant été défendue, il y eut grand tumulte, où Ulysse étant survenu, Thélégone, sans le connoître le tua d'un coup de lance. Son fils Télémaque monta sur le trône.

ENÉE.

QUE dit la fable d'Enée ?

C'étoit un prince du sang des rois de Troye, fils d'Anchise & de Vénus, que l'on prétend avoir trahi sa patrie, & qui n'est devenu célèbre, que

parce qu'il a plu à Virgile d'en faire son héros, & de l'immortaliser par son Enéïde.

En quoi se distingua ce Prince ?

Il soutint quelques combats pendant le siége de Troye ; mais ce qui lui fait plus d'honneur, c'est sa piété envers les dieux, & la tendresse que lui attribue le poëte pour Anchise son père qu'il sauva de l'embrasement de Troye. Ce vieillard ne pouvant plus marcher, Enée le prit sur son dos avec ses dieux Pénates, & tenant son fils Ascagne par la main, il sortit de cette ville infortunée. Il y a de bons auteurs qui font mourir Anchise avant la ruine de Troye. (*65e. fig. de la 2e. Part.*)

Où se retira Enée après la destruction de sa datrie ?

Ayant construit une flotte, il s'embarqua, & après bien des malheurs & des fatigues, Virgile le fait aborder à Carthage ; & par un étrange renversement d'histoire, il le fait aimer passionnément par Didon reine du pays, qui se brûle sur un bucher de désespoir de s'en voir abandonnée ; (*24e. fig. de la 2e. Part.*) quoiqu'il soit certain que cette reine après la mort de Sichée ou de Sicharbas, ne voulut jamais se marier ; & que pour éviter les poursuites d'Iarbas roi de Mauritanie, elle se soit donné la

mort d'un coup de poignard. C'eſt ce qui lui a fait donner le ſurnom de Didon ou femme forte, au lieu de celui d'Eliſe qu'elle portoit auparavant. Mais ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt qu'il fait un anachroniſme de près de trois cents ans, n'y ayant pas moins entre le temps où vécut Enée, & celui où régna Didon.

Que devint Enée après ſon départ de Carthage?

Il paſſa en Sicile, puis ſe rendit à Cumes pour conſulter la Sybille, qui lui donna les moyens de deſcendre aux champs éliſés pour y voir ſon père Anchiſe. A ſon retour, il reprit le chemin d'Italie, gagna l'embouchure du Tibre, & arriva dans le pays où régnoit Latinus.

Comment Enée fut-il traité à la cour du roi Latinus?

On lui fit l'accueil le plus gracieux. Il obtint même en mariage Lavinie fille de ce prince. Mais Turnus roi des Rutules, à qui elle avoit été promiſe, lui fit une guerre dans laquelle il fut tué. Enée ſuccéda à Latinus, & régna trois ans pendant leſquels il bâtit Lavinium. Aſcagne ſon fils monta ſur le trône après lui; c'eſt d'Enée que les Romains prétendoient tirer leur origine.



DÉDALE & ICARE.

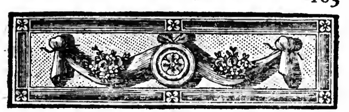
N'Avez-vous rien de particulier à nous dire au ſujet de Dédale & d'Icare ſon fils?

Ce Dédale fameux architecte d'Athènes inventa pluſieurs inſtrumens de mécanique, & fit des ſtatues mouvantes; ce qui rendit ſon nom très-célèbre. Mais craignant que le génie d'un fils de ſa ſœur, qui avoit inventé une ſorte de roue pour les potiers, ne ſurpaſsât le ſien, il le jeta par la fenêtre de colère, & s'enfuit dans l'iſle de Crète vers le roi Minos avec ſon fils Icare. C'eſt-là qu'il bâtit le fameux Labyrinthe dont on a tant parlé, & où il fut lui-même enfermé, parce qu'Icare ſervoit Paſiphaée en ſes amours. Il ſe ſauva par mer ſi ſubtilement, qu'on crut qu'il s'étoit envolé, s'étant appliqué des ailes; & la fable ajoute que ſon fils n'ayant pas ſuivi ſes ordres, en s'approchant trop près du ſoleil, ſes ailes ſe fondirent, & il tomba dans la mer. Ce qui ſignifie qu'il inventa l'uſage des voiles pour échapper plutôt à la colère de Minos qui le pourſuivoit dans des vaiſſeaux qui n'alloient qu'à force de rames. (*67ᵉ. figure de la 2ᵉ. Part.*)

Que devint Dédale dans la ſuite?

Il se retira chez Concalus roi de Sicile qui le reçut parfaitement bien; mais quelque temps après il le fit suffoquer dans des étuves, craignant que Minos qui lui demandoit avec empressement ce fugitif, ne portât la guerre dans ses états.





TROISIÈME PARTIE.

Du Culte qu'on rendoit aux Divinités.

QUEL culte les anciens rendoient-ils aux fausses divinités?

Ce culte consistoit en des idoles qu'on faisoit de ces faux dieux, en des temples qu'on leur élevoit, & en des sacrifices qu'on leur offroit.

Quelle forme avoient les anciennes idoles?

Ce n'étoient d'abord que des monceaux de pierres, des aiguilles, des colonnes ou des pierres quarrées. Les idoles d'Hercules & de Cupidon n'étoient que des masses de pierre. Mars étoit représenté par une épée, Pallas par une lance, Vulcain par le feu, & ainsi des autres.

Quand a-t-on commencé à se servir de statues?

Cet usage n'a pas commencé également dans tous les pays. Il y en avoit du temps de Jacob dans l'o-

rient, puisque Rachel emporta les idoles de son père Laban. Les Grecs ne s'en sont servis que long-temps après. Les Romains mêmes ont été plus de cent soixante & dix ans sans avoir aucune idole ou statue; & les temples des Perses n'en avoient pas.

Quel étoit l'usage des statues chez les payens?

L'usage des statues a varié dans le paganisme. D'abord elles ne servoient qu'à rappeler le souvenir ou quelqu'attribut de la divinité. Ensuite l'ignorance, la dépravation & l'aveuglement allèrent si loin qu'on prit le symbole pour la chose représentée, c'est-à-dire, qu'on regarda la statue comme la divinité même, & qu'on lui rendit le culte & les honneurs qui ne sont dûs qu'à Dieu.

Quand a-t-on commencé à élever des temples aux faux dieux?

Dans les premiers temps les hommes n'ayant pas encore trouvé l'architecture, habitoient dans des cavernes ou sous des tentes, & ils adoroient Dieu par-tout où ils se trouvoient. Mais dès que l'art de bâtir fut trouvé, ils élevèrent des temples, comme des lieux d'assemblée où l'on devoit se trouver pour invoquer publiquement la divinité. On ne sauroit marquer précisément quand furent bâtis les premiers temples; on en trouve dans les temps les

plus anciens à Babylone, en Egypte, & dans la Grèce; quelques-uns de ces temples sont devenus très-célèbres, comme celui de Diane à Ephèse.

En quoi consistoient les sacrifices qu'on offroit dans le paganisme?

Ces sacrifices on été fort différens selon les pays & selon les temps. Quelquefois on n'offroit aux dieux que des fruits & des libations de vin & d'huile. Ensuite comme si les hommes fussent devenus ennemis d'eux-mêmes, ils'offroient d'autres hommes en sacrifice; on immoloit même des vieillards & des enfans. Les Israëlites dans leur égaremens sacrifièrent leurs propres enfans aux dieux des nations.

Ces sacrifices barbares durèrent-ils long-temps?

Ils devinrent plus rares à mesure que les peuples devinrent plus policés. On y substitua depuis des animaux différens: par exemple, le bœuf à Jupiter, le taureau à Mars, le cheval à Neptune, le bouc destructeur de la vigne à Baccus, la vache à Cérès & à Junon, la biche à Diane, & la chèvre aux dieux Faunes.

Quelles cérémonies employoit-on dans les sacrifices?

Il y en avoit un grand nombre. On examinoit avec ſoin s'il n'y avoit pas quelque tache à la victime. On la purifioit auſſi bien que les aſſiſtans par une eau nommée luſtrale. la victime étant égorgée, on la mettoit dans le feu pour y être entièrement conſumée, ſi c'étoit un holocauſte, on l'arroſoit avec du vin. Mais dans les autres ſacrifices, on en réſervoit une partie pour les miniſtres & pour ceux qui les offroient. Après quoi on danſoit en chantant des hymnes en l'honneur de la divinité. On regardoit comme ſacrés tous les vaſes & les inſtrumens qui ſervoient aux ſacrifices. On étoit extrêmement attentif à ces actes de religion. On y gardoit un profond ſilence, & on avertiſſoit les ſacrificateurs de penſer à ce qu'ils faiſoient.

Chaque divinité n'avoit-elle pas ſes prêtres particuliers?

C'étoit aſſez l'ordinaire que chaque divinité eût ſes prêtres qui lui fuſſent ſpécialement conſacrés. Les Curettes ou Corybantes étoient ceux de Cybèle; Veſta avoit les Veſtales, Jupiter avoit ſes prêtres, parmi leſquels on en choiſiſſoit un pour préſider aux autres ſous le nom de *Flamen*. On les nommoit Auſpices, lorſqu'ils prédiſoient l'avenir par le vol des oiſeaux, Aruſpices par l'inſpection des en-

trailles de la victime. Les Druïdes étoient les prêtres des Perſans, & même des anciens Gaulois.

Quelles étoient les fêtes des payens?

Chaque divinité & quelquefois même chaque événement conſidérable avoit des fêtes qui lui étoient propres, & on les célébroit diverſement. Les fêtes de Cybèle étoient remplies d'actions ſi libres, qu'il étoit défendu aux hommes de s'y trouver. Les fêtes de Baccus étoient diſtinguées par l'ivrognerie. Celles de Cerès étoient encore plus licentieuſes, & celles de Vénus moins chaſtes que les autres. Dans les fêtes de Pallas, les filles s'habilloient militairement, & dans les Saturnales, les eſclaves prenoient la place de leurs maîtres, & ces derniers étoient obligés de ſervir leurs domeſtiques. Comme on élevoit ſouvent des princes au rang des dieux, on célèbroit à cette occaſion une fête ſous le nom d'apothéoſe, qui avoit des cérémonies particulières. Enfin toutes ces fêtes étoient ordinairement accompagnées de jeux & de ſpectacles publics.

Jeux des Anciens.

QU'étoient-ce que les jeux qui servoient aux fêtes des divinités payennes ?

Ils consistoient sur-tout dans la course, le saut; le disque ou le palet, la lutte ou le pancrace, le javelot & le pugilat; & ces exercices composoient ce qu'on appelle le pentatle. Dans les jeux scéniques, c'étoit le chant, la musique & les tragédies, où les musiciens & les poëtes disputoient le prix.

Comment se faisoit la course chez les anciens?

Elle se faisoit à pied ou à cheval, ou sur des chars tirés par deux ou par quatre chevaux. Cette course étoit simple ou redoublée; dans celle-ci on parcouroit deux fois le stade ou la lice, & elle s'appeloit diaule. (*68e. figure de la 2e. Partie.*)

En quoi consistoit le saut ?

A franchir un fossé ou quelqu'élévation; ou quelqu'espace marqué. Celui qui sautoit le mieux & le plus loin, remportoit le prix.

Qu'étoit-ce que le palet ?

C'étoit une espèce de carreau, fait ou de bois ou de pierre, ou de fer; & la victoire étoit adjugée à celui qui le jetoit le plus loin. Les palets étoient

ſorts grands & fort peſans, & il en arrivoit quelquefois de funeſtes accidens, comme on le voit dans l'hiſtoire d'Apollon & de Perſée.

En quoi conſiſtoit la lutte ?

Dans un combat de deux perſonnes corps à corps; & celui qui par force ou par adreſſe renverſoit ſon adverſaire & l'empêchoit de ſe relever, remportoit la victoire. Les lutteurs ſe frottoient le corps d'huile, pour échapper plus aiſément à leur ennemi, & il n'y avoit pas de tour de ſoupleſſe qu'on n'employât pour obtenir le prix. Lorſqu'un des deux champions étoit terraſſé, il faiſoit tous ſes efforts pour ſe relever, pendant que ſon antagoniſte lui ſerroit la gorge, lui marchoit ſur le ventre, & le traitoit de la manière du monde la plus inhumaine. La lutte ou ſimple ou compoſée étoit appelée le Pancrace. (*69e. figure de la 2e. Part.*)

Qu'étoit-ce que le pugilat?

C'étoit un combat qui ſe donnoit avec le ceſte. Le ceſte étoit une eſpèce de gantelet fait de cuir de bœuf. Les combattans s'en couvroient les mains & les bras juſqu'au coude par le moyen de pluſieurs courroies; & avec les gantelets ils ſe portoient des coups ſi terribles, qu'ils ſe caſſoient ſouvent les

dents, & se brisoient les machoires. (90e. *figure de la 2e. Part.*)

En quoi consistoit le combat du javelot?

A lancer une pierre ou un javelot ou quelqu'autre chose avec le plus d'adresse & le plus loin qu'il étoit possible. On employoit l'arc ou la baliste, ou un autre instrument appelé *amentum*, dont on se servoit pour suspendre à la flèche une couroie qu'on tenoit à la main pour mieux viser. (71e. *fig. de la* 2e. *Partie.*)

Que nous direz-vous du combat des gladiateurs?

C'étoit de tous les combats le plus méprisé. Les gladiateurs se servoient ordinairement de deux épées, attaquant & se défendant également des deux mains, & alors on les appeloit *Dimachæri*, d'un vieux mot latin qui veut dire double épée. On ne peut rien comparer à la rage avec laquelle ces sortes de gens se battoient, qu'à la fureur qu'avoit le peuple Grec & Romain de voir des gens se couvrir de plaies & de sang, & s'entretuer au milieu de l'arène. (72e. *& dernière figure de la 3e. Part.*)

N'y avoit-il pas à ces jeux des juges pour adjuger le prix?

Oui, & ces juges étoient nommés *Hellanodices.*

Leur place étoit dans le lieu le plus avantageux, & il n'y avoit point d'appel de leur décifion. Le nombre n'en fut pas toujours le même, & il varia felon les différentes circonftances.

Où fe célèbroient ces jeux?

Dans les premiers temps où régnoit la fimplicité, c'étoit en pleine campagne. Mais dans la fuite on conftruifit, fur-tout dans les grandes villes, des lieux propres à les célébrer avec toute la magnificence poffible, & ces lieux portoient différens noms. A Pife, l'endroit deftiné aux jeux olympiques, s'appeloit le ftade; à Rome c'étoit le cirque; Conftantinople, l'hippodrome.

Etoit-ce dans ces lieux que fe donnoient tous les combats?

Pour les fcéniques on avoit des théâtres publics; & pour le combat des gladiateurs, foit des uns contre les autres, foit contre les bêtes féroces, des édifices faits exprès, qu'on nommoit arènes, colifées. Dans les uns & dans les autres on avoit pratiqué un nombre prodigieux de loges, & d'autres places auxquelles on arrivoit par de petits efcaliers ménagés dans l'épaiffeur des murs. Dans ceux de ces édifices où l'on combattoit contre des animaux, on

avoit pratiqué dans le bas des cloiſons, où on les tenoit enfermés; & on les ouvroit par le moyen d'une couliſſe qui ſe levoit lorſqu'on vouloit les lâcher dans l'arêne, où ceux qui devoient ſe battre avec eux, les attendoient. On n'épargnoit rien pour avoir les animaux les plus féroces & en même temps les plus rares; & quelquefois on les faiſoit venir du fond de l'Afrique avec des dépenſes extraordinaires.

Ne donnoit-on pas encore dans ces lieux des naumachies?

Oui, & pour cela on faiſoit conduire de l'eau en ſi grande abondance, & l'eſpace qui la contenoit étoit ſi vaſte, que pluſieurs galères y manœuvroient à l'aiſe; & on y repréſentoit dans toute l'exactitude poſſible, un vrai combat naval.

Faites-nous la deſcription du ſtade qui ſervoit aux jeux olympiques?

C'étoit une eſpace de ſix cents pas qu'on avoit fermé de murs, près de la ville d'Élis & du fleuve d'Alphée, & qu'on avoit orné de tout ce qu'on avoit cru propre à l'embellir. Mais comme on avoit été contraint de s'aſſujettir au terrain qui étoit inégal, ce ſtade étoit compoſé de deux parties. La première dont

dont la figure reſſembloit aſſez à la proue d'un vaiſſeau, étoit nommée la barrière. C'étoit-là qu'étoient les écuries & les remiſes où ſe tenoient les chevaux & les charriots, & où ils s'apprêtoient. La ſeconde étoit nommée la lice, & c'étoit dans l'eſpace qu'elle contenoit, que ſe faiſoient les courſes ſoit à cheval, ſoit dans les charriots. La ſéparation de ces deux lieux étoit fermée avec une corde qui ſe baiſſoit par une eſpèce de mécanique, & c'étoit le ſignal pour entrer en lice. Au bout de la lice étoit la borne, autour de laquelle il falloit tourner, & comme celui qui en approchoit le plus, étoit, toutes choſes égales, plutôt revenu au lieu d'où il étoit parti; c'étoit-là principalement que paroiſſoit l'adreſſe de ceux qui conduiſoient les chars, & où en même temps ils couroient le plus grand danger. Car indépendamment de ce qu'ils pouvoient s'y rencontrer avec un autre char, s'ils venoient à toucher cette borne, l'eſſieu ſe briſoit en mille pièces, ou recevoit du moins quelqu'échec qui lui faiſoit perdre tout l'avantage. Des deux côtés de cette lice dans toute ſa longueur, étoient les places des ſpectateurs.

Combien duroient ces jeux olympiques?

Cinq jours; le premier étoit deſtiné aux ſacrifices;

le second au pentatle & à la course à pied ; le troisième au combat du pancrace & de la lutte simple ? les deux autres à la course à pied, à celle des chevaux, & à celle des chars.

Etoit-il permis à un chacun d'assister à ces jeux ?

Comme les athlétes combattoient nuds dans ces jeux, il étoit défendu aux femmes & aux filles, sous peine d'être précipitées d'un rocher fort escarpé, d'y assister & même de passer l'Alphée pendant tout le temps de leur célébration.

Fin de la troisième & dernière partie de la Mythologie.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un imprimé qui a pour titre: *Traité de la Mythologie à l'usage des jeunes gens de l'un & de l'autre sexe*; & je crois qu'on en peut permettre la réimpression. A Paris ce 29 Juillet 1782. LOURDET, Professeur royal.

PRIVILEGE DU ROI.

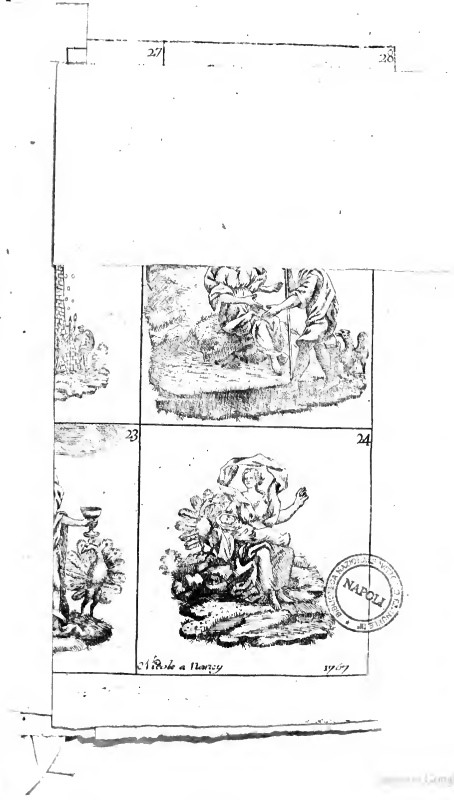
LOUIS, par la grâce de Dieu, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sr. Abbé LYONNOIS Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au public un ouvrage de sa composition, intitulé, *Traité de la Mythologie à l'usage des jeunes gens de l'un & de l'autre sexe*; s'il Nous plaisoit lui accorder nos lettres de Privilège à ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage, autant de fois que bon lui semblera, de le vendre, faire vendre, & débiter par tout notre Royaume. Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilège, pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocède à personne; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilège que de la cession; & alors par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent Privilège sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années à compter de ce jour, si l'Exposant décède avant l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant réglement sur la durée des Privilèges de la Librairie. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, sous quelque prétexte qne ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de saisie & de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende qui ne pourra être modérée, pour la première fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777 concernant les contrefaçons. A LA CHARGE que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilège; qu'avant

de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sr. HUE DE MIROMÉNIL, Commandeur de nos Ordres; qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sr. DE MAUPEOU, & un dans celle du Sieur HUE DE MIROMÉNIL. Le tout à peine de nullité des préſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes hoirs, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement; VOULONS que la copie des préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier, ſur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; CAR tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris, le quatrième jour du mois de Décembre, l'an de grâce mil ſept cent quatre-vingt-deux, & de notre règne le neuvième. Par le Roi en ſon Conſeil.
LE BEGUE.

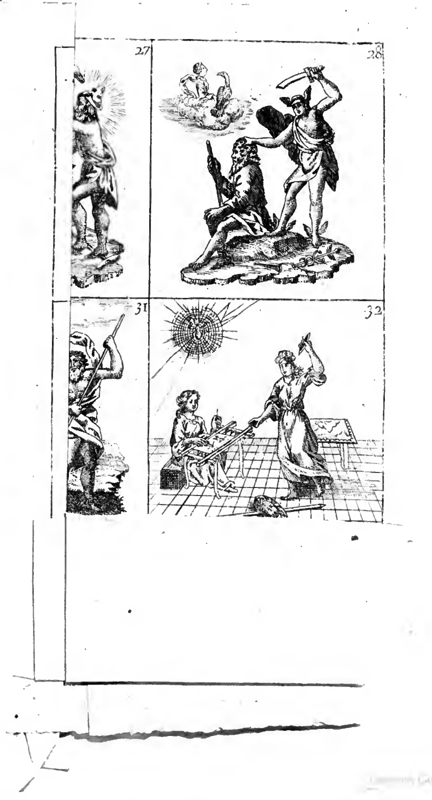
Regiſtré ſur le Regiſtre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 2673, Fol. 792, conformément aux diſpoſitions énoncées dans le préſent Privilége, à la charge de remettre à ladite Chambre les huit exemplaires preſcrits par l'Article CVIII du Règlement de 1723. A Paris ce ſept Décembre 1782.
LECLERC, *Syndic.*

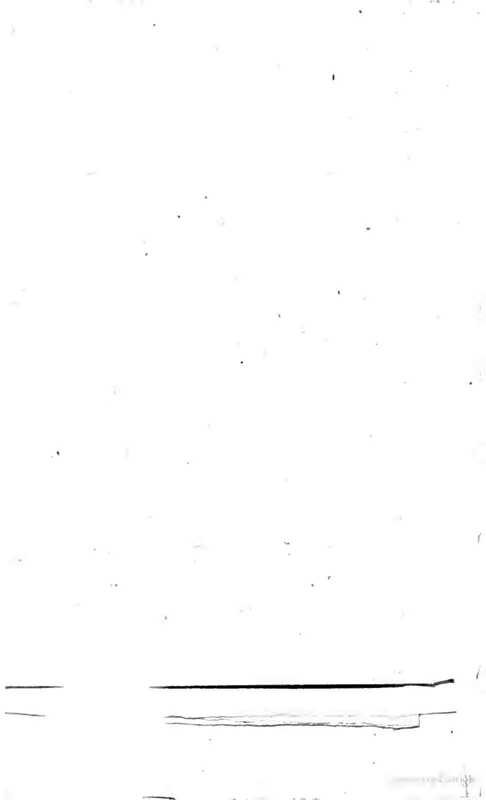
Regiſtré ſur le Regiſtre premier de la Chambre Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Nancy, conformément à l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, à la charge d'en remettre les exemplaires voulus par ledit Privilége. Nancy le 8 Janvier 1783. MESSIN, *Syndic.*




27
28
23
24
Nicole a Nancy
1767



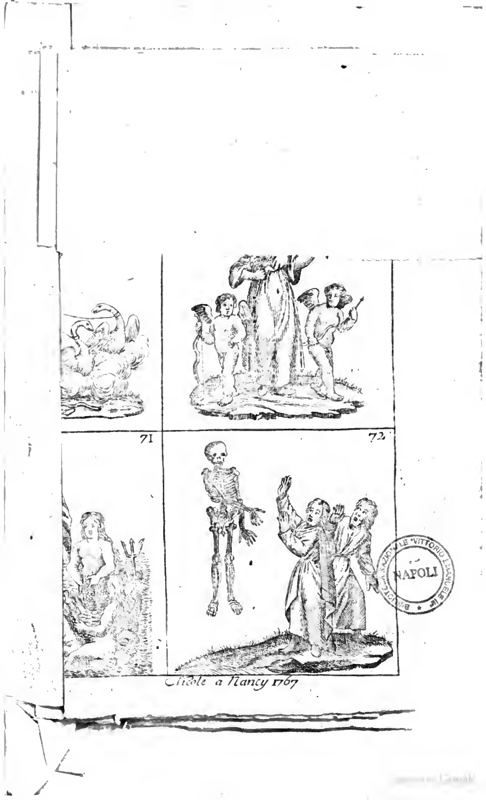

27
28
31
32




47
48
Mcole

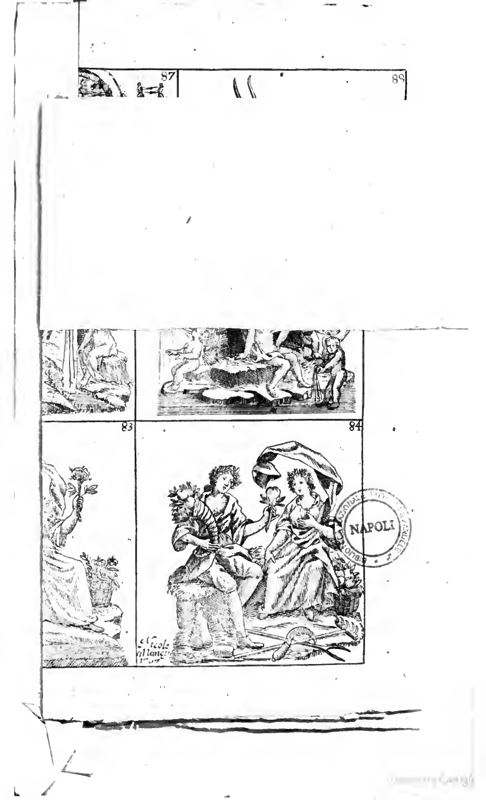

51
55
56





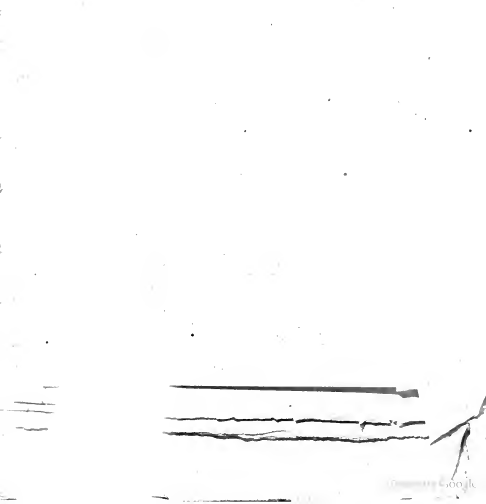
Nicole a Nancy 1767

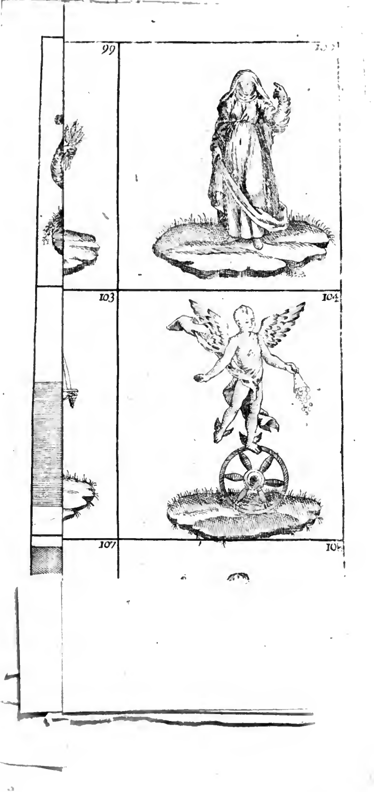


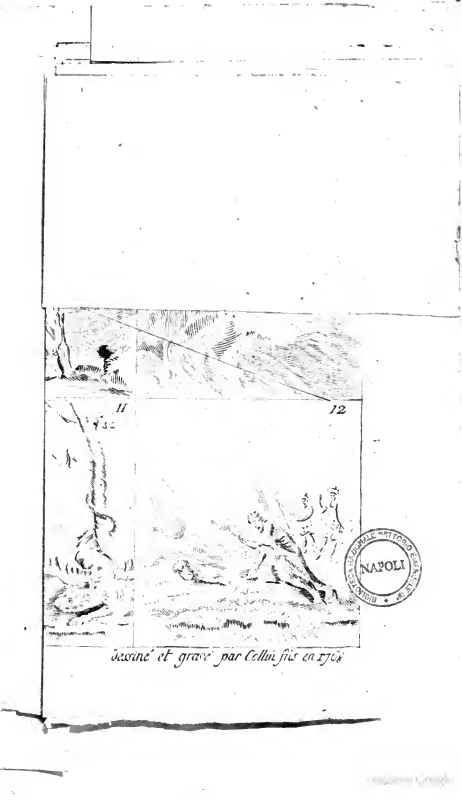

87
88
83
84
NAPOLI




87
88
91
92




99
103
104
107

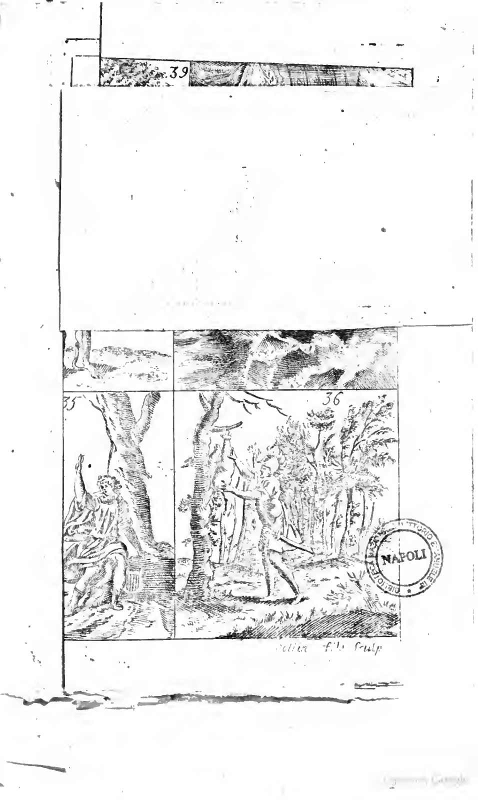


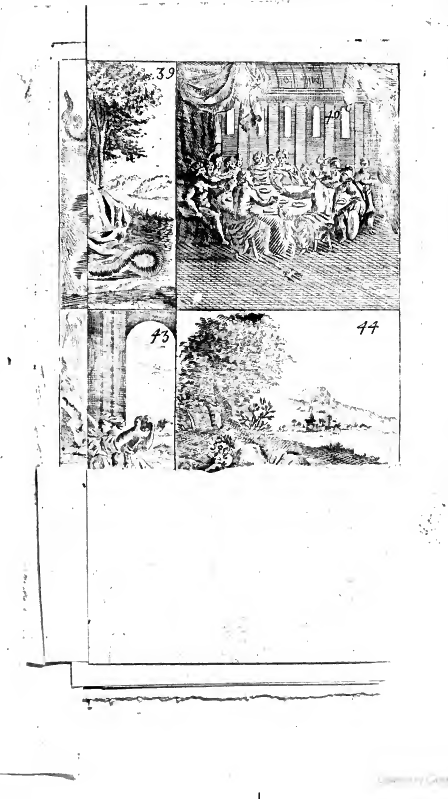
Dessiné et gravé par Cellini fils en 1768

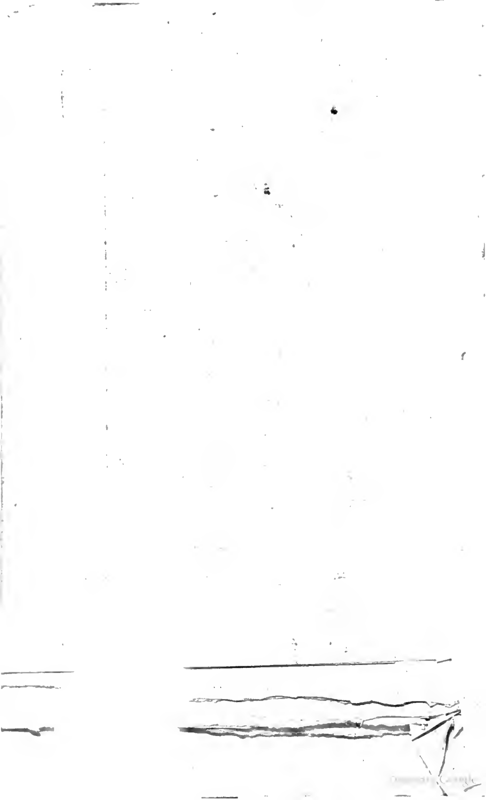


Collin fils Sculp.



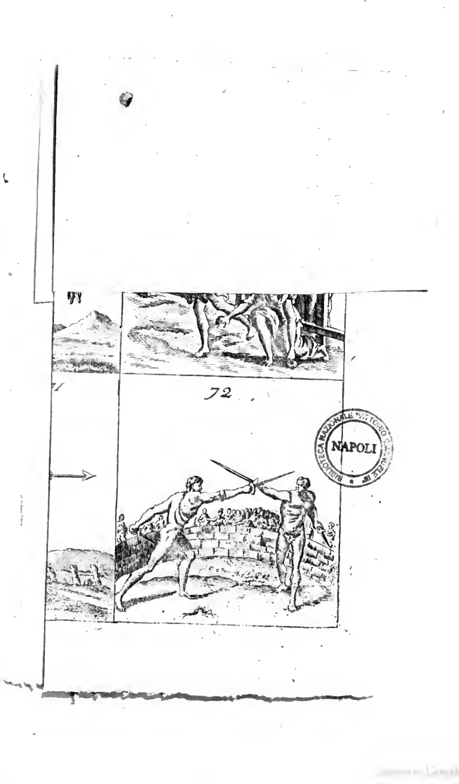

39
35
36
Pellia filii Sculp


39
40
43
44




51
52
55
56




71
72

